

Les limites d'un synode

Quand on tire sur le fil, c'est toute la pelote qui vient... Le synode mondial des évêques, qui s'est terminé à Rome le vendredi 30 octobre, l'a constaté à ses dépens. Comment débattre, en effet, du rôle des laïcs dans l'Eglise sans parler aussi des clercs, des ministères féminins, des communautés paroissiales, de l'engagement politique et social des catholiques ? La complexité des débats, qui ont duré un mois, et l'apparente pauvreté des propositions remises au pape par les deux cent trente évêques présents tiennent d'abord, à n'en pas douter, au choix d'un thème trop vaste.

La déception de beaucoup d'évêques s'explique aussi par la nature même du synode. Celui-ci n'est pas un mini-concile. Il ne prend pas de décision, mais a seulement pour rôle de conseiller le pape. Tenues secrètes, cinquante-trois propositions ont donc été approuvées et soumises à Jean-Paul II, qui, dans quelques mois, publiera un document récapitulatif.

Ce synode aura précieusement la mission des laïcs. Si le concile Vatican II les avait appelés à s'engager dans le monde, les évêques viennent de définir les conditions de cet engagement : dans ses tâches familiales, professionnelles ou politiques, le laïc ne doit pas être seulement « le levain dans la pâte », mais déceler clairement son identité chrétienne. On retrouve là l'une des principales inspirations du pontificat de Jean-Paul II.

Les conclusions du synode indiquent la volonté des évêques de contrôler les mouvements de laïcs, qu'ils soient anciens comme l'Action catholique, nouveaux comme les groupes charismatiques, ou un peu en marge comme l'Opus Dei et Communio et Libération. Les évêques souhaitent en effet restaurer la paroisse comme lieu de « communion des communautés ». Ce n'est pas un hasard si le cardinal Martini, archevêque de Milan, où est né et se développe le mouvement Communio et Libération, s'est montré le plus insistant sur ce thème.

Si un encouragement très net a été donné aux nouvelles formes de correspondance clerc-laïcs, toute équivalence a été levée quant à un réaménagement de leurs tâches respectives : chacun doit en quelque sorte rester à sa place. L'espoir d'ordonner des femmes apparaît plus mince que jamais. Tout au plus le synode a-t-il exprimé le souhait que les femmes soient davantage associées à la préparation des documents de l'Eglise.

Au total, ce synode aura été victime d'un « effet d'entonnoir ». Comment faire place à des expériences culturellement aussi diverses que les communautés de base en Amérique latine, l'engagement politique des chrétiens laïcs aux Philippines et en Haïti, le surgissement de nouveaux mouvements spirituels en Europe ou en Amérique du Nord ? Les propositions jugées trop particulières ont été repoussées. Un synode, a-t-il été dit, ne cherche pas un « compromis » entre plusieurs formules, mais un « consensus » dépassant les différences. C'est son originalité, mais aussi la raison principale de ses limites.

(Lire nos informations page 16.)

M 0147 - 1031 0 - 4,50 F



3790147004500 10310

Dans l'attente d'une réunion des grands pays industrialisés

● Remontée des marchés boursiers ● Nouveau glissement du franc

Après Londres, Bonn a fait savoir, vendredi 30 octobre, que l'Allemagne ne juge « pas absolument nécessaire » une réunion des sept ministres des finances des grandes puissances industrielles. Bonn a annoncé aussi une baisse des taux d'intérêt.

par Paul Fabra

Les événements se précipitent, qui mettent en relief la nouvelle configuration monétaire internationale. La stratégie de l'élargissement, menée avec persévérance par M. Édouard Balladur, est en train, politiquement en tout cas, de porter ses fruits : la parité franc-mark, qui n'a cessé de commander la conduite de la politique monétaire et économique française depuis la création du Système monétaire européen (SME)

en décembre 1978, devient une annexe de la parité franc/dollar.

C'est désormais le taux de change entre le franc et le dollar qui est dans la ligne de mire du gouvernement français. Si le dollar est orienté à la baisse - il faudrait être aveugle pour ne pas savoir, depuis le 18 octobre, que tel est bien à nouveau le vœu de Washington - cela signifie en clair que la tentation est grande à Paris de laisser le franc le suivre. Au cas où le mouvement se confirmerait, il pourrait donc

entraîner *ipso facto* une dévalorisation plus ou moins parallèle des monnaies américaine et française à Francfort, à Zurich, à Amsterdam, et, bien sûr, à Tokyo. L'actuelle manœuvre de la Banque de France visant à laisser monter le deutschemark au-dessus de son taux pivot n'est-elle pas une indication dans ce sens ?

(Lire la suite page 32.)

Lire page 31
Les articles de
FRANÇOISE CROUIGNEAU
et de FRANÇOIS RENARD

L'URSS, soixante-dix ans après la révolution d'Octobre

La « perestroïka » au ras du trottoir

M. Chevardnadze, chef de la diplomatie soviétique, devrait rencontrer vendredi 30 octobre le président Reagan et évoquer la perspective - qui se confirme - d'un sommet avant la fin de l'année (lire page 8). Cependant, Moscou s'apprête à célébrer le sixième centenaire de la révolution de 1917. En attendant le discours que M. Gorbatchev prononcera le 2 novembre, des rumeurs font état d'une violente algarade qui aurait opposé, devant le comité central, deux importantes personnalités de la direction, MM. Ligatchev et Eltsine (lire page 4). Parallèlement, les promesses de réformes n'ont pas vraiment modifié la vie matérielle des Moscovites, ainsi que l'a constaté notre envoyé spécial.

MOSCOU
de notre envoyé spécial

Au ras du trottoir, l'URSS de la « perestroïka » (restructuration) ne présente - encore - qu'une image un peu floue, sans contrastes marqués, à quelques exceptions près. Il y a l'héritage, les pesanteurs, mais aussi les habitudes déjà dérangées - ce qui ne va pas sans mécontentements. L'héritage n'est pas seulement celui de dix-sept années de brejnevisme, il est aussi celui d'au moins deux ou trois générations. Pas seu-

lement négatif, d'ailleurs, car si de nets progrès dans l'habillement, la mode, l'élégance - féminine surtout - sont évidents dans les rues de Moscou, ils ne datent pas de Mikhaïl Gorbatchev et se décollaient clairement déjà il y a quelques années.

Pour ne rien dire du logement : un quartier de banlieue que nous connaissons bien, autrefois parsemé de petits immeubles de quatre ou cinq étages, presque la campagne, est aujourd'hui envahi de hautes tours d'habitation dont les lumières brillent dans la nuit comme celles d'une cité sans fin. Cela ne s'est pas fait en deux ans, mais le cauchemar des appartements partagés - avec cuisine et salle d'eau communes - devient presque l'exception, puisque plus de 80 % des Moscovites logent désormais seuls chez eux. *Idem* encore pour les voitures...

Vous vous croiriez, certaines heures de pointe, sur quelque avenue parisienne, et si les boîtes de vitesses des camions font encore entendre leurs gémissements d'agonie, le nombre de voitures privées n'a cessé de croître. Et il semble tout à fait naturel, dans des milieux qui ne sont pourtant pas les plus privilégiés, d'inscrire le renouvellement de la vieille Moskovitch ou de la moins ancienne Jigouli au budget de l'année prochaine. Il est vrai que dans le même temps, prendre le tramway ou l'autobus reste une épreuve de force...

Ce n'est pas non plus du fait de Mikhaïl Gorbatchev si les restaurants font le plein tous les soirs. Curieusement, d'ailleurs, le spectacle s'y est relativement peu renouvelé. L'autre samedi - jour traditionnellement réservé aux dîners de mariage - l'atmosphère était chaude au Slavanski Bazar, établissement de vieille renommée, pas très loin de la place Rouge. Mais c'est sur de vieux airs russes ou cosaques traditionnels - comme la cuisine de l'endroit - que « ça prenait » vraiment. La joie de vivre, alors ? Pas vraiment... Comment résumer, tant ils sont divers, les sentiments de tous ces amis anciens ou plus récents rencontrés en quelques jours ?

Il y a un point négatif qui fait au moins la quasi-unanimité : la réglementation nouvelle sur les ventes de boissons alcoolisées. Dès lors que vous sortez des cercles officiels où l'on n'oserait mettre en cause une idée si chère à Mikhaïl Sergueïevitch, la situation sur le front de la vodka est couramment décrite comme insupportable. « Venez dîner ce soir, comme cela nous fera plaisir de vous voir, mais vous savez, ce sera un repas sec... » Discret mais humiliant appel pour que vous, étranger, qui pouvez librement faire certains achats en dollars, ne veniez pas les mains vides.

ALAIN JACOB.
(Lire la suite page 5.)

Le nuage toxique sur Nantes

Les leçons d'une catastrophe évitée
Pages 13 et 14

M. Chirac en Israël

Le premier ministre va sceller la réconciliation entre le mouvement gaulliste et l'Etat hébreu
PAGE 3

L'acquiescement des auteurs de l'embuscade de Hienghène



Lire page 11

M. Mitterrand, le chapeau et le successeur

La visite du chef de l'Etat dans la Loire
PAGE 10

FR 3 Corse à Marseille

Controverse entre le PDG de la chaîne et les syndicats
PAGE 24

Le Monde

SANS VISA

Chez les classiques du Nouveau Monde

■ Gastronomie ■ Jeux
Pages 17 à 22

LE MONDE DU VIN

PAGE 21

Le sommaire complet se trouve page 36

POINT DE VUE

L'école s'ouvre aux arts

Le projet de loi sur les enseignements artistiques a été discuté au Sénat jeudi 29 octobre. Le ministre de l'Éducation nationale et celui de la Culture et de la Communication, co-signataires de ce texte, en présentent, dans cet article au Monde, les intentions et les grandes lignes.

par René Monory
et François Léotard

Le succès, jamais démenti, des grandes manifestations culturelles, à Paris et dans les régions, les visiteurs toujours plus nombreux qui se pressent dans nos musées et nos monuments, comme l'afflux de jeunes vers les conservatoires et les écoles de musique, sont quelques-uns des

signes de l'extraordinaire intérêt que manifestent les Français pour la culture.

C'est cet intérêt qu'il faut, aujourd'hui, étendre et consolider. L'éducation artistique est à même d'apporter à nos enfants les éléments essentiels d'une véritable culture générale et de leur permettre l'apprentissage de pratiques culturelles qui contribueront à la réussite de leur vie professionnelle, par une formation plus équilibrée ; elle enrichit, par l'histoire des arts, la fréquentation des œuvres et la sensibilisation à la création artistique, les ressources d'imagination et les capacités d'innovation dont dépend notre avenir technologique et économique. Cette occasion de s'enraciner davantage est sans doute une façon de mieux relever les défis à venir.

A l'école, au collège, au lycée, les instituteurs et les professeurs ont une mission essentielle et délicate à remplir : celle d'assurer une éducation à l'art et par l'art à tous les élèves qui sont confiés au service public d'enseignement.

A côté de cet enseignement obligatoire, les filières et les options artistiques pour le baccalauréat, les classes d'initiation artistique ou du patrimoine, les classes musicales à horaires aménagés, les chorales et les groupes instrumentaux, les ateliers de pratique artistique, constituent, un peu partout en France, des formules facultatives, ouvertes aux élèves volontaires, à tous les niveaux du système éducatif.

(Lire la suite page 2.)

Cartier

Les bijoux Cartier sont en vente exclusivement dans les joailleries Cartier et les boutiques Muir de Cartier, un certificat attestant leur authenticité les accompagne.

12 AVENUE MONTAIGNE, PARIS
47.20.06.73

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 AS ; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 6 kr. ; Espagne, 145 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.700 L. ; Libye, 0,400 DC ; Luxembourg, 30 fr. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suisse, 1,80 fr. ; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

صكزا من الاصل

صحة من الاجل

Débats

Les petits vieux sur le bord du chemin...

Ils ont contribué à la richesse de la France et ils en sont exclus : les vieillards, nouveaux pauvres

DRUITES et gauches divergent à peu près sur tout ce qui concerne la conduite des affaires de notre pays.

Silence aux assemblées du Parlement où, depuis mars 1986, à deux exceptions près (questions au gouvernement de M.M. Jacques Baumel et Jean-Jacques Barthe, députés), aucune voix ne s'est élevée pour évoquer le problème.

Silence du ministre des affaires sociales et de trois des cinq présidents de groupe parlementaire à l'Assemblée nationale...

Silence relatif des radios et télévisions dont les rares émissions sur le sujet n'ont généralement consisté qu'à éclairer les meilleurs côtés de la vieillesse.

< Acheter leur course >

Pour l'heure, parce qu'elles sont de condition modeste, que notre système d'aide et de soins ne couvre pas - loin s'en faut - l'essentiel de leurs besoins...

Outrepassés sur le bord du chemin durant les belles années d'expansion, ces personnes restent plus que jamais exclues des richesses auxquelles elles ont pourtant contribué.

Sans consultation

Indifférents ? Négligents ? En tout cas responsables, les gouvernants de ces dernières décennies ne sauraient pas saisir l'opportunité d'une époque économiquement favorable et prévoir, en temps utile, les structures qui, aujourd'hui, permettraient aux vieux salariés de France...

Aujourd'hui, de nombreuses maisons de retraite, dépourvues de section de cure médicale, évacuent leurs invalides. Certaines, de conception ancienne, n'offrent guère de sécurité; tout sinistre pourrait avoir de terribles conséquences.

Une insuffisance chronique de personnels qualifiés (rentabilité des établissements oblige) ne permet pas de traiter les pensionnaires avec tous les égards et la dignité souhaitables.

Les mesures restrictives de la Sécurité sociale ont porté un brutal, un mauvais coup au budget et au moral des personnes âgées (inflation du nombre de médicaments classés « de confort » par l'administration, mais considérés vitaux par les médecins traitants, réduction draconienne des remboursements à 100 %, etc.).

Les prix d'hébergement sont trop élevés par rapport aux pensions servies et à la qualité des prestations fournies, notamment en long séjour où, injustement, une partie des soins n'a jamais été prise en charge par la Sécurité sociale.

Indifférents ? Négligents ?

En tout cas responsables, les gouvernants de ces dernières décennies ne sauraient pas saisir l'opportunité d'une époque économiquement favorable et prévoir, en temps utile, les structures qui, aujourd'hui, permettraient aux vieux salariés de France...

d'achever paisiblement, heureusement leur route.

En 1987, sur la lancée de ses précédentes, le gouvernement poursuit très lentement une humanisation des hospices qui n'en finit pas. Des facilités supplémentaires de crédit sont, paraît-il, accordées à la création de nouvelles maisons d'accueil et... une commission - encore une ! - a été chargée de recherches prospectives sur la vieillesse et ses nécessités.

Citoyens au rabais, les petits vieux encombrant, gênent, dérangent. Leur incapacité de se faire entendre de l'opinion publique, le peu d'importance de leur poids électoral font que la classe politique s'en désintéresse, les séjègne, les ignore.

(Suite de la première page.)

Cette éducation trouve son prolongement naturel dans les établissements pré-professionnels et dans l'enseignement supérieur, où sont formés un grand nombre de ceux qui se destinent, de par leur vocation et leurs aptitudes, à exercer une activité de caractère artistique.

L'action menée par M. Jacques Valade, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, conduit les universités à offrir dans ces domaines, non seulement des formations culturelles, mais encore des formations professionnelles de haut niveau qui, sans négliger les disciplines classiques, s'ouvrent aux secteurs les plus modernes et aux technologies nouvelles.

Cette formation approfondie et spécialisée est aussi présente hors de l'école, grâce à un réseau toujours plus dense d'établissements placés sous la responsabilité ou la tutelle du ministère de la culture et de la communication.

Les établissements d'enseignement supérieur dépendant de la culture, qui ont pour vocation d'apporter les plus hautes qualifications professionnelles, ont fait l'objet d'efforts de rénovation particuliers, et se placent, sur le plan international, au niveau des meilleures institutions.

Le général de Gaulle, dans une adresse au bataillon basque de la poche de Verdun, avait promis que la France se souviendrait de la contribution basque à la Libération de la France et à la liberté. Il serait temps de se le rappeler.

GUY HÉRAUD (Paris)

Liban, notre honte

par RENÉ HABACHI (*)

J'ÉCRIS pour réveiller un mort. La réveiller dans nos consciences anesthésiées.

Toutes les hypothèses sont plausibles. Raison de plus de ne pas l'enterrer dans le mutisme.

Cherchez donc à qui sert ce crime. Vous serez sur la bonne piste. Et, peut-être, sur plusieurs pistes qui se rejoignent secrètement.

Les hezbollahs pro-iraniens peuvent-ils supporter le rayonnement actif d'un prêtre chrétien alors qu'ils visent à l'institution

d'une république islamique? La Syrie peut-elle consentir à une présence française dans un territoire qu'elle veut asphyxier culturellement et économiquement...

Un miracle

Vous êtes sur trois pistes à la fois. Demandez-vous laquelle est la plus habile, la plus sournoise, la plus diabolique: celle qui fait feu de tout bois, se servent des autres comme prétextes pour arriver à ses propres fins...

Mais il est étrange qu'une sorte de conspiration régionale veuille éliminer à la fois, du sud du Liban, le christianisme, la culture et la France.

(*) Professeur de philosophie.

musulmans immobilisés par des fusils braqués sur leurs tempes. Les voisins du Liban semblent donc décidés à hâter son agonie.

Et voici que - ô miracle ! - trois cents handicapés traversent le territoire libanais du nord au sud - de Tripoli à Sidon, en passant par Beyrouth. Ils sont musulmans et chrétiens.

Ne laissez pas le Liban mourir. Son esprit est plus fort que son corps. Et, grâce à vous, il pourrait peut-être ressusciter.

L'école s'ouvre aux arts

l'image et du son au Palais de Tokyo, la poursuite du développement de l'École nationale supérieure de création industrielle et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en sont autant de témoignages.

Mais ces dispositifs sont encore insuffisants dans leur conception comme dans leurs résultats. Nous devons aller plus loin.

Pour ce faire, la conjonction des énergies est indispensable. Il y faudra la compétence et le dynamisme des enseignants, l'élan des artistes vers le public de demain et, pour les pouvoirs publics, le courage de réaliser les arbitrages nécessaires, au regard d'autres priorités nationales, pour conduire cette politique à ses fins.

Mais cette mobilisation de nouvelles ressources matérielles et humaines serait vaine sans un désinvestissement des systèmes dans lesquels nous nous enfonçons trop volontiers. L'école doit fournir aux grands courants de la société contem-

poraine. Le monde culturel ne doit pas tourner autour de lui-même. Les échanges entre les établissements scolaires et les institutions culturelles (musées, théâtres, écoles de musique ou d'art...) sont porteurs d'efficacité et d'imagination.

Sur ce point, la définition précise des modes d'intervention des professionnels de l'art, en vue d'actions limitées dans le temps ou sur des programmes nouveaux, pour lesquels l'éducation nationale ne dispose pas de spécialistes, permettra de confirmer à la fois l'autorité des enseignants titulaires dans leur classe et la qualité des intervenants.

De même, il est clair qu'aucune obligation nouvelle ne sera imposée

aux collectivités locales dans le cadre de cette politique.

Dès avril 1986, dans son discours d'investiture, le premier ministre soulignait l'importance des enseignements artistiques placés « à la jonction de la politique éducative et de la politique culturelle ». C'est dans cet esprit que le gouvernement a décidé d'agir en soumettant au Parlement un projet de loi. Ce texte doit d'abord être perçu comme un contrat à passer entre tous les acteurs de la communauté nationale: Etat, collectivités territoriales, enseignants, parents, élèves, artistes et spécialistes des domaines artistiques, milieu associatif. Il concrétise un nouvel état d'esprit, qui dépasse les clivages partisans et dont il convient de favoriser l'émergence.

Le futur ne sera pas l'univers matérialiste que l'on décrit souvent. L'éducation artistique sera l'un des fondements de la culture générale du citoyen de l'an 2000.

RENÉ MONORY et FRANÇOIS LÉOTARD.

DANS LE MÉTRO, IL FAIT CHAUD MAIS PAS AUTANT QU'À BANGKOK! PARIS-BANGKOK A/R + 2 NUITS = 4600 F* *Prix à partir de Dans toutes les agences de voyages VOYAGES

La question basque On peut s'étonner que la question basque ne soit pas au premier plan de l'actualité...

Le Monde 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

M. Chirac le mouve... P.P. est une réalité qui ne peut être ignorée... M. Chirac... L'Arche...

Etranger

Liban, notre honte

S'ouvre aux arts

Le Monde

ISRAËL : la visite du premier ministre

M. Chirac va sceller la réconciliation entre le mouvement gaulliste et l'Etat hébreu

Le premier ministre, M. Jacques Chirac, est attendu, dimanche 1er novembre, à Jérusalem pour une visite de quarante-huit heures en Israël. Il sera accompagné du ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, et du ministre chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Jacques Valade.

JÉRUSALEM de notre correspondant

La visite d'un premier ministre français en Israël devrait relever de la routine technique. Après tout, voilà plus de cinq ans que le président Mitterrand a redonné un cours sérieux aux relations entre les deux pays. Son voyage en terre sainte, en mars 1982, levait un tabou. Il effaçait une longue période de brouille remontant à 1967 et d'autant plus mal vécue ici qu'elle succédait à des

l'auteur de la fameuse petite phrase, qui fit scandale en Israël et en France, sur « le peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur ».

Les présidents Pompidou et Giscard d'Estaing maintiendront une ligne diplomatique ressentie par les Israéliens comme systématiquement pro-arabe et relevant d'un véritable boycottage de leur pays.

M. Chirac vient donc de sceller ici une manière de réconciliation entre le mouvement gaulliste et Israël. C'est un développement qui n'intéresse pas que l'histoire des idées politiques. Il confirme le consensus assez large entre les grandes formations politiques françaises au sujet d'Israël et de la question du Proche-Orient en général.

L'ami de M. Saddam Hussein

Paradoxalement, c'est à M. Chirac qu'il revient de couronner cette évolution. A tort ou à raison, et

création d'un Etat palestinien indépendant, qu'il ne considérait pas l'OLP comme ayant le monopole de la représentation des Palestiniens et que ce n'était pas « fortuit » s'il n'avait jamais rencontré M. Yasser Arafat. Propos qui, s'ils ne divergent pas vraiment des positions traditionnelles de la France, n'en ont pas moins été accueillis avec satisfaction.

Faut-il, enfin, souligner que M. Chirac est candidat à la présidence de la République ? Dans certains milieux israéliens experts en politique hexagonale, on observe, avec un mélange de fierté et de malice, « qu'Israël est aujourd'hui sur le parcours de tous les hommes politiques ». MM. Raymond Barre et François Létard ne diraient pas le contraire, qui firent aussi le voyage. Il est un peu illusoire d'évoquer à ce propos un quelconque « vote juif », qui, selon la plupart des études, n'existe pas en France; et le poids des suffrages des quelque deux mille Franco-Israéliens est insignifiant. Mais c'est affaire d'image.

Ce qui compte, en revanche, aux yeux des Israéliens, c'est que les dirigeants de Paris, en se rendant à Jérusalem, affichent publiquement une position française « plus équilibrée » sur l'échiquier proche-oriental, qu'ils confirment ainsi que le « changement de ton » intervenu entre les deux pays ne tient pas uniquement aux étroites relations qu'entretiennent le président Mitterrand et le travailliste Shimon Pérès.

Pour autant, les responsables israéliens n'attendent pas de développements substantiels de la visite de M. Chirac quant à la situation régionale. Le processus de paix est au point mort. La France soutient l'idée d'une conférence internationale sur le Proche-Orient à laquelle participerait en tant que membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Mais, précisément pour circonvier l'opposition du premier ministre, M. Shamir, à cette conférence, les Etats-Unis s'efforceraient aujourd'hui de promouvoir une autre « idée » : celle de conversations directes israëlo-jordanaises, sous le seul parrainage de Washington et de Moscou.

Faute de perspectives diplomatiques immédiates, Français et Israéliens insistent sur le bilatéral : nécessité de renforcer les échanges économiques; on les juge insuffisants en Israël, bien qu'un net progrès ait été enregistré depuis quelques mois (1); importance de la coopération scientifique; M. Chirac a demandé à l'Institut Weizmann et les Israéliens disent vouloir du « concret » dans ce domaine. Mais l'important n'est-il pas qu'un premier ministre gaulliste soit à Jérusalem ?

ALAIN FRACHON.

(1) Selon les chiffres de la chambre de commerce Israël-France, la France a enregistré un excédent de 300 millions de francs dans ses échanges avec Israël en 1986; les importations se sont élevées à 2,5 milliards de francs et les exportations à 2,8 milliards de francs.

L'Iran, « l'ami » devenu « l'ennemi implacable »

JÉRUSALEM de notre correspondant

L'Iran est « l'un des ennemis les plus implacables » d'Israël, mais « nous ne devons pas oublier que pendant vingt-huit ans, il en fut l'ami », et notamment lors de la crise pétrolière de 1973, a déclaré mercredi 28 octobre le ministre israélien de la défense, M. Yitzhak Rabin.

Le ministre a relevé que les Irakiens avaient réussi à internationaliser leur conflit avec l'Iran en attaquant les installations pétrolières iraniennes. Il s'agit pour l'Irak, a-t-il estimé, à la fois d'affaiblir l'économie de Téhéran et de faire réagir les puissances occidentales. La stratégie irakienne, a déclaré en substance le ministre, a réussi, et les flottes occidentales sont

maintenant dans le Golfe comme le souhaitait Bagdad qui, faute de pouvoir terminer la guerre, entend l'internationaliser.

M. Rabin a encore observé que les Occidentaux ne défendaient que « certains » droits de libre navigation, laissant clairement entendre qu'il s'agissait des droits des alliés de l'Irak et non point de ceux de la République islamique, dont les belligères, a-t-il rappelé, ont tout aussi fréquemment été victimes de la guerre des pétroliers. Le ministre a encore fait valoir que les Occidentaux étaient aujourd'hui dans l'impossibilité de discuter avec l'un ou l'autre des deux belligères alors que les Soviétiques étaient reçus avec bien à Bagdad qu'à Téhéran.

Al. Fr.

● CISJORDANE : décès d'un étudiant palestinien blessé par des soldats israéliens. - Un étudiant palestinien est décédé vendredi 30 octobre, après avoir été grièvement blessé à la tête mercredi par des soldats israéliens à Bethléhem, en Cisjordanie. Il avait été atteint par une balle tirée d'un fusil à lunette. Ce décès porte à sept le nombre de Palestiniens tués par des militaires israéliens lors de manifestations depuis le début de l'année en Cisjordanie et à Gaza.

D'autre part, les forces de sécurité ont détruit, jeudi 29 octobre, à Gaza (occupée) quatre maisons appartenant à des fedayin palestiniens du Djihad islamique, tués par l'armée au début de ce mois. a-t-on appris de source militaire israélienne. Trois des quatre Palestiniens avaient été tués le 6 octobre, lors d'un accrochage qui avait fait cinq morts, dont un membre des services de sécurité israéliens. Le quatrième avait été tué par l'armée israélienne alors qu'il tentait de forcer un barrage routier. - (AFP, Reuters.)

LIBAN : l'assassinat de deux militaires à Beyrouth-Est

Un nouveau défi lancé à la France par les terroristes

Le ministère français des affaires étrangères a condamné jeudi 29 octobre dans un communiqué « l'attentat odieux » qui a coûté la vie à deux gendarmes chargés de la protection de l'ambassade de France à Beyrouth et a blessé grièvement un troisième.

Le texte publié par le Quai d'Orsay précise qu'« une enquête a été immédiatement ouverte par les autorités libanaises avec lesquelles l'ambassade de France au Liban se tient en contact permanent ». Le ministre « adresse toutes ses condoléances aux familles cruellement éprouvées et à un corps de la gendarmerie nationale, à nouveau frappé ».

Exprimant sa « profonde émotion », le ministre de la défense M. André Giraud, a rappelé que huit gendarmes venaient de « tomber victimes du terrorisme et du banditisme, en Nouvelle-Calédonie, en Corse, au Pays basque, en Haute-Savoie et maintenant à Beyrouth ». « C'est un

chiffre qui fait réfléchir », a-t-il dit en rappelant la diversité des missions « souvent lointaines et risquées qui sont confiées à la gendarmerie ».

De son côté, M. Hamadi Essid, chef de la mission de la Ligue arabe à Paris, s'est déclaré « consterné », estimant que « ceux qui cherchent à éliminer par la terreur toute présence française au Liban et à isoler davantage ce pays vont à contre-courant de la volonté du peuple libanais et du monde arabe ».

Les Forces libanaises tout en « condamnant vigoureusement ce lâche assassinat », se considéraient comme « les premières visées par cet attentat » commis en zone chrétienne et s'engageaient « à tout mettre en œuvre pour découvrir et châtier les assassins ». Un interlocuteur anonyme se réclamant de l'Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie (ASALA) a revendiqué, jeudi, l'attentat dans un appel téléphonique à une radio locale du Liban.

La population se sent une fois de plus piégée par un processus qui la dépasse et qui aura pour conséquence d'accroître son isolement et sa détresse, alors même qu'elle est au bord de l'asphyxie socio-économique et qu'elle a de toute urgence besoin de l'aide et de la sympathie extérieures.

Les hypothèses des enquêteurs s'étaient orientées vers les organisations terroristes qui ont, à maintes reprises, proclamé leur hostilité envers la France. « Nous ne pouvons accuser personne, mais tout le monde sait que nous avons reçu des

nord-est de Beyrouth. C'est une heure de pointe dans ce quartier industriel et les rues sont pleines de voitures et de piétons.

Une jeep de la gendarmerie française est garée devant le magasin où se trouvent les trois gendarmes, qui ont l'habitude d'y faire des achats. Les deux inconnus arrivent au seuil de la boutique et brandissent soudain des armes de poing faciles à dissimuler (un pistolet-mitrailleur de 7,65 mm et un pistolet automatique de 9 mm). Ils ouvrent alors le feu sur les gendarmes. Le lieutenant Mondon, atteint le premier - à la tête - s'effondre. Les deux autres gendarmes réagissent et brandissent leurs armes, mais n'ont pas le temps de faire feu.

Criblés de balles

Cent vingt-cinq militaires français tués depuis 1978

L'assassinat jeudi de deux gendarmes français, chargés de la protection de l'ambassade de France à Beyrouth, porte à cent vingt-cinq le nombre de militaires français tués au Liban depuis 1978, date d'arrivée des « casques bleus » de la Force internationale des Nations unies au Liban (FINUL).

Il s'agit, en outre, du second assassinat de militaires français en secteur chrétien de Beyrouth.

Les militaires français tués au Liban sont :

- La colonel Christian Gouffière, attaché militaire auprès de l'ambassade de France, le 19 septembre 1985 à Beyrouth-Est (secteur chrétien);

- Un adjudant-chef de gendarmerie, le 26 avril 1984 à

menaces de plusieurs groupes », avait souligné un responsable français à Beyrouth.

Une action minutieusement préparée

Tout porte à croire que l'attentat a été minutieusement préparé. Il est 10 h 5, jeudi, lorsque deux hommes en vêtements civils noirs s'approchent d'un magasin d'artisanat, dans le quartier de Dora, dans la banlieue

Criblés de balles, ils seront retrouvés baignant dans de larges flaques de sang. L'adjudant Cruz est tué sur le coup. Le maréchal des logis Collignon, grièvement blessé, est transporté à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu-de-France. Atteint au crâne, il a subi une intervention chirurgicale très délicate. Selon un responsable de l'établissement hospitalier, l'opération s'est bien déroulée, mais le blessé souffre d'une paralysie du côté droit; son état pourrait cependant s'améliorer rapidement.

Leur crime commis, les assassins ont fait retraite en tirant des coups de feu en l'air et en courant vers une voiture garée à une centaine de mètres du magasin, à l'entrée de Bourj-Hammoud, dans un immense dédale de ruelles, qui abrite une grande partie de la communauté arménienne. La voiture, une Datsun, de couleur rouge, selon certains témoins et marron selon d'autres, dont le conducteur attendait les deux terroristes, a démarré dès que ceux-ci y eurent pris place et a disparu dans les venelles de Bourj-Hammoud. Sa trace ne fut pas retrouvée.

Chargés de la sécurité du siège de l'ambassade de France à Hazzmiyé et le troisième de celle de la résidence de l'ambassadeur, M. Paul Blanc, à Baabda.

ROGER GEHCHAN.

Advertisement for Pierre Bourgade's novel 'Sade, Sainte Thérèse'. The ad features a portrait of Pierre Bourgade and text describing the novel's content, including a quote from François Nourissier in Figaro Magazine praising the book as an 'extraordinary and exciting occasion'.

Handwritten Arabic text: صكنا من الاجل

سكنا من الالوج

Proche-Orient

La guerre du Golfe Bagdad à nouveau touché par un missile iranien

Un missile iranien - le seizième depuis le début de l'année - a atteint Bagdad dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 octobre. Un porte-parole irakien a indiqué qu'un quartier résidentiel de la capitale avait été touché et que « plusieurs » personnes avaient été tuées et quelques-unes blessées. L'agence iranienne IRNA avait auparavant affirmé que le missile avait été tiré contre un bâtiment des forces aériennes irakiennes en représailles à des raids d'avions irakiens contre des zones civiles en Iran.

Le 13 octobre dernier, une école de Bagdad avait été touchée par un missile iranien qui, selon les autorités irakiennes, avait fait 32 morts, dont 29 enfants, et 218 blessés.

Le dernier tir iranien contre Bagdad est intervenu alors que le premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Youli Vorontsov, se trouvait dans la capitale irakienne, où il a remis au président Saddam Hussein un message de M. Gorbatchev. M. Vorontsov a entrepris une tournée dans le Golfe, qui doit le mener, après Bagdad, au Koweït et en Iran.

Parallèlement à la poursuite, jeudi, des tirs d'artillerie et des bombardements aériens de part et d'autre du front irano-irakien, cinq nouveaux bâtiments de guerre américains, dont deux dragueurs de mines, ont pénétré dans le Golfe. Une quarantaine de navires militaires américains se trouvent maintenant dans la région. - (AFP, Reuters.)

La « Revue d'études palestiniennes » : un instrument de dialogue

Pour son vingt-cinquième numéro, la revue *Études palestiniennes*, qui fête cet automne ses six ans d'existence, publie un numéro double riche et symbolique de l'ouverture que pratique depuis sa fondation cette publication écrite en français. Dépendant de l'Institut des études palestiniennes créé en 1963 à Beyrouth, cette revue s'est imposée comme cadre privilégié du débat sur la question palestinienne.

Les auteurs, d'horizons différents, de nationalités diverses, s'y expriment périodiquement avec une liberté de ton et surtout un sérieux dans la recherche qui tranchent sur le dogmatisme prévalant trop souvent dans la présentation de ce problème. Instrument de dialogue, la revue publie depuis longtemps des auteurs israéliens et fait dans chaque numéro à côté de la revue de presse arabe et internationale une revue exhaustive de la presse israélienne. On lira avec beaucoup d'intérêt, dans le numéro qui vient de sortir, le témoignage d'un jeune romancier israélien, David Grossman, sur « la Cisjordanie vingt ans après l'occupation ». On trouvera aussi un très beau reportage photographique de Jos Dray effectué dans les territoires occupés.

Instrument indispensable à tous ceux qui s'intéressent au Proche-Orient, la revue publie, outre tous les documents ou textes majeurs concernant la question palestinienne, une chronologie trimestrielle de tous les événements intéressant l'avenir de la cause palestinienne, une chronologie de la résistance et une de la répression. A côté de la revue de presse, cette publication fait une large place au compte rendu de livres écrits aussi bien en arabe qu'en hébreu, en anglais ou en français. Une bibliographie courante mentionne, d'autre part, les principaux articles classés par rubrique parus dans différentes publications internationales.

Véritable centre de recherche, la *Revue d'études palestiniennes* a aussi publié deux ouvrages : une histoire des Palestiniens par la photographie entre 1876 et 1948 de Walid Khalidi, professeur de renommée internationale vivant aux États-Unis, et un livre de son rédacteur en chef Elias Sanbar, *Palestiniens 48 l'expulsion*, qui retrace l'histoire détaillée et documentée de la « perte d'une terre ».

FRANÇOISE CHIPAUX.
* *Revue d'études palestiniennes*, diffusée par les Éditions de Minuit, abonnements 4 numéros par an, 175 F.

AUTRICHE : le congrès du SPOe Les socialistes rejettent un texte hostile à M. Waldheim

VIENNE
de notre correspondant

A l'issue d'un débat bref mais chargé d'émotion sur l'affaire Waldheim, le congrès du Parti socialiste autrichien (SPOe) a adopté, le jeudi 29 octobre, une solution modérée qui, tout en reconnaissant « le droit des organisations et des membres du parti de demander la démission du président Waldheim par souci de la réputation de l'Autriche dans le monde », déclare en même temps « respecter le résultat des élections présidentielles démocratiques ». Les délégués ont repoussé

par 198 voix contre 101 une résolution présentée par l'organisation des anciens résistants selon laquelle le président Waldheim « rendrait par sa démission un grand service à l'Autriche ».

Ce rejet avait été habilement préparé par la direction du parti, qui craignait les éventuelles incidences politiques de l'adoption d'un texte trop sévère. Au lieu de traiter la question dans une résolution de politique générale, le comité directeur avait décidé peu avant le scrutin de présenter un texte séparé. Le Mouvement des jeunes socialistes, qui à son dernier congrès avait sans ambages invité le président à démissionner, a retiré sa motion.

Le texte de compromis adopté par une large majorité reflète fidèlement la ligne officielle adoptée par le chancelier Franz Vranitzky et une forte majorité des socialistes autrichiens qui estiment qu'un débat permanent sur une démission tout à fait hypothétique de M. Waldheim n'est pas souhaitable.

D'autre part, les délégués du congrès ont réitéré à une large majorité (88 % des voix) l'ancien chancelier M. Fred Sinowatz à la tête du SPOe.

WALTRAUD BARYLL

RFA

M. Schoeller ambassadeur à Paris permette avec son collègue de Varsovie

Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne en France depuis novembre 1983, M. Franz Jochen Schoeller, va quitter Paris pour Varsovie, où il remplacera son successeur en France, le Dr Franz Pfeiffer. Son épouse et lui ont pris congé de leurs nombreux amis parisiens, jeudi 29 octobre, au cours d'une réception dans leur résidence de l'hôtel de Beauharnais, à laquelle assistait notamment M. Chirac.

M. Schoeller avait été, avant d'être nommé à Paris, chef du protocole à Bonn, puis ambassadeur à Brasilia. Son successeur, M. Pfeiffer, soixante et un ans, avait été envoyé dans la capitale polonaise en mai 1985 après avoir été pendant quatre ans l'un des principaux collaborateurs du ministre des affaires étrangères, M. Genscher, comme directeur des affaires politiques de l'Auswärtiges Amt, le Quai d'Orsay ouest-allemand. Cette permutation s'accompagne du départ de Paris du ministre conseiller de l'ambassade, M. Hans Joachim Vergau, promu numéro deux de la représentation de la RFA aux Nations unies avec rang d'ambassadeur.

Europe

URSS : les tensions politiques

Une violente altercation aurait opposé deux membres de la direction devant le comité central du parti

MOSCOU
de notre envoyé spécial

Le plénum du comité central du 21 octobre dernier a-t-il donné lieu à une violente altercation entre deux figures importantes, mais contradictoires du régime ? C'est ce qui se murmure avec insistance à Moscou sans qu'il soit possible, nonobstant la transparence de rigueur, d'obtenir confirmation ou démenti.

L'incident aurait notamment opposé M. Egor Ligatchev, le numéro deux du bureau politique, à M. Boris Eltsine, membre suppléant du bureau politique et chef de l'organisation du parti pour la ville de Moscou. Les deux personnalités sont aux antipodes. Fervent partisan de M. Gorbatchev et de ses réformes, M. Eltsine est bien connu pour son franc parler. Il passe pour un des « hussards » du secrétaire général et il n'hésite pas à lancer des ballons d'essai pour le compte de M. Gorbatchev, quitte à devoir faire parfois marche arrière. Il est franchement détesté par les forces les plus conservatrices, et c'est pourquoi son protecteur n'aurait pas pu encore le faire coopter comme membre à part entière du bureau politique.

M. Ligatchev, lui, incarne la réticence, s'il n'est pas la reconstruction, du moins à la glasnost. Il a notamment condamné les « excès » de certaines publications en matière de réhabilitation de l'histoire et de critique de la bureaucratie, comme les

Nouvelles de Moscou et Ognioh. Homme d'ordre, il est l'espoir de tous ceux, et ils sont nombreux, qui se sentent aujourd'hui menacés dans leur routine et leurs privilèges. Selon les comptes rendus qui circulent à Moscou, c'est M. Ligatchev qui aurait agressé verbalement M. Eltsine, lui reprochant de parler trop de reconstruction, alors que c'est à Moscou que les changements marquent le plus le pas.

Selon certaines versions, M. Eltsine aurait proposé sa démission ; d'autres racontés n'en font pas état. Certains prétendent même que M. Eltsine s'en serait pris à M. Gorbatchev, lui reprochant une politique trop personnelle, ce qui est hautement improbable vu les liens entre les deux hommes.

Quoi qu'il en soit du bien-fondé de ces rumeurs, elles confirment un malaise nettement perceptible à Moscou. D'une certaine manière, M. Eltsine est un homme vulnérable : nommé il y a moins de deux ans à la tête de l'organisation du parti à Moscou, il a succédé à un vieux bureaucrate, M. Grichine, dont la machine politique était connue pour son incompétence et sa corruption.

M. Eltsine s'est fait un nombre considérable d'ennemis parce qu'il a renoué près de la moitié des cadres municipaux ; et tout cela n'a pas eu jusqu'à présent de conséquence sur la vie quotidienne des Moscovites, qui reste toujours aussi difficile.

J. A.

SUÈDE

Référendum local sur l'accueil des réfugiés

Le conseil municipal de la petite ville de Sjöbo, dans le sud de la Suède, a décidé, le jeudi 29 octobre, par vingt-cinq voix contre vingt-quatre, d'organiser un référendum local sur l'accueil des réfugiés dans la commune. Cette consultation, venue par les élus conservateurs et centristes, sera tenue en septembre 1988, à l'occasion des élections générales en Suède.

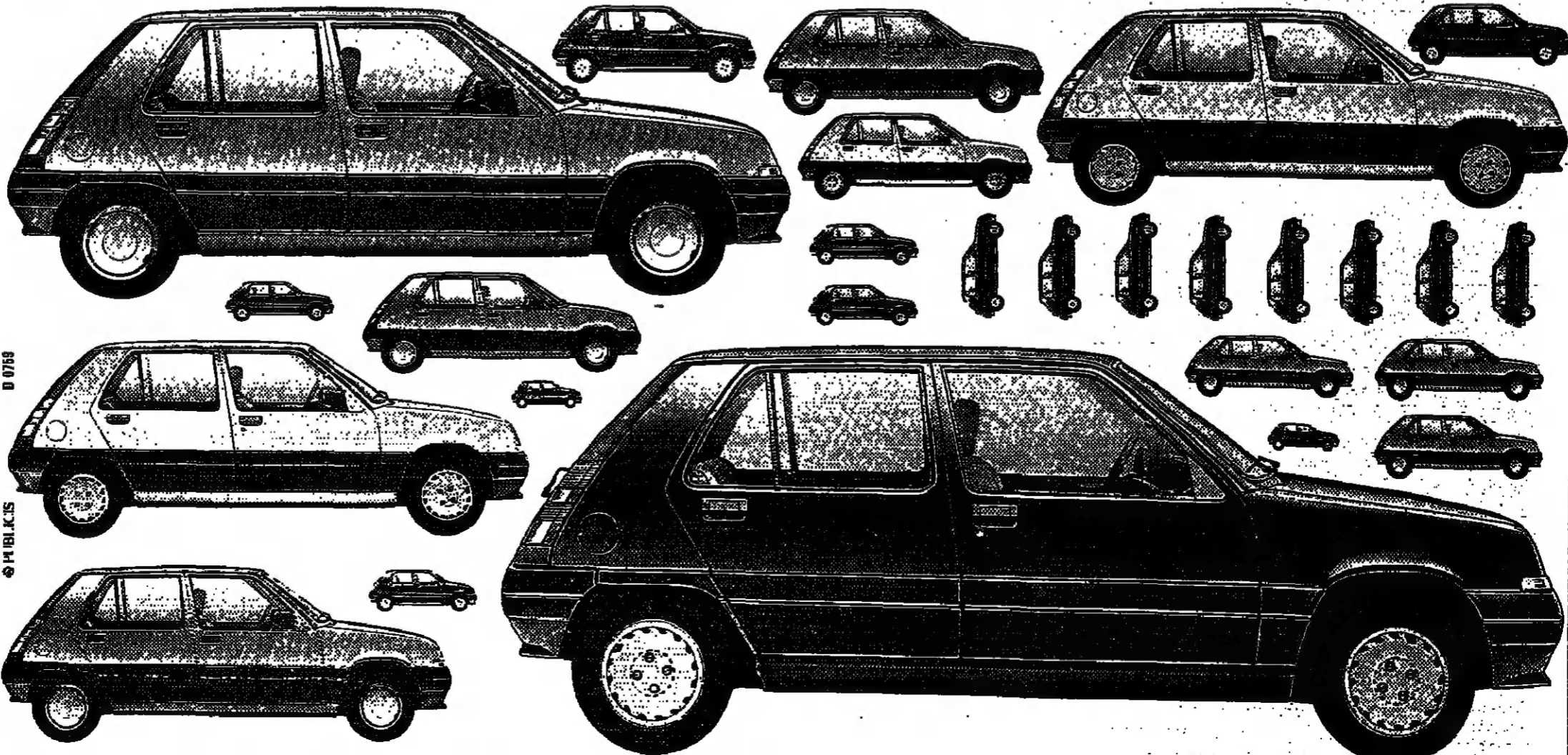
En recourant au référendum, la commune de Sjöbo remet en question le consensus national qui existe

sur l'accueil des réfugiés (*Le Monde* du 28 octobre). Elle crée un précédent dont on redoute qu'il ne soit lourd de conséquences pour la Suède, tant sur le plan intérieur que pour l'image de terre d'asile qu'elle veut se donner à elle-même et au monde.

« Les responsables politiques de Sjöbo sont naïfs, ils ont agi à la légère sans mesurer la portée que risque d'avoir leur décision. Celle-ci ouvre, en fait, la porte toute grande

à une campagne dans tout le pays », a déclaré un dirigeant de l'Office national de l'immigration. Les multiples pressions, appels à la raison et campagnes de presse pour amener les élus de la majorité de cette commune à renoncer à leur projet sont restés lettre morte. Dès l'annonce du résultat du vote, le leader du Parti du centre, M. Olof Johansson, a déclaré la guerre à ses collègues de la section de Sjöbo qui ont pris l'initiative de cette consultation. - (Corresp.)

27 VERSIONS A PARTIR DE 43872F



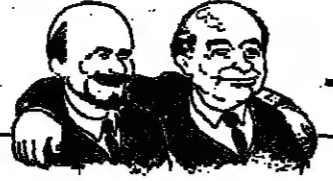
LA VIE ÇA ROULE EN SUPERCINQ

Supercinq! Quelle est la vôtre? La réponse est chez le concessionnaire Renault le plus proche! Prix au 17/09/87. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. DIAC votre financement.

3 ou 5 portes, essence ou Diesel, avec ou sans turbo, boîte automatique ou mécanique; il y a 27 façons de vivre en

RENAULT préconise eif

RENAULT DES VOTURES AVIARE



L'URSS soixante-dix ans après la révolution d'Octobre

D'une génération à l'autre Mettre au net l'héritage historique

MOSCOW de notre envoyé spécial Elle a aujourd'hui plus de quatre-vingt ans et plus sou-

une politique capable de remettre le socialisme sur ses rails : les objectifs sont les mêmes mais il faut que cela fonctionne de façon plus efficace.

Longue discussion ensuite sur le point de savoir - c'est une question à l'ordre du jour - si la « perestroïka » doit s'accomplir comme un bouleversement ou au contraire progressivement, au risque de « s'effriter ».

Le socialisme sur ses rails

Et il ne faut pas oublier tout ce qui a été accompli aussi à cette époque : « la fin de l'exploitation », la puissance qui a permis de faire face à l'agression hitlérienne. Car si, à l'origine, bien des crimes, combien d'autres sont aussi responsables pour avoir approuvé, laissé faire, organisé les répressions ?

Tout cela est déjà fait... Mais comment se déterminer sur le présent et l'avenir - dans l'ignorance officielle du passé ?

(1) Felix Dzerjinski, mort en 1926, fut le premier chef de la commission extraordinaire pour la lutte contre la contre-révolution et le sabotage (Tcheka), l'ancêtre du KGB actuel. (2) Sergueï Kirou était chef du parti à Leningrad, membre du bureau politique et secrétaire du parti lorsqu'il fut assassiné, le 1er décembre 1934. Khrouchchev lui-même déclara lors de sa conférence en 1961, qu'il avait été tué sur l'ordre de Staline.

Au cœur de Moscou Le vieil Arbat, vitrine du changement

MOSCOW de notre envoyé spécial

Le vieil Arbat était encore, il y a quelques années, une petite rue un peu sombre, écrasée par les hauteurs immeubles tout noirs du Prospekt Koutaïa, la très large avenue percée d'ouest en est jusqu'aux murs du Kremlin.

C'est un peu aujourd'hui la vitrine d'une volonté de changement dans la manière de vivre et sans doute, de ce point de vue, l'une des meilleures réussites de la municipalité.

Exception faite des boissons alcooliques - sobriété obligée, - vous pouvez ici voir des défilés avec tout ce que vous voudrez, de la limonade fraîche au thé bien chaud en passant par tous les jus de fruits vendus au verre, sous des auvents multicolores, souvent décorés de ces longues serviettes russes brodées de fleurs sur lesquelles la tradition voulait autrefois que l'invité se voit offrir le pain et le sel. Et vous ne resterez pas sur votre faim si vous êtes en appétit.

va et vient d'un bout à l'autre de la rue, dans un léger brouhaha de conversations et de rires, sans le moindre chatou. Autant pour le corps. Mais le vieil Arbat est surtout devenu le rendez-vous d'artistes amateurs de tous âges, de toutes les écoles, qui, du matin au soir, font commerce de leur talent.

L'industrie du portrait

Cette industrie du portrait prend toutes les formes. Des spécialistes vous découpent même directement au ciseau votre silhouette dans des feuilles de papier noir, bleu ou brun. Sans parler, bien sûr, de photographes qui travaillent avec ou sans accessoires, car on peut aussi obtenir son image aux côtés de Donald ou de Mickey ou sur les sièges d'une vieille calèche à l'ancienne.

La « perestroïka » au ras du trottoir



(Suite de la première page.) « Qui a bu boire », dit une amie. Les bourgeois y mettent le nez et l'argent qu'il faut, mais ils savent toujours leur bouteille, sans parler de l'eau de Cologne et des médicaments dont les flacons jonchent les cuisines. « Mais les honnêtes gens sont les plus privés. »

Sans doute cette privatisation - qui heurte une longue tradition - est-elle d'autant plus durement ressentie qu'elle s'inscrit dans un contexte d'où la pénurie n'a pas disparu. Comme avant ? C'est à voir, et de même que tous les magasins ne tiennent pas le même langage, tous les magasins n'offrent pas le même spectacle.

par endroits, cette relative abondance ? C'est à la fois plus compliqué et moins clair. Les systèmes de distribution sont devenus beaucoup moins homogènes en URSS et à Moscou, même depuis qu'un commerce « coopératif » - intermédiaire unique entre producteurs et consommateurs - est venu s'insérer entre le magasin d'Etat et le traditionnel marché kolchozien où les paysans viennent vendre en ville leur production. Car une certaine concurrence joue ; là où les magasins « coopératifs » se sont établis, ceux de l'Etat - qui doivent bien tout de même remplir leur plan - ont réagi.

La valse des prix

Cela donne, par exemple, du côté de la gare de Kiev, une sorte de petite foire où tel et tel magasin d'Etat ont leur point de vente, bars

La campagne contre l'alcoolisme : « Je ne veux pas d'un tel papa ! »

vous aurez des tomates à moitié prix, du raisin (en relative abondance depuis que la production viticole a été relancée) à 60 copecks le kilo et, avec de la chance, de la viande de qualité moyenne entre 2 roubles (prix d'Etat) et 3 roubles le kilo (prix coopératif). Qui cela concerne-t-il ? Il suffit de voir les files d'attente s'allonger devant les comptoirs où les produits sont moins chers, fissent-ils de moindre qualité, pour comprendre qu'une différence de 50 copecks sur un kilo de tomates signifie beaucoup pour un budget familial « normal ».

« Tout reste à faire »

Alors, rien n'a changé, pas même les privilèges de la Nomenklatura, où l'on n'avait pas l'habitude de faire la queue ? C'est pire qu'avant », dit une ancienne amie dont le sort personnel n'est pas vraiment à plaindre. Mais quand elle reproche à Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev de n'être qu'un « bavard », de ne savoir « que parler », elle n'est pas si loin de ces autres amis qui, plus intellectuels, se régalaient de publications, de films, de débats d'une liberté totalement inédite à Moscou, pour constater eux aussi que si l'on a jusqu'à présent prononcé beaucoup de discours, avancé quantité d'idées nouvelles, tout ou presque, pratiquement, reste à faire.

« Jamais », dit Vitiâ, écrivain, on n'avait parlé un tel langage ; jamais on n'avait osé s'interroger de cette manière sur ce qui pouvait être - ou ne devrait pas être - une société socialiste ; jamais encore non plus on n'avait admis comme aujourd'hui que dans le passé, avant-hier, ou hier, nous avions pu faire fausse route. » Mais, ajoutait-il, les résultats tangibles dans la

vie de tous les jours sont minces. « Avec cette crème en plus ; plus de travail pour le même revenu et, le cas échéant, un niveau de vie réduit. » Tout reste à faire, dit encore Vitiâ. Si le discours est nouveau, il n'est pas encore passé dans les faits, dans la réalité. » Gorbatchevien convaincu, Vitiâ observe que Mikhaïl Sergueïevitch lui-même n'a pas dit autre chose à Leningrad, le 12 octobre, lorsqu'il a noté que, si tout le monde était d'accord, après deux ans de discus-

tion, sur le principe d'un changement, l'heure était maintenant venue d'agir - et de « réaliser ». Pas du jour au lendemain sans doute, car, estime Vitiâ, « on ne change pas si vite un système économique. Mais c'est tout de même sur ce terrain, plus peut-être que sur celui de la politique proprement dite et sur celui du rôle d'un parti qui a tendance à adopter un profil bas, qu'au bout du compte tout se jouera. »

ALAIN JACOB.

Advertisement for Peugeot cars featuring a Peugeot 309 GTI and the slogan 'Pour un meilleur prix rendez-nous visite avant de commander votre PEUGEOT'. Includes contact information for Neubauer Peugeot at 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS.

حکومتہ اسلامیہ



Diplomatie

Deux budgets pour l'action extérieure de la France

Affaires étrangères : les limites de la rigueur

C'est de nouveau un projet de budget d'urgence qui doit être présenté le 3 novembre devant l'Assemblée M. Jean-Bernard Raimond. La critique de ce budget faite par M. Jean-Bernard Raimond, la commission des affaires étrangères, mercredi (Le Monde du 30 octobre) ne dispose pas de la liste de modifications du Quai d'Orsay, mais ce budget est un résumé de la politique étrangère de la France par le premier ministre et qui comporte notamment de nouvelles dispositions d'effectifs.

D'un montant de 10-117 milliards de francs (soit 1 % du budget de l'Etat), le budget proposé augmente de 1,7 % par rapport à celui de l'année 1987, soit à peu près dans les mêmes proportions que l'ensemble des dépenses de l'Etat. On fait toutefois exception au Quai d'Orsay qui est le « moins d'Etat » qui inspire la politique de gouvernement. Il ne peut se traduire dans d'autres secteurs par des allègements de services administratifs et un désengagement de la politique publique ne le peut pas dans le domaine de la diplomatie, qui est, par essence, une activité d'Etat.

M. Raimond devrait mettre en garde la semaine prochaine contre la poursuite d'une politique de rigueur après le 1988. L'effort consenti par les affaires étrangères depuis plusieurs années en matière de réduction d'effectifs semble en effet avoir atteint une limite au-delà de laquelle il faudrait revoir la carte des ambassades et des consulats français dans le monde.

Cent trente-cinq postes seront supprimés en 1988, dont une dizaine de postes d'agents de corps diplomatique et consulaire (catégorie A). Cela portera à quatre cent quatre-vingt le nombre des emplois sup-

primés depuis 1984 (sur dix mille sept cents postes actuellement). Ces diminutions concernent, pour la plupart, des personnels d'exécution et des enseignants. Non seulement la capacité opérationnelle des services diplomatiques s'en trouve affectée, surtout dans les postes petits et moyens (les grandes ambassades sont épargnées), mais la marge de manœuvre est désormais épuisée : sur les cent cinquante ambassades, une cinquantaine ne fonctionnent qu'avec deux agents du corps diplomatique, l'ambassadeur et son premier conseiller.

D'autre part, au moment où la France généralise le système des visas, selon toute vraisemblance pour une période durable, on pousse le blocage des recrutements en employant pour cette fonction des auxiliaires. Ces derniers — outre que leur statut ne leur offre aucune perspective — sont recrutés localement, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas à l'abri des pressions et probablement pas les mieux à même de satisfaire au but recherché par la généralisation des visas.

Les Français de l'étranger

Enfin, certains regrettent que rien ne soit fait en faveur des Français sur lesquels on déclare par ailleurs implémenter commerciale à l'étranger. Ces nouveaux Français de l'étranger sont généralement de jeunes cadres qui s'installent pour faire souche dans le pays d'accueil mais y séjourner pour une durée limitée. Leur principal problème est celui de l'enseignement pour leurs enfants. Le gel des effectifs d'enseignants français à l'étranger est ainsi

en contradiction avec les encouragements à l'expatriation qui supposent que soient démultipliés les efforts d'encadrement scolaire.

Trois secteurs sont en augmentation. Il s'agit en premier lieu des relations culturelles et de l'aide au développement dont les crédits augmentent de 5,4 %, c'est-à-dire trois fois plus que l'ensemble. Cela recouvre un effort particulier d'aide à l'Afrique insophone et au Pacifique sud, une augmentation de la contribution à la francophonie et dans le domaine de l'audiovisuel, l'extension des programmes de TV 5 au Canada et un crédit particulier pour Radio France internationale qui devrait lui permettre de renforcer son audience en Asie du Sud-Est.

L'aide aux Français de l'étranger augmente également de 7,7 %, essentiellement au profit de mesures sociales. Enfin, les dépenses affectées à la modernisation du ministère augmentent de 12,5 %, ce qui devrait permettre d'informatiser vingt nouveaux consulats en 1988. Cette informatisation ne concerne pas les services qui délivrent des visas aux étrangers pour lesquels on envisage — mais ce n'est encore qu'un projet — de créer une banque centrale de données connectée avec les fichiers du ministère de l'Intérieur.

Des fonctionnaires du Quai d'Orsay font remarquer enfin que la part qui revient à leur ministère est en fait de 12,5 %, ce qui est inférieur à l'action extérieure de la France continue de diminuer au profit d'autres ministères et que, d'une façon générale, le coût du service diplomatique est bien inférieur en France à ce qu'il est chez ses grands partenaires étrangers.

CLAIRE TRÉAN.

Les suites de la réunion de La Haye

L'Espagne semble moins tentée d'adhérer à l'Union de l'Europe occidentale

L'Espagne n'attend pas adhésion à l'Union de l'Europe occidentale (UEO) si les pays membres insistent sur leur participation à la défense nucléaire de l'Europe, a indiqué, jeudi 29 octobre à Madrid, un porte-parole du ministère des affaires étrangères. Cette déclaration fait suite à la réunion de La Haye au cours de laquelle les ministres des affaires étrangères et de la défense de l'UEO (Beneux, France, Italie, RFA, Grande-Bretagne) ont adopté une plateforme sur la sécurité en Europe, affirmant notamment le caractère indispensable de la dissuasion nucléaire.

A plusieurs reprises, le président du gouvernement de Madrid, M. Felipe Gonzalez, avait exprimé le souhait de son pays d'être associé à la réunion actuellement en cours sur la défense de l'Europe. Les représentants de la France ont redit à La Haye qu'ils étaient favorables à

un élargissement de l'UEO fondé sur « des critères d'efficacité » (ce qui est une façon de fermer la porte à la Grèce) et qu'ils souhaitaient en conséquence l'intégration de l'Espagne et du Portugal. La France a d'ailleurs engagé avec Madrid une concertation sur les questions stratégiques et une coopération, associant aussi l'Italie, sur un projet de satellite d'observation en Méditerranée occidentale.

La réunion de La Haye a cependant montré que certains pays membres, au premier rang desquels la Grande-Bretagne, restent hostiles à l'entrée de l'Espagne dans l'UEO. Rend compte des débats, le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Van den Broek, avait déclaré que les pays intéressés devaient en premier lieu « résoudre leurs problèmes avec l'alliance atlantique ». En clair, on reproche à l'Espagne de réclamer actuellement une diminution des forces améri-

caines stationnées sur son territoire et notamment le retrait de soixante-douze chasseurs bombardiers F-16. Les négociations sur ce point doivent reprendre la semaine prochaine avec Washington. Les Espagnols s'étaient proposés en 1986 pour le maintien de leur pays dans l'OTAN. D'autre part, les représentants de la Turquie à l'OTAN se sont inquiétés à Bruxelles d'une relance de l'UEO qui aboutirait à créer « deux catégories différentes » parmi les quarante pays européens membres de l'alliance atlantique. L'insistance avec laquelle a été réaffirmé à La Haye le principe d'assistance mutuelle en cas d'agression contre l'un des pays de l'UEO pourrait laisser croire à une moindre solidarité de ces sept pays en cas d'agression contre un autre pays européen de l'OTAN non membre de l'Union de l'Europe occidentale, indiquait-on jeudi de source diplomatique.

Coopération : une hausse de 13 %

Atteignant 6 milliards 600 millions de francs, le projet de budget de la coopération que les députés ont adopté la semaine dernière est en augmentation de 13,34 % en valeur absolue, alors que celle du budget général ne dépasse pas 2 %. Avec la recherche et l'enseignement, la coopération est la deuxième activité la plus prioritaire des crédits accordés.

« Bien sûr, il a fallu batailler pour que dans tous les ministères, mais le premier ministre était si bien disposé à notre égard », déclare de dans l'entourage de Michel Aurillac, où l'on souligne que M. Chirac « aime l'Afrique » et entend le montrer par des actes, même en période difficile.

Le ministère de la coopération, dont on se demandait il y a quelques années s'il avait vraiment sa place dans celui des affaires étrangères et les différentes « cellules africaines » de l'Elysée et de Matignon, a retrouvé tout son poids en raison de la présence à sa tête d'un homme dont les relations étroites avec le premier ministre sont connues.

Le « privilège » consenti à la « Rue Monsieur », s'explique aussi par la volonté du gouvernement d'atteindre son objectif de hausse continue de l'aide publique au développement, dont le budget du ministère de la coopération n'est qu'un des éléments. Avec près de 30 mil-

liards de francs, cette aide globale devrait représenter 0,54 % du PIB en 1988, soit une croissance de 20 % en valeur.

Le nouveau budget de la coopération présente différentes innovations techniques, dont le transfert de 266 millions de francs en provenance du ministère de la défense, ce qui porte les crédits militaires à 862 millions de francs contre 596 millions en 1987, sans que cela corresponde à un financement d'opérations nouvelles. Mais les décisions les plus importantes ont trait au Fonds d'aide et de coopération (FAC), aux concours financiers et à l'assistance technique.

Sept mille six cents copéants

Sous le gouvernement socialiste, l'ensemble du FAC, qui agit sous forme de dons, avait diminué. Commencée dans le précédent budget, l'augmentation de ses moyens se poursuivra. Les crédits de paiement passent de 1 milliard 216 millions de francs à 1 milliard 555 millions de francs, soit une hausse de près de 30 %. Les autorisations de programmes se stabilisent au niveau de 1 milliard 570 millions, ce qui revient à renouveler l'accroissement de 40 % consenti en 1987 par rapport à 1986.

Les concours financiers (aides directes aux budgets des Etats concernés) seront de 875 millions de

francs, soit une augmentation de 21 % par rapport à 1987, après une baisse de 38 % en 1987 par rapport à 1986. « Cette croissance prend en compte les difficultés financières de nos partenaires, mais témoigne de la volonté du gouvernement d'accompagner leurs efforts et de ne pas laisser aux institutions de Bretton Woods (le FMI et la Banque mondiale) le monopole du dialogue et de l'aide », a dit M. Michel Aurillac aux députés.

La France estime que ces dons purs et simples, hors de tous programmes d'investissement, sont nécessaires pour des pays affectés par la chute des cours des matières premières et endettés, au sud du Sahara, à hauteur de 80 milliards de dollars, soit presque 10 % de la dette des pays en voie de développement. Mais elle ne considère pas pour autant qu'il faille tirer un trait définitif sur ces créances, ce qui serait « donner une prime aux mauvais gestionnaires », a dit M. Aurillac.

L'assistance technique, c'est-à-dire l'aide en personnel, disposera de 1 milliard 853 millions de francs, soit 30 millions de moins qu'en 1987. Après une baisse de 27 % entre 1981 et 1986, les efforts des copéants se stabilisent autour de sept mille six cents personnes. M. Aurillac juge « excessive » la déflation opérée ces dernières années et estime indispensable de maintenir un effort dans les enseignements secondaire et supérieur.

Une remise en ordre a été opérée depuis mars 1986 dans les services du ministère pour diminuer les coûts de fonctionnement. La gestion du FAC a été davantage contrôlée. La deuxième phase de ce programme de rénovation va consister en une meilleure sélection des copéants, sans diminution notable de leur nombre, et en un examen de leur mission. En même temps, le ministre se préoccupera davantage de leur réinsertion professionnelle à leur retour en France.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.



Pour l'homme très-très long CAPEL est une révélation

CAPEL prêt-à-porter hommes grands hommes forts
• 74, boulevard de Sébastopol Paris 3^e
• 25, boulevard Malesherbes Paris 8^e
• Centre Com. Meire-Montparnasse Paris 15^e
• 13, rue de la République 93001 LYON



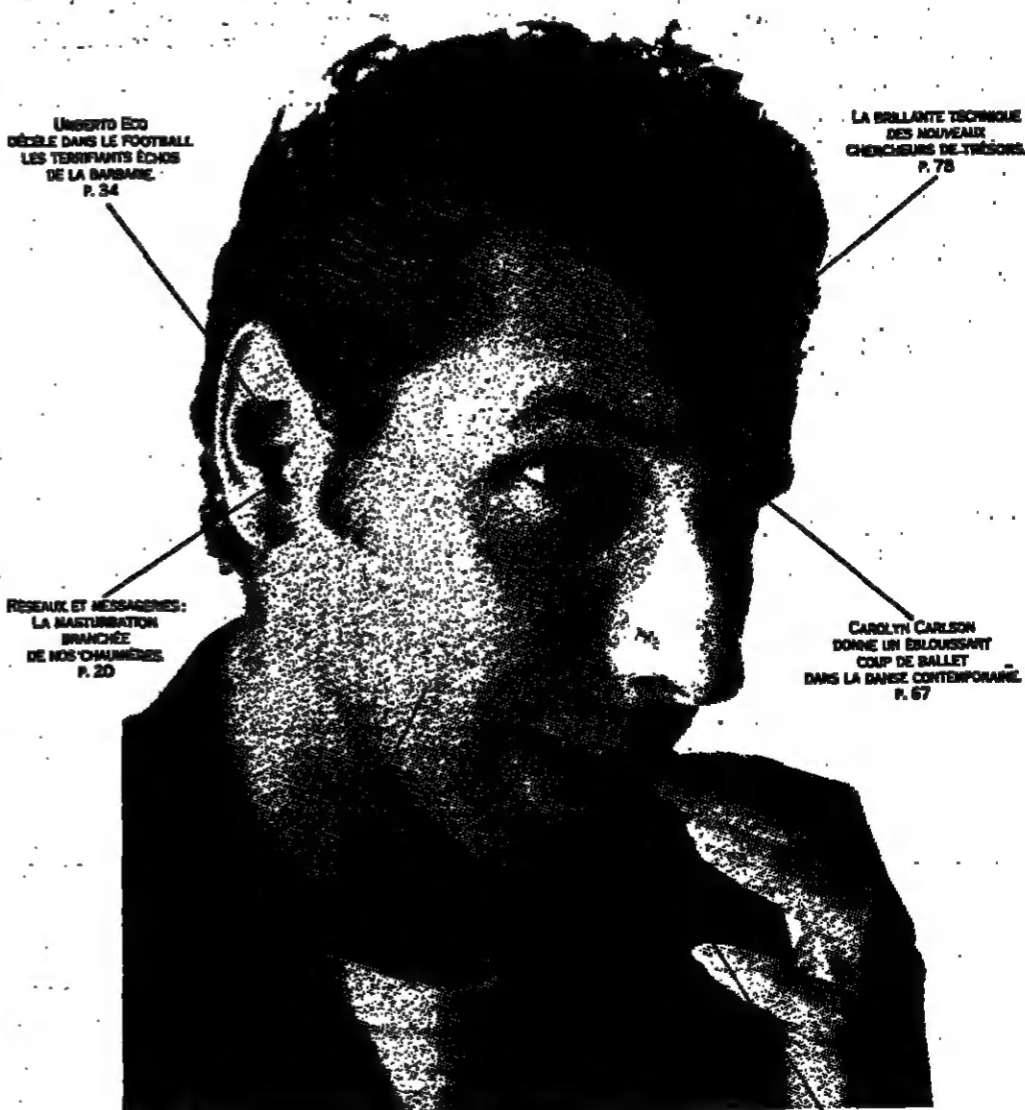
CAPEL n'a pas peur des plus forts que lui

CAPEL prêt-à-porter hommes grands hommes forts
• 74, boulevard de Sébastopol Paris 3^e
• 25, boulevard Malesherbes Paris 8^e
• Centre Com. Meire-Montparnasse Paris 15^e
• 13, rue de la République 93001 LYON

Page 1. Krach ou Boom?
Special 120^e anniversaire.
49 Francs.

SPÉCIAL 120^e ANNIVERSAIRE.
Le Journal des FINANCES
JE LE LIS J'AGIS.

TOUS LES SENS SONT EN ÉMOIS



LIBERTÉ ECO
DÉCLE DANS LE FOOTBALL
LES TIRANTS ENDS
DE LA BARBARE
P. 34

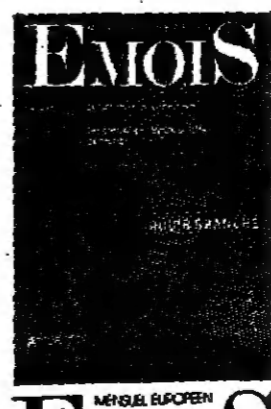
LA BRILLANTE TECHNIQUE
DES NOUVEAUX
CHANGEMENTS DE TIREURS
P. 78

RESEAU ET MESSAGES
LA MATHURATION
BRANCHE
DE NOS CHANGEMENTS
P. 20

CAROLYN CARLSON
BONNE UN ENJOUEMENT
COURU DE BILLET
DANS LA DANSE CONTEMPORAINE
P. 67

LES CHAMBRÉ PÈNÈRES
DE L'IMPOTRUE PAR
R. FOMY-DÉPICA
P. 18

A PARIS
LUCA RONCHI NOUS SERIT
UN GOLDON "AL DENTE"
P. 38



EMOIS

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL EUROPÉEN.

Page 98.
Capitalisme populaire:
mode d'emploi.
Special 120^e anniversaire.
49 Francs.

SPÉCIAL 120^e ANNIVERSAIRE.
Le Journal des FINANCES
JE LE LIS J'AGIS.

Le Monde
sur minitel

VVF : PARTIR DEMAIN
136 destinations pour vos loisirs
3615 TAPEZ LEMONDE puis VVF

...res contre la dro...
...ANCES
...ELISTES
...VOLATILISTES
...DU VIN
...BRANQUANTS

سكندرية

Tensions entre les communes
maires et députés

1^{er} BANQUIER DES COLLECTIVITES LOCALES, LA CAECL CHANGE DE STATUT ET DEVIENT LE CREDIT LOCAL DE FRANCE.

Servir le mieux possible les collectivités locales, tel est le métier de la CAECL depuis plus de 20 ans au sein du groupe financier de la Caisse des dépôts. Sa vocation : l'intérêt général.

Pour répondre avec encore plus de souplesse et d'efficacité à l'ampleur et à la variété des besoins de ses clients et tirer parti au mieux des profondes mutations du marché financier, la CAECL, établissement public administratif, change de statut et devient société anonyme à majorité publique. Avec un nouveau nom : Crédit Local de France.

Hier CAECL, aujourd'hui Crédit Local de France, le premier banquier des collectivités locales est aussi après l'Etat le premier émetteur sur les marchés financiers.

Des emprunteurs sûrs, des liens étroits avec la Caisse des dépôts et consignations : deux garanties essentielles de la qualité de sa signature en France et à l'étranger.

CREDIT LOCAL DE FRANCE

Le financier des ambitions locales.

Groupe financier Caisse des dépôts.

australia LURDLS

هكذا من الامم

Politique

Après le verdict de Nouméa

M. Tjibaou envisage « changer de stratégie »

Nouméa
De notre correspondant

Cela faisait une journée entière qu'ils attendaient avec des bâches en plastique, pour faire de l'ombre, et une réserve de sandwiches dans des sacs de toile. Ils bivouaquaient près que aux portes de ce centre culturel - transformé, pour l'occasion, en cour d'assises - juché au sommet d'une colline de Nouméa, et les membres du jury parvenaient au rythme des suspensions de séance.

Lorsque la réunion de l'après-midi a débuté, le président du jury, d'abord, a une sinistre plaisanterie. Ils ont canaques indépendantistes, ils ont toujours dénoncé la « justice coloniale à deux vitesses », mais là à imaginer... Puis les membres du jury ramènent les sept auteurs de la manifestation de Hienghène, ont démarré en trombe, sous les hurlements qui joignent les mots : « Vive la France ! ». « On est les meilleurs ! »

Alors, plus de doute, le groupe de caloches métis qui, le 5 décembre 1984, dans la vallée de Hienghène, avait tué dix Canaques, était, bel et bien, acquitté. Des adolescents, la coiffure « rasta », ont serré les mâchoires, le regard haineux, et une femme a pleuré quand elle a vu des Européens dévaler la colline pour un concert de klaxons bloqués, les poings jaillissant des portières.

Dans la foule, un cri : « Assasins ! ». Un murmure : « Mais où est la France ? ». Un créateur, membre du bureau politique du FLNKS, diffuse le mot d'ordre : « Plus d'incidents, plus de morts, plus de sang. On veut plus de justice ». M. Jean-Marie Tjibaou, lui, son masque des mauvais jours. Il lâche aux journalistes : « On peut dire que les Canaques, comme des chiens, n'y ont pas de justice. On ne peut pas dire que la justice ne peut pas faire qu'avec des coups de fusil. Il faut, maintenant, que le peuple canaque fasse attention à ses dispositions ».

De leur côté, les avocats des familles des victimes ne disent pas vraiment surpris de ce verdict, qui, selon eux, « s'inscrit dans la logique de la justice ». Ils déclarent que « les parties civiles ne peuvent pas dénoncer tout au long de ce procès », c'est-à-dire, « l'annonce de la décision d'instruction ».

Leurs confrères de la défense déclarent, évidemment, « étonnés ». « Justice a été rendue », dit M. Henri-René Garud : après infatigable de la légitime défense. M. Chatenay, quant à lui, « regrette le triomphalisme qui règne sur l'avenir ». « Il faut reconnaître que l'on s'acheminait vers la réconciliation », dit-il. Vraiment ? Au moment où M. Maurice Mitridé, Robert Simeinémé et la famille Lapetite sortaient de prison, dans la nuit du jeudi à vendredi, des jeunes Canaques inscraivaient, sur les murs de la banlieue populaire de la vallée du Tir : « A mort les Français ! »

Pour l'instant, les sept auteurs d'exutoire. Mais pour combien de temps ? Vendredi 30 octobre, le FLNKS a maintenu ses consignes de calme, se refusant d'organiser un meeting à la cité Pierre-Lenquette, dans le quartier de Mont-Travail. Devant deux mille personnes, M. Tjibaou a tenu les enseignements du procès. « De façon, a-t-il déclaré, nous aurons toujours tort. Il faut peut-être, maintenant, changer de stratégie, car la situation, pour nous, a changé ».

FREDERIC BOBIN.

La violence légitimée

La Nouvelle-Calédonie a été marquée dans l'histoire. On s'attendait à un verdict d'acquittement de la manifestation de Hienghène. Mais le jury a sévèrement puni le fossé qui sépare l'histoire de la terre canaque, le moment de la rupture entre les deux communautés qui ont atteint le point de non-retour.

Car au-delà des sentiments qui inspirent un jugement légitime, légitimant le recours aux armes, il y a des menaces opposées « terroristes » ses conséquences apparemment irréversibles et tragiques.

Tous les gouvernements sur la nécessité de renouer le dialogue entre les deux communautés, de remédier aux inégalités, d'empêcher la majorité territoriale - le FLNKS du référendum du 22 septembre - d'imposer sa loi à la minorité, sans espoirs eux balayés. La politique d'apaisement affichée par le gouvernement de M. Chirac n'a pas réussi à l'échec.

« L'indépendance n'est que quelque chose à nous dire », a dit M. Jean-Marie Tjibaou, dont le témoignage a été le procès. La réponse est simple, dépourvue d'ambiguïté. Elle est indépendante le jour où elle sera reconnue par le jury. C'est la seule stratégie légitime à l'égard de la justice. Elle est la seule stratégie légitime à l'égard de la justice.

Même s'il le voulait, le président du FLNKS ne pourrait plus empêcher le maintien de ces sept auteurs de la manifestation de Hienghène.

ALAIN ROLLAT.

« Stupeur » et « écoeurement » en métropole

A deux exceptions près, toutes les réactions politiques qui se sont exprimées jusqu'à présent après le verdict rendu par le jury d'assises de Nouméa vont dans le même sens : « stupéur » et « écoeurement ».

Le représentant du FLNKS en France, M. Jimmy Ousset, a estimé que ce jugement « est l'affront le plus infâme, le plus abject et le plus insupportable qui puisse arriver aux Canaques ». « C'est un véritable appel au meurtre », a-t-il déclaré. On peut dire que ce verdict est un véritable appel au meurtre.

Candidat du PCF à l'élection présidentielle, M. Jacques Lajoinie, qui était jeudi à Nouméa, a déclaré : « C'est un véritable appel à la guerre civile. Cela s'inscrit dans la logique de la répression coloniale qui existe aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie ».

Pour M. Pierre Jaquin, le jugeant « honteux des lois de la morale et de la République ».

Le SEAP déclare : « Une telle impunité, véritable provocation, ne peut qu'armer le bras d'autres criminels, aggraver les tensions et faire obstacle à la recherche d'une solution conforme aux intérêts républicains ».

« On voudrait pousser au crime qu'on ne s'y prendrait pas autrement », a estimé, pour sa part, M. Michel Lacroix, député LRM.

« Il est évident que le jury a voulu acquiescer sans aucune autre raison que la vengeance ethnique. C'est un véritable appel au crime », a-t-il déclaré.

« C'est un véritable appel à la guerre civile. Cela s'inscrit dans la logique de la répression coloniale qui existe aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie ».

Pour M. Pierre Jaquin, le jugeant « honteux des lois de la morale et de la République ».

Le SEAP déclare : « Une telle impunité, véritable provocation, ne peut qu'armer le bras d'autres criminels, aggraver les tensions et faire obstacle à la recherche d'une solution conforme aux intérêts républicains ».

« Un défi pour les Canaques ».

« C'est un véritable défi pour les Canaques », a-t-il déclaré.

« C'est un véritable défi pour les Canaques », a-t-il déclaré.

« C'est un véritable défi pour les Canaques », a-t-il déclaré.

« C'est un véritable défi pour les Canaques », a-t-il déclaré.

« C'est un véritable défi pour les Canaques », a-t-il déclaré.

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

Feu vert pour les crédits du premier ministre

Les députés ont procédé, le jeudi 29 octobre, à l'examen et à l'adoption des crédits du premier ministre. Ces crédits comprennent les dépenses de la fonction publique, le Plan, le Secrétariat général à la défense nationale (SGDN), le Conseil économique et social.

« SERVICES GÉNÉRAUX ET FONCTION PUBLIQUE : une somme de 2 528,6 millions de francs, dont 0,21 milliard de francs de budget national et de la nation. Leur vote interviendra la semaine prochaine avec les crédits du budget de l'Etat aux crédits de l'Etat ».

Modernisation, amélioration de la productivité, concertation ; tel est le leitmotiv autour duquel s'articule le projet de loi de finances de la fonction publique et du Plan. Pour M. Hervé de Charette, il ne s'agit pas de mettre en place « moins d'Etat », mais de réduire des effectifs (cinquante mille emplois remis en cause) et aller de pair avec une politique de formation (quatorze mille créations) là où cela est nécessaire. Une meilleure productivité est à ce prix. Et c'est pourquoi « un examen précautionneux de chaque administra-

tion » a été engagé, a précisé le ministre.

S'agissant de la concertation et du dialogue social, M. de Charette a reconnu qu'il « avait parvenu, l'année dernière, à signer un accord salarial avec les syndicats et fonctionnaires, mais que, dans un « état d'apaisement », il avait mis en œuvre les promesses qu'il avait faites. Pour le ministre, « c'est la loi, M. Alain Lamassouze (UDF, Pyrénées-Atlantiques), l'administration française connaît une période de profonde mutation. Le mouvement est dans l'air du temps. L'Etat avait été donné avant que je prenne ses fonctions. J'en ai accéléré le rythme ».

« L'Etat avait été donné avant que je prenne ses fonctions. J'en ai accéléré le rythme ».

Appuyé par M. Lamassouze, le rapporteur de la commission des finances, M. Jacques-Roger Marchart (PS, Haute-Garonne), a plaidé pour le « volontarisme du gouvernement d'améliorer le rôle du commissariat aux finances ». Regrettant l'absence de la planification à la française, le député socialiste a estimé que le gouvernement ait choisi la « voie de la planification réduite à un simple instrument imprégné dans le temps, à une philosophie générale de la politique éco-

nomique et sociale de l'Etat, sans la liaison avec la procédure de planification du Plan. (...) Quant à nos projections budgétaires triennales, a-t-il ajouté, elles se réduisent à un exercice professionnel, financier et comptable qui n'engagera en rien le futur Plan ».

Le rapporteur de la commission de la production, M. Jean-Pierre Schenard (FN, Val-de-Marne), tout en se félicitant de la disparition de la planification traditionnelle, a reproché au gouvernement de procéder à « une mise à mort lente et progressive » de la planification du Plan : « Il ne faut pas continuer, c'est au contraire du courage qu'il faut ». Le ministre a répondu qu'il n'était pas possible de réformer la planification sans un vrai et profond débat. Pour l'heure, M. de Charette a estimé qu'un triple débat était en train de se faire : simplification du processus de planification, importance du rôle de la planification, maintien et amélioration de la concertation avec les partenaires sociaux. « Le plus est un vrai débat », a-t-il déclaré. N'appréciant pas la planification de « style baroque », M. de Charette semble préférer une version de style roman.

« PLAN : être ou ne pas être ? - D'un montant de 160,3 millions de francs, le budget du Plan représente 0,01 % du budget de la nation ».

La majorité a adopté ce budget. La gauche a voté contre, le FN s'est abstenu. Pour le rapporteur spécial de la commission des finances, M. Jacques-Roger Marchart (PS, Haute-Garonne), le budget du Plan est « un instrument de planification réduite à un simple instrument imprégné dans le temps, à une philosophie générale de la politique éco-

L'ÉVÉNEMENT
du Jeudi
31 octobre 1987
ECONOMIE: LE SCENARIO
DU FILM CATASTROPHE

CRISE

Ceux qui ont bu la tasse
Ces vraies causes de la tornade
Pourquoi le pire n'est pas à exclure
Et vous, dans tout

Ceux qui s'en sont mis plein les poches
Ce qui va désormais changer
Voici les responsables du krach...

ALAIN ROLLAT.

FOURRURES
GEORGE V

Exclusif!

samedi
31 octobre
de 10h à 19h30

-30%

sur
tous les prix
marqués

Cet escompte sera effectué à nos caisses sur présentation de ce bon

FOURRURES GEORGE V
-30%
BON à découper valable exclusivement Le samedi 31 octobre

40, Avenue George V.
PARIS 8^e

PIERRE SERVENT.

BOURSE
La fin des Missions

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

سكنا من الامم

Politique

La campagne de l'ancien premier ministre

« Herr Professor » Barre et la récession

LILLE

de notre envoyé spécial

Si elle n'est pas toujours rose, la vie d'un candidat à la présidence de la République offre parfois tout de même quelques saines distractions et quelques bons moments. Ainsi jeudi soir, pour M. Raymond Barre, le mi-parcours de son marathon dans le Nord-Pas-de-Calais. Après avoir prononcé à La Gorgne un long discours sur « les problèmes de l'agriculture française », il a complété sa plate-forme électorale, l'ancien premier ministre a retrouvé un horizon plus familier : celui de

Invité pour le vingt-cinquième anniversaire de la faculté libre de sciences économiques de la « Catho », M. Barre a vraiment passé une bonne nuit parmi quelques milliers d'étudiants, un peu turbulents, même à chahuter son arrivée en scandant sur l'air des flocons de papier « Raymond président ! ». Mais des étudiants en économie, posant de vraies questions, et aux

vrais problèmes, pas ceux du microcosme.

Le professeur Barre a vraiment passé ce soir-là des heures d'agréments. Il n'a pas eu le moindre moment de lassitude : « Rien ne me fait plus plaisir que de me retrouver la nuit dans l'Alsace jusqu'au calcaneum ».

Professeur, et fier de l'être, il ne se considère pas pour autant comme un universitaire au sens de l'embaumement ». Et il n'a jamais « Herr Professor » arrive à l'Elysée, sûr, comme il l'a dit, qu'une de ses priorités sera de redonner aux enseignants « la dimension morale et intellectuelle », appuyée sur une « revalorisation en termes péculunaires » de leur fonction.

Cela précisé, M. Barre a livré une bonne grâce, parfois en se délectant d'un rire de Maître Patelin, au petit jeu des questions-réponses autour de ses trois thèmes : solidarité, formation, compétitivité. La tourmente économique qui s'abat

aujourd'hui sur le monde de toute évidence inquiète, et il ne semble guère partager à cet égard l'optimisme du gouvernement quant à son avenir. « Un milliard de dollars évaporés dans les Etats-Unis. 200 milliards de millions en France ».

« Du coup, a-t-il expliqué, le patrimoine des entreprises perd de sa valeur. Du coup on risque d'avoir une moindre croissance et de retomber dans un ralentissement de l'activité économique plus ou moins prononcé. Si la correction du patrimoine est modérée, ce sera le ralentissement. Mais je pense, et il n'y a pas de doute, qu'il n'y aura pas de récession économique ».

Récession, c'est la première fois que M. Barre ose carrément prononcer le mot. « Dans un tel contexte, si on poursuit, on ne peut qu'accroître le fossé de défiance entre chaque Français. Cette défiance se traduit par le fait d'instituer une situation d'insécurité généralisée, qui finit par déboucher sur une dégradation des acquis à perpétuité ». Elle n'est pas non plus exclusivement l'œuvre de l'Etat. « En ne trouvant

pas en matière de développement de solutions », a-t-il relevé.

Cette solidarité impose cependant en priorité l'adaptation des mécanismes de la fiscalité. « La solidarité nationale doit s'exercer, mais ajoutée par un assouplissement de la fiscalité sur ceux qui ont des revenus et qui sont confortablement installés ». Cette solidarité doit être acceptée par les Français.

Parlant ensuite de la Sécurité sociale, M. Barre a ironisé sur la campagne d'affichage représentant celle-ci « en énorme baleine qui se déplace avec une grande difficulté ». « Moi, je propose, a-t-il lancé, la Sécurité sociale dauphin, par opposition à la Sécurité sociale baleine ».

Enorme baleine

Au-delà de ces questions, M. Barre en vient tout de même malgré lui à quelques digressions sur le chapitre politique. « C'est la rôle des médias qui compliquent les choses. Les affaires de pays et de souche ». « Le monde n'est pas

« classe politique », mais faisant évidemment une implicite abstraction de son cas personnel, M. Barre a regretté « qu'on prenne toujours les mêmes et que l'on recommence ».

A l'entendre, « la situation en 1981 n'était donc qu'une queue de comète qui s'est terminée en 1977 ». Toutefois, M. Barre a conclu, « moi, je ne suis pas un homme de parti ». C'est le parti qui juge que l'entreprise est compétitive ou non. La compétitivité est un objectif par la demande dont on est l'objet. Si vous recevez une demande, alors vous entrez dans la voie de la compétitivité. On n'est pas compétitif quand on est le premier. L'important d'être second est de sentir l'émulation particulière pour devenir le premier. Mais je ne suis pas tellement disposé à aller tout de suite sentir second... »

Ce vendredi, le PMB Barre devait reprendre la route du Pas-de-Calais pour notamment découvrir un bout du tunnel sous la Manche à Sangatte et parler culture à Arras. Herr Professor ne change pas. Il serait plutôt menacé par la rupture de stocks.

DANIEL CARTON.

Escarmouche entre le RPR et les harristés

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a fait savoir, jeudi 29 octobre, qu'il était « vivement préoccupé par la déclaration des membres de la majorité qui portent atteinte à la cohésion de celle-ci et au soutien que le gouvernement attend d'elle ».

Il a ajouté : « Dans un moment de difficultés pour notre pays, chacun de ceux qui se sont engagés, en 1986, dans l'action de redressement de notre économie se doivent de réserver les rangs pour faire face ». « Il serait, à tous égards, périlleux qu'aujourd'hui certains se placent uniquement dans la perspective de la campagne électorale alors que la poursuite de la politique du gouvernement serait seule de nature à répondre avec succès aux conséquences de la crise internationale ». « L'heure est à la solidarité, au-delà des engagements partisans. L'intérêt du pays s'impose aux intérêts des candidats ».

M. Toubon répondait ainsi aux déclarations faites le même jour par deux élus UDF-harristés qui adressaient au gouvernement des reproches comparables à ceux que formulent les socialistes.

M. Charles Millon, député de l'Ain, porte-parole de M. Barre, avait notamment reproché au gouvernement de n'avoir pas assez mis en garde les actionnaires contre les risques des privatisations. De même M. Edmond Alphonandéry (Maine-et-Loire) s'était montré surpris de « l'optimisme de façade » affiché par le gouvernement et avait mis en garde contre « tout excès de précipitation » pour les futures privatisations.

Enfin, M. Alphonandéry avait aussi affirmé qu'un « changement de cap » était nécessaire et assuré : « L'élection présidentielle doit être un tournant ». En datant ainsi de 1988 le « changement » qu'il appelle de ses vœux, le député harristé du Maine-et-Loire se discorde du gouvernement et du RPR qui, eux, datent le « changement de cap » de l'élection législative de 1986.

Incidents dans un camp de réfugiés en Guyane

SAINT-LAURENT-DU-MARONI de notre correspondant

« Pas de nourriture si vous ne nettoyez pas le camp et ses abords avant l'arrivée du préfet », avait averti le responsable militaire. Mille personnes fuyant la guérilla du Suriname voisin sont installées dans ce camp, géré par l'armée, depuis le mois de juin dernier.

La méthode choisie par l'officier pour obtenir le nettoyage des lieux a été mal accueillie. Un groupe de réfugiés, mécontents, a reçu par des jets de pierres le préfet de la Guyane, M. Jacques Dewatre, et le sous-préfet de Saint-Laurent, M. Jacques Delpey, venus visiter le camp le jeudi 28 octobre. Trente gardes mobiles, alertés rapidement, ont aidé les dix-huit militaires du camp à ramener le calme.

M. Dewatre, en tournée dans les camps à l'occasion du premier anniversaire de leur installation, a déclaré comprendre « la difficile cohabitation d'un millier de personnes sur une superficie de 4 à 5 hectares, un plein forêt équatoriale ». Il estime nécessaire de « renvoyer d'urgence dans leur pays » ceux des réfugiés qui accepteraient d'y aller, cela après accord avec les autorités de Paramaribo.

M. Léon-Bertrand, maire (RPR) de Saint-Laurent, qui évalue à 10 000 (8 666 selon la préfecture) le nombre de réfugiés sur sa commune de 6 700 habitants, n'est pas surpris par les incidents de jeudi. « C'était à prévoir depuis un an », dit-il. Les Saint-Laurentais sont encore sous le coup de la récente attaque à main armée d'un magasin de bouffe par deux Surinamiens, qui ont emporté 80 000 francs et un lot de bijoux en or.

EDMOND FRÉDÉRIC.

M. Marchais accuse M. Jaquin d'être « un candidat malhonnête ». Le secrétaire général du PCF a accusé, le vendredi 22 octobre, à France-Inter, M. Pierre Jaquin d'être « un candidat malhonnête » car il avait dit, a-t-il dit, « prendre la décision de quitter le Parti communiste ». « C'est une escroquerie de se présenter comme candidat en se réclamant du PCF quand on est une personne qui a déjà désigné une autre personnalité pour cette tâche », a conclu M. Georges Marchais en parlant de l'ancien porte-parole du PCF qui a été exclu de son parti par le comité central, le 14 octobre, deux jours après avoir annoncé sa candidature à l'élection présidentielle.

V. Giscard d'Estaing.
7 sur 7.
Dimanche 1^{er} Nov.
19H00.
AVEC ANNE SINCLAIR

Il n'y en a qu'une, c'est la Une.

LINTAS-PARIS

Nuage toxique sur la région de Nantes

Les leçons d'une catastrophe évitée

Le calme est revenu sur l'estuaire de la Loire après l'incendie d'un entrepôt de 850 tonnes d'engrais dans le port de Nantes et le passage, le 23 octobre, d'un nuage toxique entraînant l'évacuation de dizaines de milliers de personnes. Vendredi 30 octobre, toute menace semblait être écartée, mais les écoles des sept communes étaient closes et les enfants gardés à la maison.

Les personnes peut en avoir sur le milieu naturel. Il faudra contrôler, dans les jours qui viennent, la présence des nitrates dans la nappe phréatique à un risque de pluie acide n'est pas exclu. L'accident, dû à un court-circuit, s'est produit vers 9 heures du matin dans des entrepôts d'engrais de Loiret à Haentjehs, sur la rive droite de l'estuaire, provoquant immédiatement une fumée blanche et grise contenant des substances toxiques. Le nuage s'est aussitôt déplacé vers l'ouest sous l'effet du vent qui, pour une fois, soufflait de l'est, dégageant une forte odeur de chlore.

responsabilité du préfet qui a réuni une cellule de crise. Vers 14 heures, le préfet déclenche le plan ORSEC qui prévoit l'évacuation de sept communes encore en aval de l'incendie. Premiers évacués, les personnes âgées de la maison de retraite de la Bourgeoisière à Saint-Herblain. Les usines ferment leur tour, des autobus sont mis à la disposition des maires pour transporter leurs administrés vers les gymnases et écoles des communes d'accueil, dont le palais de la Beaujoire au nord de Nantes. Jusqu'à la tombée de la nuit, des cars affrétés par la municipalité sillonnent les routes pour transporter les personnes à l'abri de tout danger. « Ça me rappelle l'exode de 1940 », confie le

notre correspondant Yves Rochecouart un généar qui se prépare à passer la nuit dans un gymnase en compagnie de sa femme et de ses deux petits-enfants. La solidarité joue : des centaines d'appels de volontaires pour héberger des familles convergent vers les mairies. Pendant ce temps, les pompiers ont réussi à maîtriser le sinistre à 16 h 30, les émanations toxiques ont cessé. Le nuage se dilue et s'éloigne vers la Bretagne. Vendredi matin à 7 heures, le plan ORSEC est levé. Depuis 5 heures, l'incendie est éteint. Cette folle journée a mis en lumière une nouvelle fois le problème des protections contre tout risque chimique majeur.

Les réfugiés d'un jour

MANTES. Des réfugiés envoyés spécialement. Les masques blancs qui leur cachaient le nez renforçaient leur air martial. Anxieux, ils se précipitent vers les villes d'accueil. Les policiers étaient vigilants. La consigne était stricte et appliquée avec rigueur. « On ne passe pas », répétait un brigadier en refusant aux ordres de la préfecture. Mais l'homme savait aussi prendre un ton calme pour convaincre les automobilistes de retourner au travail. « D'aller voir à la mairie d'Orvault, car c'est là que la population a été évacuée ».

Des enfants jouent. Des adolescents plaisantent. A 20 h 30, un policier annonce au micro que « le danger demeure ». Les mines s'allongent, et les candidats à l'hébergement se font plus nombreux. Petit à petit, le gymnase se vide. Les lits de l'armée n'arrivent pas. A présent, l'angoisse monte. La nuit est tombée, et « la situation ne se débloque toujours pas », comme le note cet ancien des chantiers navals. A la mairie d'Orvault, on tente en vain de joindre la préfecture. Le téléphone fonctionne mal. Finalement, c'est la standardiste qui, la première, rayonne en criant : « C'est bon ». Tout le monde comprend. Il est 21 h 15 : l'autorisation de regagner les maisons abandonnées est enfin donnée. « C'est fini », explique M. L... à son

Saint-Nazaire soumis aux caprices du vent

SAINT-NAZAIRE. L'après-midi, le contrôle tenu par les gendarmes se sont mis en place. Ils filtraient le plus possible la circulation vers le fleuve à partir de l'axe Saint-Nazaire-Nantes. Vers la pointe de la Bretagne. Le grand maître du jeu le vent. Faible, il soufflait d'abord vers le nord-nord-est puis, en cours d'après-midi, il descendait vers l'est-sud-est avec des turbulences. Les nuages toxiques pour la ville de l'après-midi n'avaient toujours pas atteint la ville à cette heure-là. On apprenait par contre que le nuage s'en allait vers la pointe de la Bretagne. Tout au long de cet après-midi de jeudi, alors qu'on s'attendait à la venue de l'incendie de sept communes de l'agglomération, la région nazairienne était donc soumise aux caprices du vent. L'inquiétude était forte, la toxicité des vapeurs rejetées à Chantenay étant donnée comme importante. On poursuivait cependant presque normalement dans beaucoup de garages demeurant ouverts en bord de route. Le danger, pris au sérieux, perdait finalement de sa force au soir. Le vent n'autorisait que la franchissement des 60 kilomètres qui vont de Nantes à Saint-Nazaire.

Michel Le Tallec.

M. François Le Poulvrec, directeur d'une école primaire d'Indre, témoigne simplement : « Lorsque la mairie m'a téléphoné vers 10 heures du matin pour me demander de garder les enfants dans les classes, j'ai refusé les instructions pour leur expliquer la situation ». Lui, le vieil habitant de cette commune portuaire, il n'a pas été vraiment surpris par l'odeur nauséabonde. « Ici on n'est pas habitué au parfum de mer », lance-t-il avec un sourire. Lui qui a fait des études à la retraite dans les laboratoires de l'École normale.

Les réfugiés ont été conduits à la salle des sports de la Frébarrière. Rapidement, les adultes les ont rejoints et ont aidé les employés municipaux à installer bancs et chaises sur les terrains de basket. « Nous arrivons et nous retrouvons », précisaient les maires, « l'opération depuis le début de son mandat. Il souligne l'aide apportée par les boulangers de la commune et les grandes surfaces, qui n'ont pas hésité à nous livrer des boissons et des sacs de chips ».

Informations page 14.

PUBLICATION JUDICIAIRE. Extrait de jugement. Un jugement en date du 19 décembre 1986, devenu définitif, rendu par le Tribunal de grande instance de Paris, troisième chambre, deuxième section, entre la société The Ritz Hotel Limited et M. Jacques Serrano, le Tribunal a : - dit que la marque Royal Ritz déposée le 7 mars 1986 par M. Serrano sous le n° 694 951 et enregistrée à l'INPI sous le n° 264 676 constituait la contrefaçon partielle de la marque Hôtel Ritz Paris déposée le 29 avril 1980 sous le n° 554 643 et enregistrée sous le n° 133 086. - prononcé la nullité du dépôt de la marque Royal Ritz en ce qui concerne le mot Ritz. - dit que M. Serrano devra faire procéder à la radiation de sa marque Royal Ritz du Registre national des marques et ce sous astreinte de 1 000 francs par jour de retard, passé un délai de quinze jours à compter de la signification du présent jugement. - fait défense à M. Serrano de faire usage de la marque Royal Ritz sous astreinte de 1 000 francs par infraction constatée. - condamné M. Serrano à payer à la société The Ritz Hotel Limited la somme de 10 000 francs en réparation de son préjudice. - autorisé la publication du présent jugement aux frais de M. Serrano, condamné M. Serrano à payer à la société des dommages de 3 000 francs au titre de l'article 700 NCPC. - ordonné l'exécution provisoire du jugement. - condamné M. Serrano aux dépens.

STERN GRAVEUR. Réalisations de prestige. Cartes de luxe. Le prestige de la gravure. 47, Passage des Panoramas, 75002 PARIS. Tél: 42.36.94.48 - 45.08.86.45

Des entreprises de pointe construisent l'ESIEE à Marne-la-Vallée. UN VAISSEAU DE L'AN 3000 POUR LES CONQUÉRANTS DE L'AN 2000. Venu tout droit du futur, un prisme géant pose au cœur de la Cité Descartes, Technopole de Marne-la-Vallée. Conçu par Dominique Perault, jeune architecte 34 ans, gigantesque clavier d'ordinateur en acier collé, en aluminium, en alucobond, en polyester et en Lexan, en bois lamellé collé habillé PVC, préfigure une révolution dans l'art de construire. En route pour demain, long de 300m emmène futurs ingénieurs de l'ESIEE - Centre d'Enseignement Supérieur de la Chambre de Commerce d'Industrie de Paris - vers la plus belle aventure qui soit : conquête technologique des années 2000. ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INGÉNIEURS EN ÉLECTROTECHNIQUE ET ÉLECTRONIQUE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE TECHNOLOGIE ÉLECTRIQUE FORMATION CONTINUE RECHERCHE. CHAMBER DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

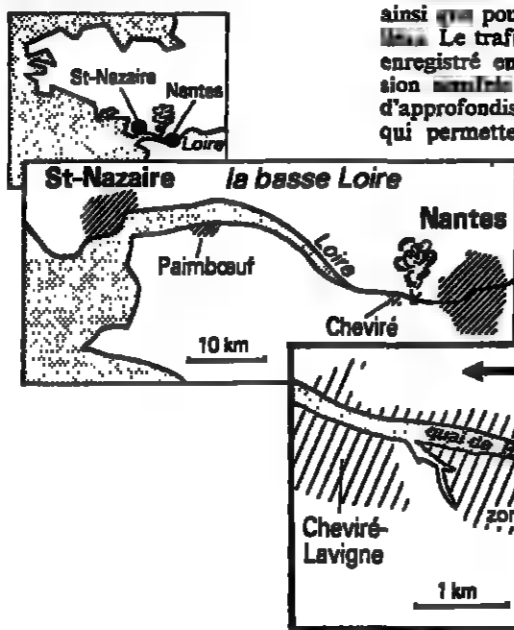
سكوت من الاجل

Société

Nuage toxique : les leçons d'une catastrophe évitée

Soixante kilomètres d'installations portuaires

Quatrième port français par sa superficie après Marseille, le Havre et Dunkerque, Nantes-Saint-Nazaire a vu par ses quais et hangars 24,5 millions de tonnes de marchandises en 1986 (l'importation et l'exportation), soit une progression de 7,4 % par rapport à 1985. Les installations s'étendent sur une soixantaine de kilomètres le long de l'estuaire de la Loire, depuis le célèbre quai de la Fosse à Nantes,



Jusqu'aux chantiers de l'Atlantique à l'embouchure du fleuve. Le trafic maritime depuis quelques années a tendance à se déplacer de plus en plus vers l'aval, essentiellement la plate-forme industrielle de Montoir, entre Donges et Saint-Nazaire. C'est vrai notamment pour les produits pétroliers et les produits chimiques. Le trafic d'hydrocarbures a enregistré en 1986 une progression marquée grâce aux travaux d'approfondissement du chenal, qui permettent l'accès des gros

navires pétroliers et charbonniers de 16 mètres de tirant d'eau. Nantes-Saint-Nazaire cherche le nouveau label de Port Atlantique, à imposer notamment sa prééminence sur Bordeaux et il s'emploie à récupérer, au service du Grand-Ouest et du Centre de la France, les trafics qui aujourd'hui passent par Rouen, Le Havre, voire Anvers, beaucoup mieux équipés que Nantes-Saint-Nazaire en lignes régulières par exemple vers les États-Unis ou l'Extrême-Orient. Le trafic des ammonitrates est, qui sont au cœur de l'incendie de jeudi, a bénéficié, de la part des autorités portuaires, d'une aide, car il s'agit d'un produit (- 47 %). En 1986, il a un bond spectaculaire de 159 % pour atteindre 70 000 tonnes.

F. Gr.

La poudrière chimique

L'incendie du dépôt de nitrate d'ammonium du port de Nantes (Loire-Atlantique), maltré dans la soirée du jeudi 29 octobre, ne doit pas avoir de conséquences écologiques trop importantes dans la région. Les vapeurs toxiques issues de la décomposition par le feu du nitrate d'ammonium se sont lentement dispersées dans l'atmosphère, poussées par les vents orientés sud-est. Il reste toutefois à surveiller la faune et la flore sur la vallée de la Loire, en aval de Nantes, et à contrôler dans les jours qui suivent le nitrate et de nitrates éventuellement présents dans les rivières et les nappes phréatiques.

Ce ne fut pas donc Seveso et ce ne pouvait l'être. Ce ne fut pas non plus Bâle. Mais l'ampleur de l'incendie, le confinement chez nous de dizaines de milliers de personnes, mais venus une fois rappeler que les dangers inhérents aux technologies modernes ne cessent de croître. Ce qui est vrai pour l'habitat tout entier, qu'elle soit nucléaire, pharmaceutique ou pétrolière, l'est encore plus peut-être pour l'industrie chimique.

Car les sites dangereux ne manquent pas sur le territoire national. Pas moins de trois cent vingt-cinq sites classés, à la fameuse « Seveso », édictée en juin 1982 par les États membres de la CEE pour harmoniser les règlements européens en matière de risques majeurs.

Et cela sans compter les « points chauds », lieux d'élaboration et de stockage des produits à risques et les « points noirs », lieux de décharges anormales de produits résiduels. Autant de sites qui abritent des produits chimiques, dangereux ou toxiques, susceptibles de s'enflammer, d'exploser ou même de fuir et qui réclament une attention sans faille. Sans oublier, ce qui l'est trop souvent, les risques au transport de ces matières dangereuses.

Vaste problème. Il suffit de regarder les flux commerciaux des substances chimiques pour prendre conscience de sa complexité. Au cours des quarante dernières années, quatre millions de molécules naturelles ou synthétiques ont été isolées auxquelles s'ajoutent chaque année de 200 à 1 000 autres. Sur les 60 000 à 80 000 molécules commerciales, 1 500 se retrouvent dans les pesticides, 4 000 dans les médicaments, 1 000 dans les additifs alimentaires et le reste est utilisé dans l'industrie, l'agriculture et les biens de consommation. Et parmi ces substances certaines sont toxiques, mutagènes, cancérogènes ou écotoxiques.

Mais il ne s'agit pas que de bombes à retardement ; les accidents graves sont assez rares pour qu'on puisse, malgré tout, dormir en paix. Mais « grande est la tâche de nos ingénieurs des mines », écrit récemment M. Michel Mass dans une étude du Centre de prospective et d'évaluation (1), dans leur inspection des installations classées. Constantement, il leur faut « à faire subir aux établissements industriels un rattrapage » pour s'adapter aux nouvelles exigences réglementaires sans pour autant compromettre leur avenir « par des aménagements d'un surcoût insupportable », et, par voie de conséquence, « l'emploi de leur personnel ».

Chantage au chômage

Certains responsables, certains lobbies industriels n'hésitent pas cependant à brandir cette arme du chantage au chômage pour échapper à ces mesures de salubrité, de sécurité et d'antipollution. D'autres se soucient plus « de la sécurité journalière que des risques majeurs ». Il reste que le préfet a toujours les moyens juridiques d'imposer des améliorations de la sécurité à ceux qui se montrent trop réticents. Interventions d'autant plus justifiées que « les prévisions de sécurité se trouvent à chaque fois insuffisantes et débordées par les cas concrets ».

Pour sortir de l'impasse, une réforme des mentalités s'impose. Il faut savoir qu'il y a désormais des gestes que nous n'avons plus le droit de faire : par exemple, ériger — cela s'est fait dans le passé ! — des villes industrielles. L'accident de Nantes, comme ceux de Bâle et du dépôt d'hydrocarbures lyonnais du port Edouard-Herriot, sont là pour nous inviter à la prudence. Pour tenter de mettre un terme à cette urbanisation « sauvage », le ministre de l'environnement, M. Alain Carignon, a d'ailleurs demandé récemment à

M. Paul Gardent, ancien directeur d'Etat, de faire des propositions. Mesures qui viendraient s'ajouter à celles qui résultent de la directive Seveso et dont la concrétisation doit se traduire sur le terrain par un passage au crible des trois cent vingt-cinq établissements français à risques d'ici à juillet 1989. La tâche principale reviendra d'ailleurs aux industriels eux-mêmes puisque ce sont eux qui devront décrire leurs procédés de fabrication, répertorier les produits qu'ils manipulent ou qu'ils stockent, estimer les risques

Les dangers du nitrate d'ammonium

Le nitrate d'ammonium est un produit relativement courant utilisé comme engrais. A température ordinaire, il se présente sous la forme de petites cristaux blancs qui se font remarquer à la cuisson. Un sel de cuisine un peu particulier, stocké avec précaution car il peut, dans certaines conditions, présenter des risques d'explosion.

Sous l'action du feu, le nitrate d'ammonium se décompose en une série d'oxydes d'azote dont le plus important en volume, le protoxyde d'azote (N₂O), est un gaz inerte et sans danger que l'on utilise parfois dans certains aérosols. Les autres oxydes d'azote produits sont en revanche plus dangereux. En particulier, ceux d'azote (NO et NO₂) qui dégagent des vapeurs toxiques, incolores pour les premières et jaunes pour les secondes.

Initiales, ces vapeurs peuvent provoquer, à faibles doses, des irritations des voies respiratoires et, à fortes doses, des œdèmes aigus du poumon associés à une perturbation du fonctionnement de l'hémoglobine sanguine (méthémoglobinémie) qui n'assure plus correctement le transport de l'oxygène dans l'organisme. En dehors de ces effets, ces vapeurs peuvent aussi, au contact de l'humidité de l'air, favoriser la production d'aérosols d'acides nitreux et nitrique qui, éventuellement, peuvent former des pluies acides. Pluies acides dont les effets néfastes peuvent être amplifiés si d'urgence du chlore — dont les effets sur les voies respiratoires sont analogues à ceux des oxydes d'azote — se trouve là.

J.-F. A.

encourus et imaginer, comme le fait l'industrie nucléaire, les scénarios pouvant conduire à des accidents. A charge ensuite pour les services d'inspection gouvernementaux d'examiner les dossiers et de fixer les mesures à prendre pour améliorer la sécurité tout en sachant « malgré tout, surtout le disait Pierre Pignatelli, expert en politique de recherche que le risque zéro tient de l'utopie ».

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.
(1) Le Risque majeur industriel. CPE (juillet 1986).

Médecine

Une décision du ministre de la santé

Le dépistage du SIDA ne peut se faire qu'avec l'accord des personnes testées

M^{me} Michèle Barzach, ministre de la Santé, a déclaré le jeudi 29 octobre, au cours de l'émission « Le dimanche en face » sur TF 1, qu'une circulaire en date du 29 octobre interdit désormais la pratique de tests de dépistage du SIDA à l'insu des personnes testées. « Tous les tests de dépistage systématiquement proposés doivent être librement consentis », a ajouté M^{me} Barzach.

Cette décision se justifie, selon le ministre, par la pratique qui plus en plus répandue — en particulier dans les hôpitaux et les maternités — de tests de dépistage obligatoires et systématiques faits sans que les personnes concernées soient informées. En outre, la circulaire ministérielle devrait permettre aux compagnies de dépistage systématique et au fichage de personnes séropositives pratiqués actuellement au Guyane française. « La politique de santé choisie, a déclaré M^{me} Barzach, est celle d'un dépistage intelligent. A cet égard, a-t-elle ajouté, il est souhaitable de proposer un test de dépistage lors des « carrefours

importants de la vie », par exemple au moment du mariage ou au début de grossesse. Le ministre de la santé a annoncé, d'autre part, que la vente des préservatifs n'ayant pas reçu la norme NF serait interdite. Il y a quelques semaines, M^{me} Barzach avait réaffirmé qu'environ 15 millions de préservatifs non estampillés du sigle NF ne protègeraient pas suffisamment contre la transmission du virus du SIDA (le 17 octobre).

74 % des Français pour le test sanguin

Selon un sondage Gallup publié dans L'Express du 21 octobre, 74 % des Français estiment que « tout le monde devrait passer un test sanguin de dépistage du SIDA » ; 19 % d'un avis contraire. Toujours sur ce sondage, 39 % des Français estiment que le problème de santé le plus urgent auquel la France doit faire face à l'heure actuelle ; 51 % pensent au contraire que le cancer est le problème numéro un.

L'agriculture tous risques

L'agriculture moderne est-elle en train de devenir une industrie dangereuse ? Voici en effet, en moins de dix ans, le troisième accident majeur dû à la fabrication de produits chimiques destinés à l'agriculture. En 1984, ce fut l'écotastrophe de Bhopal en Inde, où plus de deux mille personnes ont perdu la vie et d'autres la vue — à la suite d'une fuite dans une usine d'Union Carbide, fabriquant notamment des herbicides à base d'isocyanate de méthyle. Il y a un an presque jour pour jour (1^{er} septembre 1986), c'est un incendie de la firme Sandoz, près de Bâle, en Suisse, qui partait en fumée, entraînant dans la flammée une multitude de produits chimiques qui devaient normalement être pesticides, herbicides ou fongicides et qui tuèrent, cette fois, toutes les anguilles du fleuve.

Fertilisants ou engrais, peu importe : il s'agit toujours de produits chimiques destinés à l'agriculture aujourd'hui avec une consommation gigantesque. Ce recours à ces produits et à leur synthèse s'est généralisée dans des exploitations où les produits plus ou moins organiques traditionnels — fumier purin — commencent à inquiéter sérieusement les gestionnaires de l'environnement. Les produits phytosanitaires qu'on puise dans les pots et les bidons provoquent eux aussi une asphyxie par « eutrophisation » de la végétation qui prive l'eau d'oxygène. Et tous les produits chimiques ajoutés aux

voquent dans les estuaires des phénomènes de « boues rouges » ou d'algues vertes qui rendent la baignade en mer impossible et la consommation de coquillages hasardeuse.

« Produits des engrais chimiques c'est déjà polluer » écrit dans un livre qui vient de paraître un député belge au Parlement européen, François Roelants du Vivier (1). Ce partisan de l'agriculture biologique (sans produits chimiques) explique que la fabrication des seuls ammonitrates envoie dans l'atmosphère de la Communauté européenne, en temps normal, 40 000 à 50 000 tonnes par an en poussière de nitrate d'ammonium, sans compter l'ammoniac, l'acide nitrique et les oxydes d'azote. Le ruben bleu à cet égard est détesté par trois pays : la France et les Pays-Bas, les vingt-neuf grands producteurs européens d'engrais chimiques et l'Allemagne fédérale dont l'usine BASF de Ludwigshafen est le plus gros producteur d'engrais

De plus en plus dépendante de la chimie, malgré la surproduction en Europe, l'agriculture est devenue un « risque industriel majeur », comme on dit au ministère de l'environnement. « On ne peut pas se pencher sur ces problèmes sans se rendre compte de l'urgence », dit-il.

ROGER CANS.

(1) Agriculture européenne et environnement, préface de Jacques Lecaillon, Editions Sang de la Terre, 302 pages, 120 F.

On vous dit.

Pour acheter, prenez votre temps...

PRÊTS LOGEMENT

* sous réserve d'acceptation du dossier.

Nous disons.

Achetez, c'est le moment.

Acheter un logement, c'est concrétiser un projet qui tient à cœur, réaliser un rêve. Mais cela peut prendre du temps... Aujourd'hui, pour profiter de taux avantageux et bénéficier d'avantages fiscaux particulièrement intéressants, c'est le moment d'acheter ! Au Crédit Agricole, pour vous aider à saisir ce moment, nous recherchons avec vous la solution financière adaptée à votre cas particulier et pouvons même vous prêter jusqu'à 100 %* du montant de votre projet. Plus de 350 000 français chaque année nous font confiance. Alors, venez vite demander votre diagnostic gratuit, c'est le moment ! C'est cela le bon sens en action.



Le bon sens en action.

Société

Au huitième congrès du SNAPC

M. Pandraud invite les policiers en civil à une réflexion sur une réforme des structures

Le congrès du Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC), réuni à Bordeaux de 26 au 29 octobre, a élu sa nouvelle direction au terme de quatre jours de travaux. M. François-Jean Tabone demeure secrétaire général, secondé par M. Christian Nageon, qui reste secrétaire général adjoint.

Grossant 9 800 adhérents sur les 18 750 inspecteurs et enquêteurs de la police nationale, le SNAPC est la principale organisation de la police en civil. M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, a participé à la dernière journée du congrès.

quasi obligatoire en de telles circonstances - a aussi assuré de son soutien les policiers en civil qui pourraient faire l'objet d'attaques dans l'exercice de leurs fonctions. Mais, a ajouté le ministre, « une position de sans que si les policiers qui seraient obligés d'en rendre compte ». L'air du temps est ensuite passé sur un congrès avec une claire allusion aux « affaires » et aux fuites qui pourraient les alimenter. « Je voudrais vous dire, à cet égard, que je ne saurais tolérer (...) toute indiscrétion violente le secret de l'instruction ».

Annuaire de courtoisie

Ce n'est néanmoins pas sur ce registre que M. Pandraud a été le plus écouté. Evoquant, tour à tour, les problèmes propres au corps des enquêteurs, sans oublier ceux liés aux matériels et aux locaux, abordant le dossier des polices municipales ou les prérogatives respectives de la police et de la gendarmerie - « Je n'accepterai jamais la mise en cause des compétences et des prérogatives des personnels de la police nationale », sachant reconnaître les difficultés et les lacunes pour mieux souligner les succès de sa politique, le ministre a enfin offert son principal cadeau : la promesse d'une réflexion approfondie sur la réforme des structures des corps de la police nationale et sur le déroulement de carrière des policiers.

Il se trouve que les inspecteurs sont particulièrement sensibles à cette question, qu'une commission du congrès a longuement étudiée. Il se trouve aussi que le SNAPC, dans ses statuts, a un projet de réforme très élaboré. M. Pandraud a alors proposé la réunion d'une commission d'experts qui devrait rendre ses conclusions au plus tard à la mi-février. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, le ministre a précisé

qu'il désirait que le SNAPC participe activement à cette instance, dont les travaux ne soulèveraient de sa part « aucun préjudice quant à l'orientation ». Le secrétaire général du SNAPC en a tiré la conclusion qui s'imposait : « J'ai eu l'impression que c'était moi qui parlais », a-t-il déclaré en remerciant M. Pandraud de ses bonnes paroles.

Ces courtoisies ne sauraient pourtant rendre compte de toutes les préoccupations des congressistes. Secoué par plusieurs années de crise interne, traversé encore récemment par des débats houleux et par des luttes d'appareil, le Syndicat des policiers en civil a réuni au congrès ses vieux fantômes, quelques vieux fantômes. Les affrontements prévus par certains n'ont pourtant pas eu lieu et les délégués, largement renouvelés par rapport aux années précédentes, ont évité les débordements qui faisaient parfois l'animation des congrès antérieurs.

Membre, pendant un bref laps de temps, de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), organisation qu'a rejointe, il y a un an, une partie de son ancienne direction, le SNAPC entretient des relations conflictuelles avec l'organisation que dirige M. Bernard Desplaces. C'est pourtant avec un calme inattendu que la question des rapports avec la FASP a été abordée, plusieurs orateurs estimant que, à terme, un nouveau rapprochement était une nécessité.

Les effectifs et les moyens

C'est de même avec une maîtrise inhabituelle que certaines questions complexes ont été abordées au sein des commissions. Aussi inaccoutumé que cela paraisse, plusieurs policiers ont estimé qu'on ne saurait réduire les problèmes posés à la seule augmentation des effectifs mais qu'il fallait, enfin, entreprendre une réflexion d'ordre collectif, notamment sur les moyens utilisés.

Signe des temps, le congrès a aussi traité de terrorisme. Plusieurs délégués ont souligné que la récente opération policière menée en Pays basque était inadéquate. Ils ont souligné les dangers que la lutte antiterroriste faisait peser sur le personnel policier et les lenteurs des administrations en matière de renseignements, l'un sur la Corse, l'autre sur la DST, qui ont particulièrement frappé les esprits. « Alors qu'il y a eu quelques années, a déclaré un inspecteur, la Corse était une affectation convoitée, il y a aujourd'hui dans l'île plus de postes à pourvoir que de candidats ». La désaffection n'est due aux conditions préférentielles par les nationalistes à l'égard des fonctionnaires - qui ne sont pas policiers - et de leurs collègues.

L'autre témoignage provient d'un inspecteur de la DST qui a décrit les conditions de travail des policiers affectés à la lutte antiterroriste. « Entre le 1^{er} janvier et le 31 juin 1987, a-t-il indiqué, nous avons travaillé une moyenne de dix-sept heures sur vingt-quatre avec un seul week-end de pause. Certains de nos collègues ont récupéré l'équivalent d'une année d'heures supplémentaires ». En outre, les responsables des gardes à vue de quatre-vingt-seize heures possibles par la nouvelle loi de 1984 ont la répression des crimes terroristes.

Le même policier s'est également plaint que les agents officiers de la police judiciaire qui interrogent les suspects apparaissent sur les procès-verbaux, permettant aux complices des terroristes de pratiquer d'éventuelles actions de rétorsion. Enfin, il a révélé, que, lors de l'opération qui a permis en mars dernier l'arrestation de Pascal Cahen et de ses complices, le service de police judiciaire fonctionnait par et que le véhicule le plus vaillant avait 80 000 kilomètres au compteur.

GEORGES MARION.

JUSTICE

Sur requête en suspicion légitime de l'ancien bâtonnier

Le conflit interne du barreau de Bordeaux est renvoyé devant la cour d'appel

BORDEAUX de notre correspondante

Un nouvel épisode vient de s'ajouter au feuilleton de la crise du barreau de Bordeaux. Le conseil de l'ordre, présidé par le bâtonnier Alfred Peyrelongue, vient d'être déchargé des poursuites disciplinaires qu'il avait engagées contre l'ancien bâtonnier M. Bertrand Favreau, son prédécesseur.

L'affaire est renvoyée devant la cour d'appel de Bordeaux, qui sera saisie disciplinaire en formation spéciale, composée du premier président, de deux présidents de chambre et de quatre conseillers. Ainsi en a décidé la première chambre du conseil, présidée par M. Robert, premier président, dans un arrêt du 27 octobre 1987.

Cette juridiction avait été en effet saisie, le 2 octobre, d'une requête en suspicion légitime contre le conseil de l'ordre par M. Favreau, après que celui-ci lui eût convoqué le 3 octobre devant le conseil de l'ordre, qui lui reproche une gestion disciplinaire défectueuse son mandat de bâtonnier en 1984 et 1985 (le mandat du 3 octobre). M. Favreau avait, ce jour-là, refusé de comparaître devant une instance qu'il considérait comme un juge « partie », car ses membres étaient « un bâtonnier poursuivi en litige » parce qu'ils signaient dans un manifeste en 1984 et 1985, une pétition manifestant « une insatisfaction » à son égard.

Le conseil a estimé la requête recevable. « Le bâtonnier, note-t-elle dans son arrêt, est l'agent d'exécution du budget en sa qualité d'ordonnateur des dépenses. Sa pose alors la question de savoir comment, dans ces conditions, sans discrimination, il a géré la situation

financière. Les membres du conseil de l'ordre pendant l'exercice du mandat de M. Favreau, n'ont pas eu connaissance du caractère disciplinaire de la gestion financière de l'ordre et de la Caisse de règlement pécuniaire des membres ».

Evoquant « le climat qui règne actuellement au sein du barreau de Bordeaux » et les conditions « fait exceptionnel de l'affaire, l'arrêt rendant la décision d'un renvoi devant la cour d'appel, de préférence à une nouvelle évocation devant la formation disciplinaire d'un conseil de l'ordre entièrement renouvelé ». Il rejoint ainsi les conclusions du procureur général. « Si la cour d'appel s'estimait insuffisamment informée, précisait par ailleurs ce dernier, son pouvoir d'investigation pourrait être exercé sur un conflit à des personnalités incontestées appartenant par exemple à des barreaux extérieurs ».

GINETTE DE MATHA.

Un Espagnol expulsé de l'Algérie. — Interpellé mercredi 27 octobre à Biarritz, un réfugié espagnol, Angel Turbe Abasolo, trente-quatre ans, a été expulsé le lendemain vers l'Algérie, qui a accepté de le recevoir. Angel Turbe Abasolo, qui bénéficie du statut de réfugié politique depuis plusieurs années, avait été interpellé au moment où il se trouvait au commissariat de police de Biarritz pour procéder, comme fréquemment, au renouvellement de son permis de séjour provisoire. Ce militant présumé du YETA (le YETA est le YETA) est un dirigeant historique de l'organisation séparatiste basque, mort le 27 février dernier dans un accident de la route, en Algérie précipité.

La poudrière chimique

Le congrès du Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC), réuni à Bordeaux de 26 au 29 octobre, a élu sa nouvelle direction au terme de quatre jours de travaux. M. François-Jean Tabone demeure secrétaire général, secondé par M. Christian Nageon, qui reste secrétaire général adjoint.

Grossant 9 800 adhérents sur les 18 750 inspecteurs et enquêteurs de la police nationale, le SNAPC est la principale organisation de la police en civil. M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, a participé à la dernière journée du congrès.

Ce n'est néanmoins pas sur ce registre que M. Pandraud a été le plus écouté. Evoquant, tour à tour, les problèmes propres au corps des enquêteurs, sans oublier ceux liés aux matériels et aux locaux, abordant le dossier des polices municipales ou les prérogatives respectives de la police et de la gendarmerie - « Je n'accepterai jamais la mise en cause des compétences et des prérogatives des personnels de la police nationale », sachant reconnaître les difficultés et les lacunes pour mieux souligner les succès de sa politique, le ministre a enfin offert son principal cadeau : la promesse d'une réflexion approfondie sur la réforme des structures des corps de la police nationale et sur le déroulement de carrière des policiers.

Il se trouve que les inspecteurs sont particulièrement sensibles à cette question, qu'une commission du congrès a longuement étudiée. Il se trouve aussi que le SNAPC, dans ses statuts, a un projet de réforme très élaboré. M. Pandraud a alors proposé la réunion d'une commission d'experts qui devrait rendre ses conclusions au plus tard à la mi-février. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, le ministre a précisé

qu'il désirait que le SNAPC participe activement à cette instance, dont les travaux ne soulèveraient de sa part « aucun préjudice quant à l'orientation ». Le secrétaire général du SNAPC en a tiré la conclusion qui s'imposait : « J'ai eu l'impression que c'était moi qui parlais », a-t-il déclaré en remerciant M. Pandraud de ses bonnes paroles.

Ces courtoisies ne sauraient pourtant rendre compte de toutes les préoccupations des congressistes. Secoué par plusieurs années de crise interne, traversé encore récemment par des débats houleux et par des luttes d'appareil, le Syndicat des policiers en civil a réuni au congrès ses vieux fantômes, quelques vieux fantômes. Les affrontements prévus par certains n'ont pourtant pas eu lieu et les délégués, largement renouvelés par rapport aux années précédentes, ont évité les débordements qui faisaient parfois l'animation des congrès antérieurs.

Membre, pendant un bref laps de temps, de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), organisation qu'a rejointe, il y a un an, une partie de son ancienne direction, le SNAPC entretient des relations conflictuelles avec l'organisation que dirige M. Bernard Desplaces. C'est pourtant avec un calme inattendu que la question des rapports avec la FASP a été abordée, plusieurs orateurs estimant que, à terme, un nouveau rapprochement était une nécessité.

Le même policier s'est également plaint que les agents officiers de la police judiciaire qui interrogent les suspects apparaissent sur les procès-verbaux, permettant aux complices des terroristes de pratiquer d'éventuelles actions de rétorsion. Enfin, il a révélé, que, lors de l'opération qui a permis en mars dernier l'arrestation de Pascal Cahen et de ses complices, le service de police judiciaire fonctionnait par et que le véhicule le plus vaillant avait 80 000 kilomètres au compteur.

Nous disons. Achetez, c'est le moment.

En choisissant son partenaire St-Quentin-en-Yvelines a choisi sa réussite.



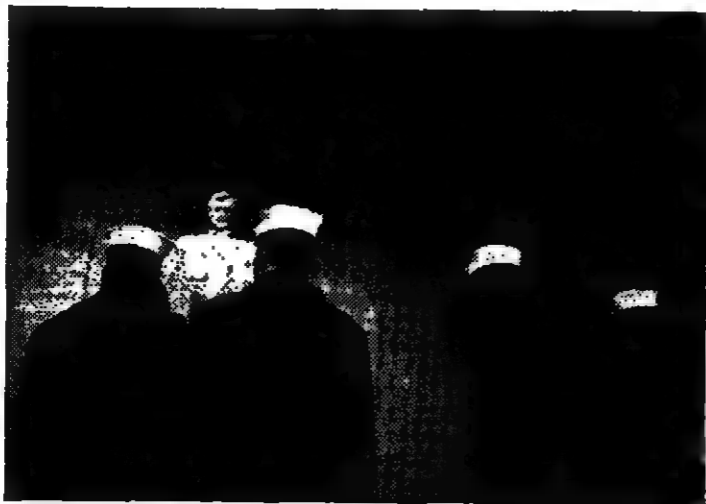
SAINT-QUENTIN VILLE: 33000 m² de bureaux, 580 appartements, hôtel, centre commercial régional ouvert le 28 octobre.



STIM - 40, rue Gabriel-Crié - 92240 Malakoff - Tel. (1) 46.57.13.40

سكندرية من الاحل

Le Monde SANS VISA



De Washington, où les fondements de la démocratie sont inscrits dans le marbre néoclassique, à la Virginie et à la Géorgie, les États du Sud apportent à l'Amérique angoissée des modèles du bien-vivre.

Lincoln Memorial à Washington.



Chez les classiques du Nouveau Monde

par François Loyer

LES États-Unis ne se contentent pas, loin s'en faut, à l'image de cette interminable banlieue qui, de Las Vegas à Detroit ou Chicago, envahit notre culture audiovisuelle. Ils renvoient en miroir, pour peu qu'on veuille bien y prêter attention, les fragments de civilisation que deux siècles de colonisation avaient apportés, par vagues successives. Car — et c'est bien le plus surprenant pour le européen d'aujourd'hui — il existe une Amérique provinciale et agricole dont les paysages sont aux nôtres, avec une sorte de tempérament propre qui est le subtil produit du brassage des cultures européennes, américanisées.

Ce sentiment américain — usonien, aurait dit Frank Lloyd Wright — est d'abord un rapport à l'échelle, à l'étendue des paysages ; dans les anciennes colonies de la Virginie, on sent comme agrandie la culture propre continentale. Et, avec les paysages, la culture : Allemands, Hollandais, Anglais et Français y ont laissé des traces très profondes dans leur implantation. D'une ville à l'autre, les types ethniques différents trahissent l'origine européenne des habitants, mais une variété qu'on croirait aux pays de vieille culture. L'Europe n'est pas beaucoup plus loin, en définitive, que l'Amérique coloniale.

En Virginie, qu'il fallait les témoignages de cette culture plus authentique, moins désuète que celle dont nous sommes les consommateurs au quotidien. Rien n'empêche ici, rien de faux mais plutôt une immense liberté, une d'insouciance pleine de devenir potentiel — comme si tout était encore à conquérir — à inventer. Les États du Sud ne sont plus les vaincus de la première grande guerre industrielle du monde ; ils apportent aujourd'hui à l'Amérique angoissée une forme de bien-être et de bien-vivre qui manque à l'idéologie du consumérisme. Plus que le Vieux Monde, ce nouveau monde aux racines de l'ancien peut donc servir de modèle.

Dans ce pays deux fois palladien — une fois par ses sources britanniques, une autre fois par sa

fondation néoclassique, — le retour en grâce du style a valeur de symbole. C'est quod, à l'époque confuses, le périple commencera par Washington, lieu fondateur entre tous. Il y a vingt ans, New-York tenait le pavé et l'on s'ennuyait long des avenues hors d'échelle de la capitale fédérale. Aujourd'hui, tout est à Washington plus agréable et presque animée que New-York.

Un Lincoln colossal

Ample comme Versailles, traversée par les axes perpendiculaires de deux immenses tapis verts que recoupe la patte d'oie des avenues divergentes à partir du Capitole, Washington est un résumé de l'écriture classique transposée sur les rives du Potomac — dans un très beau site — par l'imagination d'un ingénieur-paysagiste, Pierre-Charles L'Enfant, familier de ces lieux qu'affectionnait le roi de Prusse pour la ville de Potsdam.

Fondation artificielle (1791), la capitale fédérale avait bien failli ne pas survivre à sa ruine par les troupes anglaises, en 1814. Elle ne trouvera son plein épanouissement qu'au début de ce siècle, lorsque autour de D. H. Burnham une commission d'aménagement composée des plus grands esprits du milieu artistique américain, imprégnés du système des beaux-arts, décidera d'ajouter au plan un dispositif architectural à l'échelle colossale, le modèle des pavillons de la Maison-Blanche : un capitole-pivot, l'alignement régulier d'une imposante série de bâtiments publics — ministères.

Avec ses murs de marbre, ses plafonds de bois et d'albâtre, c'est la plus terrifiante d'un président hyperréaliste, le monument de Lincoln conçu (1914-1922) par l'architecte Henry Bacon sur la série des grandes compositions classiques de ce siècle, John Russell Pope, auteur du temple maçonnique écossais, du Musée d'art moderne et du monument de Jefferson, prend le relais. Architecte tardif, à vrai dire, presque inappréhensible aux zéloteurs du modernisme : le monument ne fut inauguré qu'en 1943 !

Pourtant sa rotonde aérienne, sorte de panthéon romain tourné vers le dehors et inscrit dans les grâces délicates d'un jardin japonais, reste d'une force inégalée. La perfection abstraite de son appareillage de marbre blanc, de ses moulares sobres et de ses proportions élaborées en font l'un des chefs-d'œuvre du classicisme — une composition équilibrée et puissante tout à la fois. Et l'on se souvient tout d'un coup, en la regardant, que Mies Van der Rohe lui-même était un admirateur du grand Schinkel : si on avait osé le lui demander, aurait-il désavoué son frère en classicisme ?

Il faut aller voir ensuite le temple maçonnique écossais (1911-1915) parce que J.-R. Pope, dans le registre archaïque grec, y a donné une version toute personnelle du langage d'Henri Bacon, dont l'intérieur somptueux, avec ses plafonds pourpres, ses colonnes de marbre noir poli, ses portes et ses luminaires de bronze, forme un ensemble d'une majesté imposante — les beautés d'Hollywood, mais avec la conviction de l'architecte.

On comprend qu'Henri Greber qui présidera aux destinées de l'Exposition de 1937 ait conçu pour cette production une véritable prédilection. La France beaux-arts trouvait, outre-Atlantique, l'enfant de son cœur ; en cette première moitié du vingtième siècle, les grands architectes américains étaient tous de formation française — depuis que, sous le Second Empire, Richard Morris Hunt avait le premier franchi l'océan et dessiné, pour le compte de Lefuel dont il était l'inspecteur des travaux du Louvre, la rotuleuse façade du ministère des finances, place du Palais-Royal.

Jefferson, président-architecte

Les amours architecturales de la France et de l'Amérique, dont ce néoclassicisme moderne est le fruit, ont pourtant des sources plus anciennes. Pour les retrouver, il nous faut descendre jusqu'en Virginie, dans le fief de Thomas Jefferson — qui y avait, à Monticello, un vaste domaine.

Que le président américain des États-Unis ait été quelque architecte est plus qu'un symbole : c'est le symbole d'un système politique qui, à la manière de Xénophon, couvrait l'ensemble des activités humaines depuis l'économie agricole jusqu'à

la morale individuelle en passant par la politique tout court. Certes, Jefferson n'a pas un exemple à suivre en tous points, sa vie privée ayant pas été, si l'on en croit ses détracteurs, un modèle de vertu. Mais, comme architecte au moins, il aura laissé un souvenir durable dans l'histoire américaine.

Son talent était celui d'un amateur, plus au fait des détails pratiques que des grandes compositions. Très anglo-saxon mentalité, il avait le goût des petites inventions destinées à faciliter la vie quotidienne. Monticello, aimable villa palladienne sur une colline ventée, en est remplie.

Il fallait toute l'ignorance d'un bricoleur pour ainsi au message palladien sa valeur : la composition en double querre forme une sorte de terrasse qui, sur le toit des communs — cuisines et écuries — dessine un pont de bois orné de barrières dans le goût chinois (empruntées, comme à Chatsoupe, à William Chambers...). Cette parois s'orne en son centre d'un pavillon dont le plan s'appuie à Bagnole, sans d'ailleurs le produit (en deux campagnes : 1769-1774 et 1796-1809) d'ajustements successifs, dont certains ne manquent pas de savoir.

Comme Jefferson ignorait tout des règles de la composition, il a installé des bow-windows à pan coupé sous l'arcade de portiques à colonnes — de telle sorte que la colonne d'angle se trouve dans l'axe de la fenêtre bise (il n'y a pas faute plus grave dans la rhétorique classique !). Ces dispositifs anticonventionnels vont du plus pur bricolage à la plus géniale invention (comme ces corps de moulin à large échelle rencontrant, au sein d'une même pièce, les profils raffinés du chambrane des balcons). Philip Johnson prétend d'ailleurs avoir trouvé à l'une des sources les plus stimulantes de sa production post-moderniste.

Un maniement aussi énergique de la grammaire classique n'est pas sans la bonhomie ; derrière le maître un peu simple d'esprit qu'on peut avoir pour l'architecte débutant, on ne peut que se laisser prendre à la magie du lieu — à la beauté du site, au charme des dispositions intérieures qui s'accroissent à l'orientation : la grande serre à arcades, l'alcôve à double face ou la chambre à éclairage zénithal qui lui font suite sont

vraiment des inventions, le registre plutôt étroit de l'architecture domestique, la virtuosité du dessin compte moins que l'intelligence d'un paysage et celle d'un mode de vie.

Le guide ne vous épargnera ni la pendule à contrepoids ni la liste des grands hommes dont Jefferson conservait le portrait, mais serez séduit par cette sorte d'évidence que le répertoire architectural, plutôt convenu, de la maison ne laissait pas prévoir. En sortant de Monticello, il faudra oublier Richmond, capitale de la Virginie, pour aller à Charlottesville voir la dernière œuvre de Jefferson, son architecture et politique : l'université de Virginie (1817-1826). Très au bout d'un grand green ouvert sur la nature, un panthéon de briques aux colonnes blanches célèbre la culture classique — Jefferson y avait installé les salles de cours et la bibliothèque en rotonde.

Fantaisie dans les ordres

De part et d'autre du tapis vert, les petites maisons s'étagent en symétrie sur la pente, reliées entre elles par des galeries couvertes. Chacune dans un genre différent : Jefferson a voulu y démontrer les

des ordres classiques, disposés avec un sens aigu de la didactique. Mais, derrière l'exercice scolaire, l'inconceivable fantaisie du personnage réapparaît : chaque variante est un plaisir, non sans trouble canonique — puisque, de maison en maison, les portiques à colonnes se transforment en passerelles (ornées, comme à Monticello, de balustrades dans le goût chinois).

La rencontre des ordres monumentaux avec ces constructions, suspendues en manière d'échafaudage, rappelle que Jefferson n'avait pas été sans comprendre le message des Piroues de Piranèse. Enfin, derrière les pavillons, les petits jardins en pente sur le terrain, leurs murs simoniacaux de briques (strange invention technique qui fascinera Siegfried Giedion), nous ramènent à l'échelle vernaculaire. Ils nous rappellent indirectement la fonction essentielle de l'université : former les esprits non seulement à la culture classique, celle des romains ou des ordres canoniques, mais surtout à la gestion de l'enseignement appliqué de l'économie agricole dans le cadre du programme de l'établissement.

(Lire la suite page 18.)

EXPLORATOR
T R E K K I N

NOUS PORTONS VOS BAGAGES

Par tous les moyens. Pour que le découvert soit une détente, pas une épreuve. Quand on marche courbé sous le poids d'un sac, on voit surtout le bout de ses chaussures. Nous vous proposons de regarder le paysage. Conflans des Andes, Grèce, Groenland, Mal, Montagnes Rocheuses, Népal, Sahara, Tibet, Turquie, Yémen...

Brochure sur simple demande à :
EXPLORATOR
18, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. (1) 42.61.00.24

سكزا من الأصل

VOYAGE

Classiques du Nouveau Monde

(Suite de la page 17.)

Jefferson avait voulu faire de Charlottesville le centre d'une nation en gestation. Le règlement prévoyait que les étudiants de langues différentes seraient systématiquement mélangés, à la fois pour qu'ils pratiquent mieux l'anglais et pour qu'ils prennent conscience de l'unité américaine au-delà de leurs origines diverses. C'est ce qui a fait de l'Amérique coloniale qui est le plus fascinant.

Quand on arrive à Charleston, dans un paysage de marigot qui fut celui d'Autant en emporte le vent, on oublie vite les États-Napoléon III de l'empire du coton et de l'esclavage.

Il y a le long des rues de Charleston, sur la grille en damier parfaitement banale de son organisation, l'on n'a même pas pris la peine de penser à faire une place publique digne de ce nom ! Une succession kaléidoscopique de petites maisons dont chacune révèle l'immigrant : avec son air de maison flamande, la « pink house » de Charleston Street apparaît comme parfaitement hollandaise, tandis que la grande maison à bardeaux de bois du 104, Broad Street devrait être anglaise.

Mais il faut voir aussi le travail exercé palladien qu'est la maison de Joseph Manigault — un marchand français d'origine huguenote, si préoccupé des directions dont sa famille avait été la victime qu'il a reconstruit à Charleston la cache de sa maison du Désert.

Disparata, l'ameublement ne l'est pas moins que l'architecture — à la faveur des échanges avec le Vieux Continent. L'ensemble, fondé dans un mobilier de fabrication locale (aujourd'hui, paradoxalement, plus recherché par les collectionneurs américains que les pièces sophistiquées d'ori-

gine européenne), finit par créer une ambiance, une atmosphère de culture qui se situe à la rencontre de son architecture française ou anglaise et il n'est pas incongru de parler d'un régionalisme américain, régionalisme de l'âge d'or s'étend de 1780 à 1850 environ (comme d'ailleurs les régionalismes, il faut bien l'avouer !).

Savannah Urbaine

Le style Savannah n'est donc pas seulement une carte postale, où l'Amérique retrouve ses sources avec plus ou moins d'authenticité ; c'est une véritable architecture urbaine qu'il faut compléter, après Charleston, par une visite à Savannah — la plus belle des villes d'Amérique du Nord.

Le plan est si extraordinaire : en dessous de la ligne du fleuve et des docks, la ville s'étend perpendiculairement vers le sud. Sur la trame en damier, trois types de voies alternent régulièrement : larges avenues plantées, rues ordinaires divisant les grands îlots et passages qui mènent à leur tour chaque bloc de maisons (c'est là que se situe la « Savannah » par le revers). A une telle largeur de voies correspond, sur chaque carrefour, trois types de squares, plus ou moins vastes.

Noyés dans les arbres, la ville supporte mieux les rigueurs d'un climat étouffant. Les petites maisons de bois y sont posées sur des piles de maçonnerie — un peu comme les wagons de chemin de fer qu'on aurait mis sur cales, sans autre précaution. L'illusion est d'autant plus forte que les constructions ne sont jamais tout à fait mitoyennes : pour les proté-

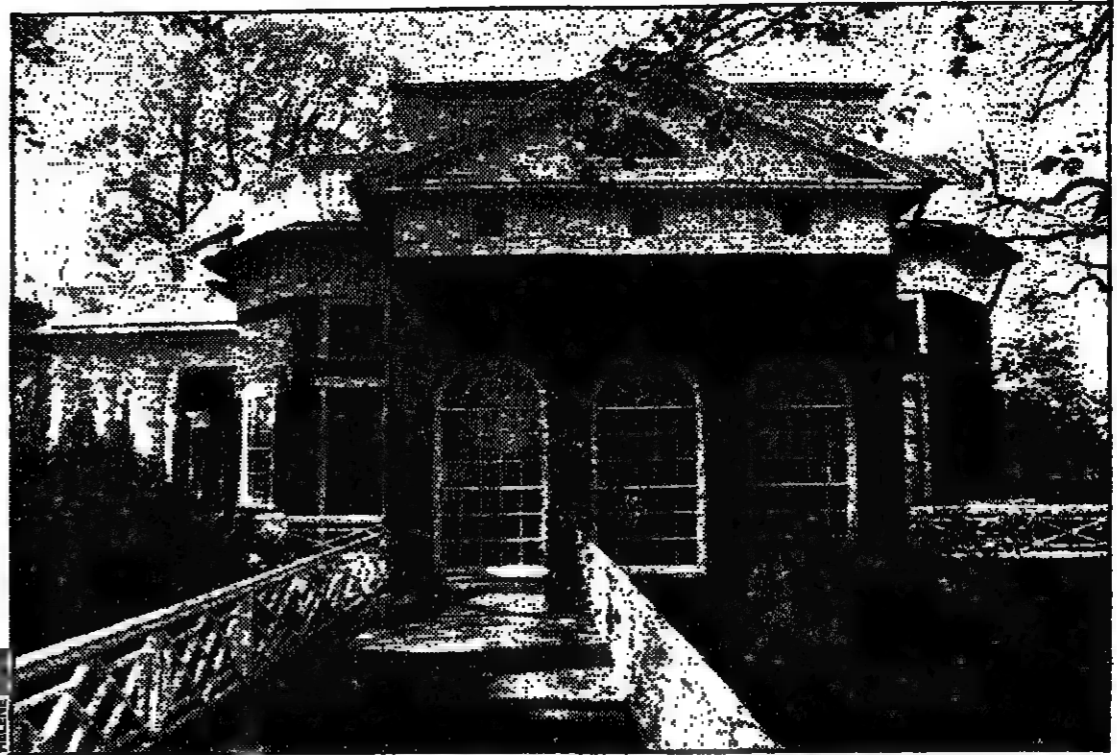
ger de l'incendie, un feu large d'un mètre est réservé entre chaque parcelle.

Il faut s'y être promené un dimanche matin, de grand matin en square et d'église en église (parmi les multiples confessions qui fleurissent en cette terre d'asile), pour comprendre le charme de Savannah — quelque chose d'émouvantement provincial et de paisible, mais en même temps de profondément urbain : Savannah est un des rares lieux qui aient véritablement figuré urbaine aux États-Unis. La vie américaine s'y passe ailleurs qu'en des espaces clos, elle déborde sur le parvis des édifices et sur la voie publique avec une spontanéité sans enfant. Il y a aussi moins qu'ailleurs cette politique de la terre brûlée qui semble condamner l'espace urbain, après avoir été construit, à être consommé puis détruit.

La fragilité même du bâti, son caractère accidentel et provisoire, fait de Savannah une ville où la valeur de ce bien immobilier qu'est la rue — au point qu'on imagine sans peine, avec un même espace, un autre bâti et qu'on se prend à rêver de la ville à devenir. New-York est une épave dont les fragments dissociés sont autant de nostalgies d'une ville qui n'existe plus. Savannah, au contraire, est une ville qui a su préserver même d'avoir été entreprise — si somptueuse que soit chacun de ces fragments. A Savannah, il y a un peu de grande architecture, hérité des deux hôtels géorgiens de William Jay, mais ce n'est que de l'architecture en son état de fragment perdu.

De Washington à Savannah, cette autre Europe qu'est l'Amérique que nous voyons se refléter dans une image plus attrayante que celle, si plaisamment facile aujourd'hui, de la violence et de l'hyperconsommation — l'Amérique de la marginalité ou celle des bigoudis, aussi affligeantes l'une que l'autre. Que ce soit dans la grande architecture classique, dans le maniement du paysage ou dans celui de la forme urbaine, il nous reste encore beaucoup à apprendre — peut-être, justement, ce que nous pouvons apprendre de l'Europe ! Ce détour-là, il fallait s'y attendre, ce qui renvoyait qu'à nous-mêmes.

FRANÇOIS LOYER.



Monticello, la maison de Thomas Jefferson en Virginie, témoin de la culture classique et de la verte carrière du troisième président des États-Unis, architecte, jardinier et philosophe.

Carnet de route

Washington

A Washington, on prendra avec plaisir à visiter le cimetière d'Arlington : de l'ancienne maison du général Lee, la vue est superbe sur les rives du Potomac et l'ensemble du Mall. On redescendra par l'Arlington Memorial Bridge (construit de 1926 à 1932 par la firme McKim, Mead and White, en s'inspirant du pont Saint-Ange à Rome). A l'extrémité du pont, le Lincoln Memorial se présente sur la diagonale — perspective angulaire qui reprend directement les exemples de la Grèce antique. En remontant l'East Mall, le Jefferson Memorial, admirablement mis en valeur par l'étendue du Reflecting Pool, est situé sur la droite, à l'extrémité de l'axe transversal qui est celui de la Maison Blanche.

En continuant vers le Capitole, on verra l'ensemble des musées de la Smithsonian Institution : dans le « Castle » de style Tudor, la maquette du plan d'embellissement de 1906 est particulièrement intéressante (accès libre comme pour tout ce qui précède). On mesurera la puissance monumentale du style Beaux-Arts et la rigueur de ses antécédents néoclassiques en visitant l'élegante Octagon House de W. Thornton (1798) avec son beau plan en triangle, à 60°, qui inspirera bien des œuvres de l'école moderne à la fin du dix-neuvième siècle. Le Williams-Sonnet House (1798) de l'American Institute of Architects (l'Octagon House est aussi comme celle d'exposition se peut être une visite — ce qui n'est pas le cas de beaucoup de sites). On finira la visite de Washington en rendant au Temple méconnu de l'American (1733 15th Str. NW — visite sur demande).

Richmond et Charlottesville

A Richmond, le Capitole, dessiné pour Jefferson par Ch. L. Clérisseau en 1785 et agrandi à plusieurs reprises, abrite la statue de George Washington par Houdon, mais il faut surtout aller à l'hôtel Jefferson, construit de 1893 à 1895 par Carrère et Hastings dans le plus pur style Beaux-Arts : la Rotonde, qui date de 1907, a servi de cadre pour la séquence du bal dans Autant en emporte le vent. C'est, il est vrai, un très bel espace à la Charles Garnier, largement enrichi par sa rénovation récente.

Monticello, à deux pas de Charlottesville (où se situe l'Université de Virginie), est à environ 120 km au sud de New-York. Lieu de pèlerinage des admirateurs de Jefferson, le maison de celui-ci reçoit plus de mille visiteurs chaque jour. On goûte néanmoins encore fort bien la beauté du lieu, et surtout la splendeur du paysage.

L'Université de Virginie, on s'intéressera moins à l'intérieur de la Rotonde, dangereusement « désertée » (après sa réfection du début de ce siècle) ; et l'on aura une pensée pour les superbes extensions réalisées par Stanford White (de McKim, Mead and White) en 1896 — Mechanical Laboratory et Academy Building — ainsi que pour le gymnase édifié en 1923, à la manière des thèmes antiques, par James Kimball — architecte et illustre historien de l'art.

Charleston et Savannah

Beaucoup plus au sud, à Charleston (Caroline) et à Savannah (Géorgie), la plupart des maisons anciennes ont été restaurées et beaucoup (notamment celle de

Joseph Manigault) sont transformées en musées, conservant nombre de ces demeures et celle du sénateur Aiken-Ribett, encore dans l'état où l'avait laissée son propriétaire, en 1855.

A Savannah, il faut s'imprégner de l'atmosphère de la ville en déboulant sur le River Front, le long des anciennes manufactures de coton, puis aller de square en square (en n'oubliant pas le Colonial Park Cemetery) avant de visiter la maison Owens Thomas, construite en 1817 par l'architecte anglais William Jay : le pont japonais qui, à l'époque, traversa le vide du hall, par-dessus l'escalier à l'impériale, est un magnifique morceau d'architecture. Le mobilier n'est pas moins beau.

Documentation

Pour se préparer au voyage, on consultera l'imposant catalogue de l'exposition « The Eye of Thomas Jefferson », organisée par la National Gallery of Art de Washington en 1976, et l'on utilisera l'excellent guide de Richard Saul Wurman, Washington, DC access (Los Angeles, Access Press, 1984). Pour Charleston et ses environs, on trouvera sur place des guides nombreux et abondamment illustrés. Sur Savannah, le meilleure invitation au voyage est l'introduction au dernier ouvrage de Julien Green, Les Pays lointains, qui consacre un long développement à l'atmosphère de Savannah. Quant au style Beaux-Arts américain, il a été abordé dans un ouvrage collectif sous la direction d'Arthur Drexler, The Architecture of the Ecole des Beaux-Arts, Londres, Secker and Warburg, 1977.

+ SUISSE LA BONNE ADRESSE

ALAUSSANNE HOTEL VICTORIA

100 lits et confort, tranquillité, sit. privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Chambres avec radio, TV, ligne téléph. direct. Service 24 h sur 24. Bar, et salles de conf. de 10 à 60 places. 46, av. de la Gare - Tél. 091/222000/31 - Télex 29644

ZERMAT Le paradis hivernal au sud, sans circulation, avec la station de ski la plus longue des Alpes, au pied du Cervin. 108 hôtels et gîtes, 3.000 chalets, 150 km de pistes, 500 chalets de fer de montagne et remontées mécaniques qui vous feront profiter du ski sans attendre.

Offre spéciale : Cours de ski gratuits en novembre, décembre, janvier et avril, de 596 à 1196 F, inclus dans le prix : hébergement, équipement de ski et location de ski (4 heures par jour). Informations et réservations : Office du Tourisme, CH-3520 Zermatt, Tél. 091/25/06-11-61.

SALZBURG A LA CARTE

Conditions spéciales hiver 1987/1988

Avent-Noël-Jour de l'an

Semaine Mozart à Salzbourg

Salzbourg pour individualistes - « Cure Paracelse », « Safari hivernal », - Brefs séjours - Une semaine ou un week-end - Différentes offres des hôtels, etc.

*** Nouveau :**

Séjours combinés « Sports et Loisirs » nos départs détaillés, sup

Office du Tourisme (Stadtverkehrsbüro)

7, Auzerspergstrasse, A-5024 SALZBURG

Tél. : 1943/662/8072-0. - Télex : 6/33486

SALZBURG

de votre Stadt

CHYPRE

PARFUM DE SOLEIL, D'HISTOIRE ET D'AMITIÉ

Reservations chez votre agence de voyage

CHYPRE

LE PARADIS A 4 HEURES DE PARIS

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

AIR SYSTEME

C'est du vol tout ce qu'il y a de plus régulier.

ROME 1250 F

NEW YORK 2100 F

MEXICO 4820 F

BANGKOK 4890 F

Plus de cent destinations assurées par les meilleures compagnies.

Pour tous renseignements poussez la porte d'une Agence du Crédit Agricole ou d'une Boutique Voyage Conseil ou appelez le 16 (1) 43.23.23.

VOYAGE CONSEIL

Bernards

et fils

Vienna

grâcelement

Allez

Pour les toute un

Informations et réservations : Office du Tourisme, CH-3520 Zermatt, Tél. 091/25/06-11-61.



Carnet de route

Avec Bernanos père et fils

Georges Bernanos est d'actualité : la film tiré de son livre, *Sous le soleil de Setar*, par Maurice Pialat, a obtenu la Palme d'Or au dernier Festival de Cannes. Et l'an prochain, on célébrera le centenaire de sa naissance. Né à Neuilly, l'auteur du *Journal d'un curé de campagne* n'a jamais oublié l'Artois de son enfance, où, écrit-il dans une note autobiographique, « j'ai plus ou moins fait vivre sous les personnages de mes romans ».

Une demi-douzaine d'étapes sont prévues, d'Aire-sur-la-Lys, où le romancier catholique termina ses études, à Fresnes, où il passa sa jeunesse dans la vieille propriété de campagne familiale (incendrée en



Avec Bernanos père et fils

1940), en passant par Montreuil-sur-Mer, où Maurice Bernanos a écrit son film. Auparavant, les candidats au voyage auront applaudi, le mercredi 4 novembre au Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris, les spectacles de la Comédie-Française (Iluminés Faure, Geneviève Casile, Françoise Saigner, Michel Etcheverry, Louis Arbessier, etc.) interprètes de la pièce écrite par Georges Bernanos, *Dialogues des carmélites*.

Le prix par personne (1 380 F) comprend le transport en autocar, les repas et une nuit en chambre double, la place de théâtre et l'assurance annulation-accident. Il faut ajouter l'adhésion obligatoire (100 F) à Lire et Partir et, éventuellement, 70 F pour une chambre individuelle.

Khajuraho and Co

Un concert, à Noël, dans le salon de musique d'une belle maison de Jasalmir, au Rajasthan — cette région de l'Inde riche en monuments du XVIII^e siècle, — derrière les remparts qui entourent la ville. Puis Jaipur, Jodhpur, le *Nouvel An* face au Taj Mahal, à Agra, une visite à Khajuraho et ses temples des X^e et XI^e siècles. Enfin, les hautes vallées de Katmandou.

Un périple de vingt jours, du 20 décembre au 8 janvier prochain, en pension complète de Paris à Paris. L'organisateur (Le Monde de l'Inde et de l'Asie, 15, rue des Ecoles, 75005 Paris. Tél. : 46-34-03-20) annonce un prix de 17 200 F à 19 380 F, selon le nombre de candidats à ce voyage de fin d'année sous d'autres climats.

Un prix par personne (1 380 F) comprend le transport en autocar, les repas et une nuit en chambre double, la place de théâtre et l'assurance annulation-accident. Il faut ajouter l'adhésion obligatoire (100 F) à Lire et Partir et, éventuellement, 70 F pour une chambre individuelle.

Brochets irlandais

En Irlande, l'art de pêcher le brochet est le poisson blanc. Le poisson est pêché dans les rivières, mais il est un peu plus difficile à pêcher. C'est le cas à Castleconnell, dans l'ouest, à une

destination Lisbonne, où le thermomètre accuse quelques degrés de plus. Le temps de visiter le monastère des Jérônimos, la forteresse de Belém et le quartier de l'Alfama. Avec Portogal (14, rue Thérese, 75011 Paris. Tél. : 42-96-38-20, au service des voyages), un week-end est possible à partir de 1 990 F. Ce prix comprend les vols réguliers Paris-Lisbonne-Paris, les transferts à l'aéroport, le logement en hôtel trois étoiles (chambre double), les petits déjeuners et l'assurance.

Réveillon-baguettes

Messe de minuit dans la cathédrale de Pékin et festin cantonais pour le Nouvel An. Le ciel est bleu sur les murs pourpres de la Cité interdite et on découvre la Grande Muraille et les tombes des Ming sous la neige. Avant d'aller goûter la douceur de l'éternel printemps : Kunming où les costumes chamarrés des passants rappellent que le Yunnan n'abrite pas moins de vingt-deux minorités nationales. A Gui-

ces dix jours, on pourra goûter la cuisine ternaïse, chaque chef à son tour préparant des spécialités : maïs, frites de frites de canard, ravi au roquefort, la tout accompagné de vins de Gaillac. On pourra aussi s'initier à leurs secrets et à la préparation du foie gras.

Les voyages durent un jour, coûtent 430 F (inscription auprès de Nicole de Buisson, tél. 45-80-88-90) et auront lieu les 13, 17 et 19 novembre, de 9 h à 17 h, dans les cuisines de l'hôtel Pullman Saint-Jacques. Le soir, chacun repartira avec la terrine qu'il aura confectionnée, prête à la consommation.

Saint-Jacques-du-Tarn

On a plus de temps, on peut consacrer huit jours à la capitale portugaise et à ses environs, pour 2 430 F à 2 810 F selon la catégorie de chambre (du simple au double), avec petit déjeuner. Sont compris également les vols réguliers aller-retour Paris-Lisbonne, les transferts et l'assurance.

On a plus de temps, on peut consacrer huit jours à la capitale portugaise et à ses environs, pour 2 430 F à 2 810 F selon la catégorie de chambre (du simple au double), avec petit déjeuner. Sont compris également les vols réguliers aller-retour Paris-Lisbonne, les transferts et l'assurance.



Novembre au Portugal

On a plus de temps, on peut consacrer huit jours à la capitale portugaise et à ses environs, pour 2 430 F à 2 810 F selon la catégorie de chambre (du simple au double), avec petit déjeuner. Sont compris également les vols réguliers aller-retour Paris-Lisbonne, les transferts et l'assurance.

Au cœur de l'hiver russe

On a plus de temps, on peut consacrer huit jours à la capitale portugaise et à ses environs, pour 2 430 F à 2 810 F selon la catégorie de chambre (du simple au double), avec petit déjeuner. Sont compris également les vols réguliers aller-retour Paris-Lisbonne, les transferts et l'assurance.

C'est du vol tout ce qu'il y a de plus régulier

- ROME
- NEW YORK
- MEXICO
- BANGKOK

Voyagez avec AIR

→ Vienne agréablement

Même en classe Touriste : places réservées, fauteuils plus larges, repas chauds, boissons, service raffiné.

Austrian Airlines c'est vraiment différent.

Au départ d'Orly-Sud, 11 vols par semaine.

AUSTRIAN AIRLINES

Réervations : (1) 42.66.34.66 ou votre Agence de voyages.

Grand Hôtel Des Jours

1 Cas. - 64022 SURLANOMALIDO - Alouzo/Rate - Face à la mer - Mer et plage propres - Terrasse - Très confortable - Prix conventionnels - Plage privée - 3 terrils - Grand piscine - Climatiseur - Équipement sportif - Parking privé - Parcours, sentes et animations pour les enfants - Tél. 103895/807941 - Telex 802081.

AIR HAVAS

NEW YORK	à partir de	2 130F
TEL AVIV	à partir de	1 890F
TENERIFFE	à partir de	1 390F
NAIROBI	à partir de	4 845F

En vente à la boutique AIR HAVAS de l'Opéra - 75001 Paris - Tél. 42.96.97.34 et dans les 275 agences HAVAS-VOYAGES.

Conditions générales dans le catalogue AIR HAVAS.

Havas Voyages : faites la différence

Allez au Portugal

Pour les amoureux du Portugal toute une semaine en liberté

2.430*

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyages ou contactez :

la TAP Air Portugal - tél : (1) 42.96.16.09
ou le Centro de Turismo de Portugal em França, 7 Rue Scribe - 75001 Paris

*Une semaine. Prix par personne (sur base de 2 personnes) incluant le transport par la TAP Air Portugal Paris/Lisbonne/Paris et la location d'une voiture. (kilométrage illimité, assurances conducteur, taxes incluses.)

Tous LES VOLS NE SONT PAS FRAUDULEUX.

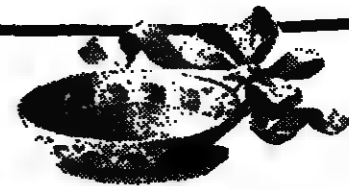
NOUVELLES FRONTIÈRES

66 BD SAINT-MICHEL
75006 PARIS 42.73.10.64

LE VOL PARIS MARSEILLE ALLER RETOUR A PARTIR DE 590 F

هكذا من الاجل

Attention : œnologite aiguë



Le vin de demain sera-t-il culturel ou technique ? Il s'agit de pour les vins français, d'un enjeu capital. Dans l'univers devenu biotechnologique des vins de qualité, la France — qui demeure la référence — donne-t-elle naissance à des produits techniquement supérieurs, mais gustativement inférieurs à ceux que l'on trouve dans les concours nationaux ou internationaux ? Offrite-t-elle, au contraire, quelque chose d'inimitable né de l'heureuse conjonction d'une nature bienveillante et du travail de plusieurs générations d'hommes de caractère ?

Curiosité artistique

Il devra ainsi se délivrer des mauvaises habitudes qu'on lui inculque pendant ses études. Il est malheureux en effet de constater que l'œnologie moderne, qui a tant amélioré depuis trente ans la qualité moyenne des vins français, est devenue le premier obstacle à l'obtention de produits de grand caractère. C'est toujours le cas quand le technicien du vin n'a plus la curiosité artistique indispensable à cette profession. L'œnologie « aigüe », formidable machine de banalisation des vins français, se reconnaît sans mal à quatre symptômes très caractéristiques :

• Le mythe de la vigne du raisin. A partir d'une donnée de base (le raisin fait le vin) et de sa conséquence logique (il faut extraire le meilleur du raisin), on dérive aujourd'hui naïvement vers



l'idée selon laquelle le grand vin doit se rapprocher le plus possible au goût du raisin. C'est traiter le vin comme un banal jus de fruit et oublier que la nature, si on la laisse faire, ne sait — au mieux — produire que du vinaigre.

Les conséquences de cette attitude sont désastreuses. On vinifie à basse température pour obtenir des parfums « imitant » celui du raisin, procédé qui simplifie et standardise les bouquets. On évite toute oxydation au cours de l'élevage qui pourrait « masquer » le fruit de départ, en oubliant du même coup que cette oxydation,

lorsqu'elle est maîtrisée, stabilise le produit et l'empêche précisément de perdre son fruit lors du vieillissement. On raccourcit les délais de mise en bouteille pour « emprisonner » le fruit. Le passionné certes se réjouit, mais le vin s'en porte bien mal : cinq ans de bouteille suffisent à le transformer en un vieillard sénile.

Arômes simplistes

On sélectionne enfin des raisins de plus en plus aromatiques (saignons « musqués », rieslings « muscatés », syrahs et cabernets-sauvignons « de cassis »),

sans percevoir la vulgarité de ces arômes simplistes et surtout sans se rendre compte qu'ils interdi-

sent aux sols d'exprimer leurs nuances propres, 6 combien plus intéressantes !

Le mystère des grands vins, leur charme, naissent de la transformation par la fermentation alcoolique des arômes simples du raisin en goûts complexes, exprimant la personnalité d'un terroir.

donne. S'étant fabriqué un modèle théorique d'équilibre du vin en dehors duquel il ne voit que danger et perdition, il s'acharnera à « corriger » à tour de bras la matière première (enrichissement en sucre, acidification ou désacidification, tamisage, coupage avec un « vin médicina », graissage, addition de glycérine, etc.) pour parvenir à son idéal.

Morale, goût et modestie

Il interdit ainsi aux facteurs naturels (climat, terroir, qualités génétiques du raisin) de s'exprimer dans toute leur diversité. Il simplifie du même coup considérablement le caractère des produits. Tout cela est d'autant plus regrettable que rien ne dit que l'équilibre naturel du raisin n'est pas le plus apte à donner le vin qui donnera un résultat plus satisfaisant. Il est vrai que respecter au maximum les données du millésime est plus affaire de morale que de goût. La modestie n'est pas toujours le point fort des jeunes œnologues.

• L'atrophie de palais. Faut-il rappeler qu'un vin ne peut être bu. Or on ne le juge plus que sur le nez. On s'assure devant des arômes de banane, on se pâme devant des senteurs de lychee, de fruits de la passion, de mangue, de citron vert. Bref, on découvre tout le répertoire des sorbets ou des bonbons industriels. Les qualités de digestibilité, de tenue en bouche, d'équilibre en alcool, de complexité et d'harmonie, de saveur, de texture passent ainsi — c'est un comble — au second plan. Une véritable hérésie quand on sait que ce sont elles qui font l'originalité absolue et la suprématie de nos terroirs. Les trois-quarts des vins médaillés aux concours, vins de nez issus d'une technologie nouvelle, se révèlent de bien piètres compagnons de table.

• La religion de la brillance. Elle va dans le même sens que l'atrophie de palais : puisqu'on ne boit plus les vins, on ne s'occupe que de l'apparence. Or, pour obtenir un vin d'une limpidité et d'une brillance parfaites dans un temps de plus en plus court, il faut le soumettre à des traitements violents et successifs : centrifugation, filtrations multiples, collages enzymatiques, mises en bouteilles stériles. Tout cela ne peut aller sans perte de qualités organoleptiques. Privé d'éléments importants et vivants, un vin ainsi manipulé a une texture moins intéressante, un bouquet simplifié, moins de personnalité et d'aptitude au vieillissement.

Il est urgent d'apprendre à accepter quelques imperfections (voitages, accumulation de dépôt au fond de la bouteille, chemisage des parois, cristaux de tartrate) et à dénoncer, après vieillissement, l'absence de ces « défauts ».

C'est en France, après Pasteur et grâce à des hommes comme Emile Reynaud ou Jacques Puisais, qu'a eu lieu la révolution œnologique. Ces pionniers ont toujours été conscients de la valeur culturelle et artistique des grands vins français. Leurs jeunes disciples pourraient bien, demain, détruire leur œuvre.

MICHEL BERTANE.

URGENT
Commandez votre
CHAMPAGNE DES FÊTES
Priorité à la qualité
L'expression de la diversité
Vallée en foule de châteaux
CHAMPAGNE DU RÉDEMPTEUR
Médaille d'Or - Médaille d'Argent
Direction mondiale MCH/THÉA/ES
Ouvrez après décapotage à l'aide d'un
400 g TTC France. Pour cela + 26 francs
sans retour. Tarif en douane. (Vins de la propriété)
CL. DUBOIS, « Les Alsaciens »
Venteuil, 51200 ÉPERNAY.
Tél. (16) 26-58-48-37

GRAND CONCOURS

QUESTION N° 25

De quelle région provient habituellement le vin de messe de Notre-Dame de Paris ?

- de la région de Châteauneuf-du-Pape ?
- d'un monastère de Savoie ?
- de la région bordelaise ?
- de l'abbaye de Bourgueil ?

QUESTION N° 26

De quelle région provient habituellement le vin de messe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

- des fiels vendéens ?
- de la région bordelaise ?
- de l'abbaye de Bourgueil ?
- de la région de Châteauneuf-du-Pape ?

POUR VOUS AIDER :

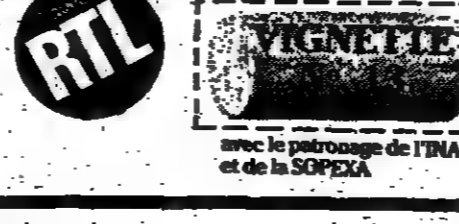
L'INDICE RTL

Écoutez RTL chaque jour du lundi au samedi : à 10 heures Jean-Pierre Imbach vous dévoile l'indice RTL. Ou tapez sur votre Minitel 36 15 code LEMONDE ou RTL pour retrouver ces indices.

POUR PARTICIPER

Découpez la vignette ci-contre et conservez-la précieusement. Vous devrez la coller sur le bulletin-réponse diffusé dans le Monde à l'issue des 48 questions. Vous y noterez également chacune de vos réponses.

TOUS LES JOURS DANS
Le Monde



avec le patronage de l'INAO et de la SOPEXA

LA PASSION DE LA VIGNE
L'AMOUR DE SON TERROIR
DES VINS DE GRANDE CLASSE
LE PLAISIR DE LA TERRE

ACHAT PAR MINTEL
36 15 COOP VIN

UNION TERROIRS ET VIGNOBLES
LES VIGNERONS PRODUCTEURS

CAVE DES HAUTES-CÔTES Région de France	21200 BEAUNE	Tél. : 80-24-63-12
CAVE DES VINS FINS TAM L'HERMITAGE 22, route de Larrage Saint-Cyr-en-Bourg	28800 TAILL'HERMITAGE	Tél. : 78-08-20-87
VIGNERONS DE SALMUR Saint-Cyr-en-Bourg	48280 MONTREUIL SELLAY	Tél. : 81-31-24-78
SICA PRODUCTA UNION DES VITICULTEURS Saint-Léonard-Des-Vignes	34100 BERGERAC	Tél. : 85-21-40-74
CHAMPAGNE NICOLAS PELLERIE C.V.C. Closely	51200 ÉPERNAY	Tél. : 26-58-48-37
WOLBERGER CAVE VINICOLE D'ÉQUINEM 6, Grand'ru	68420 ÉQUINEMA	Tél. : 88-88-13-78
CELLER DES TROIS CAVEIL SAINT EMILION Palmegosa	33670 LUSSAC	Tél. : 67-74-83-12
LA BÉNAJOLAISE BULLY	68210 LANSRESLE	Tél. : 74-01-27-77
LES COTES D'OLY CANORS PARISAC	46140 LUZECH	Tél. : 85-21-40-74
CAVE DU HAUT POTOU 32, rue A-Peint	88170 NEUVILLE DU POTOU	Tél. : 88-78-21-82
CAVE DE SAINT-ESTÈPE BOURGIGNONS PRODUCTEURS	33250 PAULLIAC	Tél. : 33-26-80-01
LES CAVES DU MEDOC UNDOC Gallien	71850 CHARNAY-LES-MACON	Tél. : 85-34-21-97
LA CHARLEMOINE UNION SAINT-VINCENT	33340 LESPARE MEDOC	Tél. : 88-41-03-12
TOURANE CONFÉDÉRATION DES VIGNERONS DE BILLY ET THÈSE	88000 CHABLIS	Tél. : 88-41-03-12
COEX 112, ORLY	33420 BRANNE	Tél. : 67-84-13-88
UNION DES CAVES DE DORDOGNE Saint-Léonard-Des-Vignes	41700 CONTRES	Tél. : 84-78-52-88
LA CLARETTE DE DIE CAVE COOPÉRATIVE	34100 BERGERAC	Tél. : 63-67-40-44
VIN DE GALLAC ET FRONTON CAVE DE RABASTENS	28150 DIE	Tél. : 76-22-02-22
	81800 RABASTEN	Tél. : 83-21-88

CATALOGUE ET TARIFS SUR DEMANDE - INFORMATIONS COMMANDES PAR MINTEL 36-15 COOP VIN

سكزات الامم

سكزنا اللان

JEUX

échecs

N° 1252

A COURT DE TEMPS

(Cinquième partie du championnat du monde, Séville, octobre 1987) Blancs : A. KASPAROV Défense Grunfeld Variante d'échange

- 1. d4 C66 20. Rb2 Dc4! (h) 2. e4 21. Tb1 h6 (i) 3. Cc3 d5 22. Td2 (m) 4. g4 23. Dd3 Cc4 (o) 5. f4 Cc5 24. Td1 h5 6. h3 Fg7 25. Rk3 (p) a6 7. Fg4 c5 26. Cg1 (q) cxd4 8. Cb2 Cc6 27. Cc3 9. Fc3 28. a4 10. b-b 29. Dxc3 Dd6 (r) 11. F3 (b) Cc5 30. Rb2 h4 (s) 12. Fx7+ (g) Tc7 31. Td4 Cc2 (t) 13. Dg4 Tc7+ 32. Txa4 (u) Cc1+ 14. Rf1 33. Rk3 Td1 15. d5 (l) Dd5 34. Dc2! Tc1 16. Ff2 Td1 35. Dd1 h5! 17. Rg1 Fh6! 36. Fh1 (v) Dd7 (w) 18. Df1 Dd7 37. Dxc6 Td1 (x) 19. Fg3 (j) Fg3+ 38. Fg3+ 39. Fg3+ 40. Fg3+ 41. Fg3+ 42. Fg3+ 43. Fg3+ 44. Fg3+ 45. Fg3+ 46. Fg3+ 47. Fg3+ 48. Fg3+ 49. Fg3+ 50. Fg3+ 51. Fg3+ 52. Fg3+ 53. Fg3+ 54. Fg3+ 55. Fg3+ 56. Fg3+ 57. Fg3+ 58. Fg3+ 59. Fg3+ 60. Fg3+ 61. Fg3+ 62. Fg3+ 63. Fg3+ 64. Fg3+ 65. Fg3+ 66. Fg3+ 67. Fg3+ 68. Fg3+ 69. Fg3+ 70. Fg3+ 71. Fg3+ 72. Fg3+ 73. Fg3+ 74. Fg3+ 75. Fg3+ 76. Fg3+ 77. Fg3+ 78. Fg3+ 79. Fg3+ 80. Fg3+ 81. Fg3+ 82. Fg3+ 83. Fg3+ 84. Fg3+ 85. Fg3+ 86. Fg3+ 87. Fg3+ 88. Fg3+ 89. Fg3+ 90. Fg3+ 91. Fg3+ 92. Fg3+ 93. Fg3+ 94. Fg3+ 95. Fg3+ 96. Fg3+ 97. Fg3+ 98. Fg3+ 99. Fg3+ 100. Fg3+

avantage spatial clair : 11... Cc5 ; 12. Fd3, c6 ; 13. Fc2, Fxc3 ; 14. Tb1, Fg7 ; 15. F5, Fd7 ; 16. f4, h5 ; 17. d5, a6 ; 18. Cc3, Td8 ; 19. Fd7, Td7 ; 20. Fc5, Td8 ; 21. Dd3, Td8 ; 22. Df2, Dd8 ; 23. Fd7, Td8 ; 24. Fc6 (Polugaievsky-Timman, match de 1979).

NOTES a) Entrée directement dans la variante d'échange, variante principale de la « défense Grunfeld ». Dans le match précédent, le débat portait sur la continuation issue du développement du F-D blanc en f4 ; dans les parties 1 et 3 de Séville, il s'agissait du fianchetto - R des Blancs : 1. d4, Cc6 ; 2. e4, c5 ; 3. d5, c4 ; 4. Cf3, Fg7 ; 5. Fc2, d5 ; 6. cxd5, cxd5 ; 7. Cc3, 0-0 ; 8. Cc5, e6 ; 9. 0-0, Cf7 ; 10. f4, avec la nullité dans les deux cas vers le trentième coup.

large compensation pour le pion (Pantaleiev-Frachov, Bulgarie, 1970). Le champion du monde, en lançant le pion h2, force l'avance g4-45, après quoi il donnera un peu plus les cases blanches.

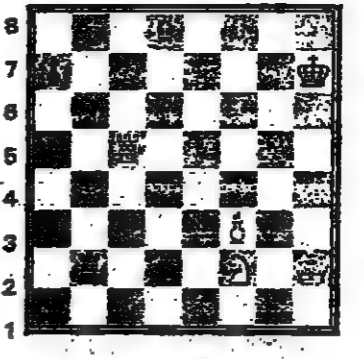
1) Et non 21... Dc2 ; 22. Td1. 2) Une défense possible de pion a) Si 22... Dd6 ; 23. Dd3, Cc4 ; 24. Td1 commo dans la partie. b) Considérer et 22... Td2 ; 23. Tc2, Cc6 (et non 22... Ff2 ; 23. Fd2, Td2 ; 24. Cc4).

29... Dd4 est peut-être meilleur. 30... Dd4 ; 31. a5b5 A examiner est aussi 30... Cc2 ; 31. Cc2, Fd2 ou 31. Dd3, Cxb1 ; 32. Dd6, Df7 ; 33. Dc1, Dd3 ; 34. Dd6, Df7 ; 35. Dc1, etc.

Solution de l'étude n° 1251. E. Somov-Massimovitch (Blancs) : Rd5, Fb8, Ch5, Pd2, f3, h7, Rk3, Fg1, Pd2, h5, e7, d7, Nulle.

ÉTUDE N° 1252

E. SOMOV-MASSIMOVITCH (1936)



BLANCS (4) : Rb2, Tg5, Cf2, Ff3. NOIRS (5) : Rk7, Td2, Fd8, Pd7. Les Blancs jouent et font nulle.

bridge

N° 1250

UN ART DIFFICILE

Le bridge même les règles le pas au raisonnement. On par exemple que l'entame d'un Roi qui promet l'As on ne doit jamais fournir la Dame si elle n'est pas accompagnée du Valet. Ce principe est logique et, quand on l'entame de la Dame, on doit forcément fournir la Dame, sans avoir rejoint une petite main de couleur car, s'il ne coupe pas, il prendra avec le Valet (ou la 10). Mais il faut parfois faire exception aux règles les plus logiques et espérer que le partenaire comprendra le message comme ce fut le cas ici.

Ann. : O. don. Tous vuln. Ouest Nord Est Sud 1 ♠ contre 1 ♠ 2 ♣ contre 4 ♣... Ouest ayant entamé le Roi de Trèfle, quelle est la défense mortelle qui a fait chuter QUATRE PIQUES ? Réponse : A la vue du mort, Est pouvait supposer qu'il n'y avait que deux possibilités de chute : la contre-attaque à Cœur si Ouest détiend un singleton à Cœur (11 As de Pique servant de reprise pour faire couper un Cœur) ou la continuation à Trèfle pour faire deux atouts si Ouest a la Dame de Pique (même seconde) ou le 10 de Pique troisième. Or il est probable que Sud, qui avait dit seulement 1 Pique au premier tour, puis ensuite 4 Piques (sur le cue hâlé devait avoir le 10 sixième ou la Dame cinquième à Pique.

Journal de Trèfle au premier... elle a cherché à comprendre pourquoi Est, qui avait une force à Trèfle (puisqu'il avait contre 3 Trèfles) avait bien pu jeter un Trèfle qui ne pouvait guère être sèche ? Finalement, avec discipline elle a rejoint Trèfle que le déclarant (Lamielle) prit sans le couper avec le Valet de Pique. Mais Est refuse de souscouper afin de faire As et 10 de Trèfle quand Sud, après avoir pris la main avec le Roi de Carreau, jona nulle.

Ann. : O. don. E-O vuln. Ouest Nord Est Sud 2 ♠ passe 2 ♠ 3 ♠ contre 4 ♣... Ouest ayant choisi l'entame offensive du Roi de Trèfle, grâce à quel stratagème Lamielle a-t-il fait un jeu de quinze (onze levées) au lieu de QUATRE PIQUES ? Quand on regarde les mains admettez comment peut-on faire onze levées contre toute défense ?

scrabble

N° 279

LA FEMME-SINGE

Informatisée et médicalisée, sportive et nutritive, monétaire universitaire, réfractaire au familial et au français, telle apparaît la cuvée 1988 du Petit Larousse illustré. Voici quelques-uns des mots que vous pourrez jouer à partir du 1er janvier prochain.

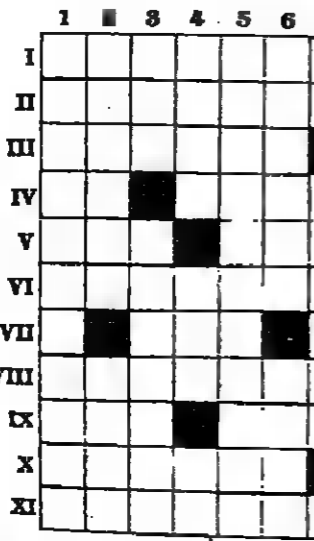
supérieurs que comme femme, mais dès qu'elle veut émuler l'homme, ce n'est qu'un singe. (Correspondance). Si vous êtes victime d'une embolie, consolez-vous en apprenant que c'est la faute d'un EMBOLE ou EMBOLUS, étranger qui obstrue un vaisseau sanguin ; en cas de survie, adoptez un régime HYPOSODÉ (pauvre en sel). Pas de sport année, mais les alpinistes, qui depuis peu peuvent PENDULER, sont maintenant invités à assurer leur ascension en leur descente, c'est-à-dire à pratiquer l'ASSURAGE. En revanche, les stagiaires qui veulent doubler leur cursus peuvent s'offrir un SPOILER, élément de carrosserie fixé sous le pare-chocs (A suivre).

1er Festival de La Rochelle, 7 juin 1987, 2e manche. Tournois à la Maison de quartier du Priéret, le jeudi à 20 h 30. Utilisez un code afin de voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Table with 5 columns: N°, TIRAGE, SOLUTION, RÉF., PTS. Lists words and their solutions for the festival.

mots croisés

N° 481



Horizontalement I. Il a changé de domaine. - II. Ont appris la modération. C'est faire le droit. - III. Une fin qui n'est que le début. - IV. Il n'y a eu qu'un seul vainqueur au crible. - V. Ainsi soit-il. Rivière. Préposition. - VI. Elle permet d'échapper aux réalités. - VII. Grecque en un mot. - VIII. Voisine. Possessif. - IX. Mettent à mal. Préposition exceptionnelle. - X. Voyelles. Prolonge le bis. Vous me KO. - XI. Après la fin. N'a certes pas à dire merci. - XII. Finalement.

Verticalement I. A son fils avant le mariage on faisait dissimuler le visage. - 2. C'est un grand, maintenant. Assortir dans le vin. - 3. Se dit d'imposante stature. Se montrait accablant. - 4. A des lampes et les larmes. Contient une bonne partie de la vie. - 5. Interdit par la voie. - 6. Polanski l'a sûrement prise en grande pitié. - 7. Soigne sa ligne. C'est un compagnon. - 8. Parfaitement tranquille. Il manque dans leur bande. - 9. Très exagéré. Dans le bain. Il donne encore, même s'il a déjà donné. - 10. Pour aller à la pêche, on n'a pas toujours l'usage. Égale. - 12. Partisans du rouge vif.

anacrosés

N° 481

Horizontalement I. EHMNRT (+1). - 2. CDEENOR (+2). - 3. ADEIORV (+1). - 4. AILNFTU. - 5. AEEHNT. - 6. ACENORRU (+1). - 7. AEILLV (+1). - 8. EEIIMNNS (+2). - 9. CDEEPRR (+1). - 10. AEIOSS. - 11. EELLPSU. - 12. AEMNO. - 13. BEIMNU. - 14. CEILLNSU. - 15. AAEINT. - 16. AACELRT (+2). - 17. AACIRSS (+1). - 18. ACESSS.

Word search puzzle with grid and list of words to find. Includes a Canal+ logo on the right side.

EXPOSITIONS

Le lourd héritage d'un citoyen de Tours

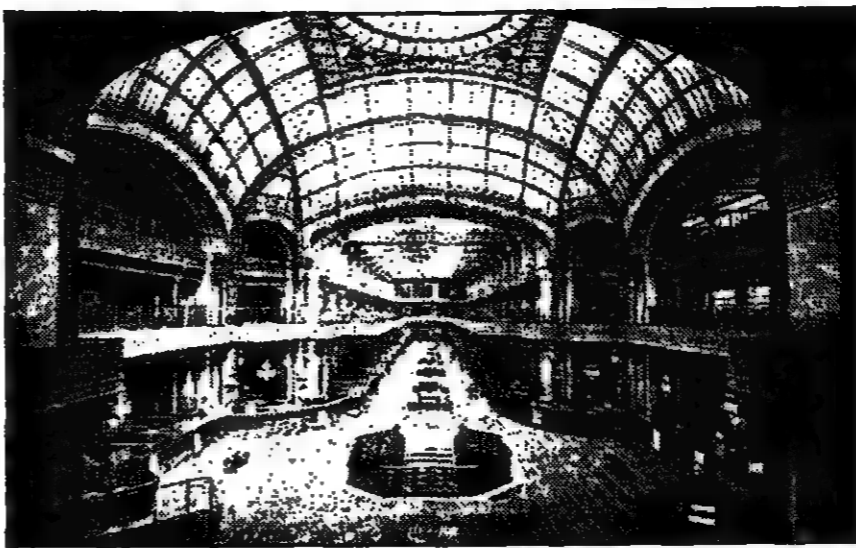
Gare à Laloux !

Une gare, un TGV louvoyant, un palais des congrès, une exposition. La ville de Tours aujourd'hui toutes les raisons de s'intéresser à son avenir architectural.

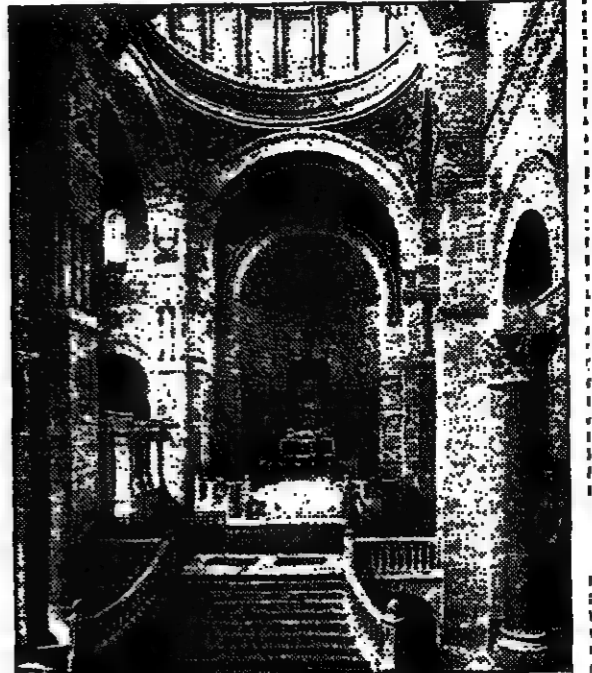
La ville de Tours a toujours entretenu des rapports passionnés avec le chemin de fer. Si passionnés que, pour faire venir les locomotives jusqu'au centre de l'agglomération, elle n'a pas hésité à faire passer le rail au-dessus de la ville.

La gare, objet d'un projet de construction des Halles de Laloux, fut cruellement délaissée à Paris; un emplacement idéal des voies ferrées: quelle ville pourrait rêver mieux ?

Une pompe majestueuse. La gare est désormais à deux pas de l'hôtel de ville et face aux jardins de la préfecture. Cela a aujourd'hui trois conséquences.



Ci-dessus : le siège de Crédit Lyonnais à Paris. Ci-dessous : la basilique Saint-Martin de Tours.



Or Laloux (1920-1937), lui-même architecte des « pompiers » de l'architecture, mais aussi d'une pompe majestueuse, la gare de Tours et de Roubaix, la gare et la basilique Saint-Martin de Tours ne sont pas des réalisations très convaincantes.

poésie involontaire, à laquelle on présente déceptivement n'est pas étrangère... Version 1970. Et version 1983 : « (...) les hôtels de ville de Tours et de Roubaix, la gare et la basilique Saint-Martin de Tours ne sont pas des réalisations très convaincantes.

muets académiques. Il fut aussi, directement ou indirectement, l'un des maîtres de l'architecture américaine qu'on baptise efficacement le « style » beaux-arts... Comment ne pas espérer de sa ville natal un projet qui honore sans le mutiler et lui redonne son aura internationale ?

FRÉDÉRIC EDELMANN. (1) Musée des beaux-arts de Tours, jusqu'au 10 décembre. Catalogue 192 pages, 80 F. (2) Un autre emplacement, à Tours même, crevait les yeux, synchrone de la gare de Saint-Serge par rapport à l'avenue, sur la voie qu'empruntera le TGV, un tracé qui s'étendait vers Poitiers et vers Bordeaux.

Un terrain trop petit

A l'heure où une splendide exposition (1) rend hommage au plus célèbre architecte de la ville, exposition venue (et enrichie par les collections de la ville) de cette gare que le TGV a délaissée.

A l'évidence, le succès de Saint-Pierre-des-Corps l'a prouvé, les habitants de Tours, et d'ailleurs, ont accueilli d'une gare « centrale » centrale, et il semble aberrant de conserver pour le seul usage d'une navette.

La Méditerranée des peintres au musée Cantini, à Marseille

« Une couleur comme les maquereaux... »

La Méditerranée existe-t-elle ? A en juger d'après ses peintres, ce n'est pas certain.

La Méditerranée réussit aux peintres. Ils le savent depuis longtemps et ont pris l'habitude de prendre leurs quartiers d'été sur ses bords.

Le sujet trouvé, on a élu une période : des orientalistes à nos jours. On pourrait bien objecter que Vernet devrait être du voyage. Et même Claude Lorrain. Mais on a préféré commencer avec Delacroix.

était colossal pour qui voulait faire œuvre d'histoire.

Aussi les commissaires ont-ils plutôt fait œuvre d'épique. Ils ont rassemblé de beaux tableaux et des tableaux curieux. Plus que Matisse, Picasso, Braque et Marquet, plus même que Cézanne ou Van Gogh, assez mal représentés, les héros de cette rhapsodie se nomment Cottet et Van Dongen, Bonnat et Gerdès.

Alfred Lombard, presque fauve. Pour Alfred Lombard est un inconnu. Si ce Marseillais avait exposé en 1905 les paysages provençaux qu'il n'exposa qu'à partir de 1907, il aurait eu sa place dans l'histoire de l'art.

Hébert et Fichet, peintres peu connus et compte quelques toiles intéressantes. Mais elle laisse un doute: la Méditerranée et sa lumière ont-elles vraiment modifié le style de ceux qui les ont aimés ?

L'exposition est séduisante, parce qu'elle est variée et compte quelques toiles intéressantes. Mais elle laisse un doute: la Méditerranée et sa lumière ont-elles vraiment modifié le style de ceux qui les ont aimés ?

PHILIPPE DAGEN. * Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité, Marseille, jusqu'au 28 novembre.

LETTRES

Le « Booker Prize » à Penelope Lively

Le Booker Prize, la plus importante récompense littéraire britannique, a été attribué jeudi 29 octobre, à l'écrivain Penelope Lively pour son roman Moon Tiger.

Equivalent britannique du prix Nobel français, ce prix littéraire, doté d'un montant de 15 000 livres (plus de 150 millions F), a été créé en 1968 par le groupe agro-alimentaire Booker.

Advertisement for 'ATHÈNES' theater, featuring 'ELVIRE JOUVET 40' and listing the venue as 'MUSEUM BRIGITTE JAQUET'.

CANAL + DERECUL

Advertisement for 'SAMEDI 1 HEURE' with Jean-Louis Servan Schreiber, featuring magazine programs and a list of topics to be discussed.

CANAL+ LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

Handwritten text in a box: 'سكنا من الاجل'

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX
ON ACHÈVE BIEN CHEVAUX, Cirque d'Hiver (47-00-12-25), 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (42-42-57-30), 19 h : Les Deux Femmes.
COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15), au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

CHAILLOT (47-37-81-15), Grand Foyer, 20 h 30 : Ruggiero dell'Aquila bianca.
PETIT ODON (43-25-70-52), 18 h 30 : Le Procès, de J.-M. Péro.

REAUJOURG (42-77-12-33), Châteaufort, 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15), au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

AMANDIERS DE PARIS (45-66-42-17), 20 h : Derniers chagrins.
ARTISTIC ATHEVENS (45-06-36-02), 20 h 30 : Elle lui dirait dans l'âme.

ATELIER (46-06-42-24), 21 h : Le Récit de la servante Zerkine.
ATHENEE (47-42-67-27), 18 h 30 : Jean Valère la bataille de Chancell.

BASTILLE (43-57-42-14), 21 h : Cytomètre.
BOULEVARD-PARISIEN (43-96-60-24), 20 h 45 : Félou contre.
CAFÉ DE LA DANSE (47-07-03-35), 20 h : La Colonne.

CARTOUCHIER DE VINCENTS, Théâtre de Saint-Germain (43-74-24-01), 20 h 30 : Félou contre.
CIRQUE D'HIVER (47-00-12-25), 20 h 30 : On achève bien les chevaux.

CITY INTERNATIONALE (45-89-16-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : Il Chiodo on la Philosophie.
COMEDIE-CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Revient dormir à l'Élysée.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
CONFLUENCES (43-57-71-05), 20 h 30 : Jean Valère la bataille de Chancell.

CRISTE SAINT-GERMAIN (47-00-19-31), 20 h 30 : Le Mécanicien.
DAUNOU (42-61-69-14), 21 h : Les Femmes de la Rue.

DIX HEURES (42-64-35-90), 20 h 15 : Les Femmes de la Rue.
EDGAR (43-20-85-11), 20 h 15 : Les Femmes de la Rue.

GRÉVIN (42-46-84-47), 18 h : Les Trois Femmes.
GUCHELI-MONTPARNASSE (43-27-86-41), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), 19 h 30 : Les Femmes de la Rue.
MAISON DE LA POESIE (42-36-27-53), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

MARIGNY (46-04-04-11), 21 h : Les Femmes de la Rue.
MATHURINS (42-45-90-00), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

MONTMARTRE (43-22-77-74), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
MONTMARTRE (43-22-77-74), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.
PARLAI DES GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : Les Femmes de la Rue.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes et les salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) appelez le prix préférentiel sur le Carte Club

Vendredi 30 octobre
Le music-hall
BATACLAN (43-55-55-56), 21 h : Ligne d'improvisation française.

Le cinéma
PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24), 18 h : Le Crime de Bouff, d'Henri Proust.

LES EXCLUSIVITES
LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All. v.a.), Gaumont les Halles, 19 (40-26-12-12).

LES FILMS NOUVEAUX
LE CRU DU MIEUX. Film franco-italien de (47-42-72-52) : Impérial Pathé, 5 (43-29-44-40).

LES CHANSONNIERS
CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (42-78-44-53), 21 h : Et vous la galère.

LES FESTIVALS
FESTIVAL D'AUTOMNE
ATELIER, 21 h : Le Récit de la servante Zerkine.

THEATRE DU SOLEIL
L'INDIADIE OU L'INDE DE LEURS REVES
D'HELENE CIRIACS
Cartoucherie 43.74.24.08 - 18 h 30

Le Monde sur minitel
CINEMA PARIS-PROVINCE
Tous les programmes. Tous les salles. Tous les horaires.
3615 TAPÉZ LEMONDE

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.l.) : Lumière, 9 (42-46-49-07).
ENVOYÉES (A., v.l.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

ET LA FEMME L'HOMME-PARFAIT (A., v.a.) : Cité Beaumont, 14 (42-71-52-36); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40).
EVIL DEAD 2 (A., v.l.) : Mazière, 11 (43-70-72-86).

FAMILLE (Il-Fr., v.a.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Lumière, 9 (42-78-47-86); Studio de la Harpe, 9 (45-34-22-52); Gaumont Colisée, 9 (43-29-24-46); Sept Paroisses, 14 (43-20-32-20).

LA FOLLE HISTOIRE DE LA (A., v.a.) : Gaumont les Halles, 19 (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-56-31); Gaumont Colisée, 9 (43-29-24-46); Lumière, 9 (42-78-47-86); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Danon, 1 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 2 (47-42-56-31); UGC Colisée, 9 (43-29-24-46); UGC Biarritz, 9 (43-23-40-40); UGC Montparnos, 14 (43-27-52-37); UGC Convention, 19 (45-74-94-94); UGC Clichy, 18 (45-22-46-01).

سلا من الأصل

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi dit dimanche-lundi. Signification des symboles: P Signalé dans « Le Monde radio-télévision »

Vendredi 30 octobre

TF 1

20.30 Variétés: Labay d'honneur. Emission présentée par Jean-Luc Labay. Avec Claude Goya, Antoine...

FR 3

20.35 Feuilleton: Guillaume Tell. 9^e épisode: Le tournoi. Paul Stanley. 20.57 Jeu: Pomme. 21.00 Feuilleton: Guillaume Tell. 10^e épisode: L'état blanc...

M 6

20.30 Série: Le Saint-Annetta. 21.20 Feuilleton: La clinique de la Forêt-Noire. 9^e épisode: Le mystère de la Forêt-Noire...

A 2

20.30 Feuilleton: Bonjour maître. Ce soir sur A2 20h30 BONJOUR MAITRE Un feuilleton captivant

CANAL PLUS

20.30 Football: Nîmes-AS Monaco (17^e journée du championnat de France). 22.30 Match d'information. 22.35 Cinéma: Rue du départ...

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio archives. Musique: Radio et Brio. Jazz: Littérature. 22.00 Nuits. 22.05 De Jour en lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 29 janvier): Symphonie n° 71 en si bémol majeur, de Haydn; Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, de Stravinski...

Denys de La Patellière. Avec Denis Durruty, Georges Wilson, Gérard Klein, Gabrielle... 19.30 Feuilleton: Bonjour maître...

LA 5

20.30 Variétés: Il y a une... 21.00 Cinéma: La Femme de la rue du départ...

M 6

20.30 Série: Max la menace. On l'appelle Max (3^e partie, rediff.). 1.45 Les cinq minutes. 21.00 Les cinq minutes. 21.05 Les cinq minutes...

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 31 octobre 1987 lors de la première Semaine musicale de Marrakech). Les Noces de Igor Stravinski...

FRANCE-CULTURE

20.45 Nouveau répertoire dramatique: Le cahier de Juliette, de Marie-Louise...

Dimanche 1^{er} novembre

TF 1

6.00 Automobiles. Grand Prix de Formule 1 du Japon (en direct), 7.00 Bon Jour la France, bonjour l'Europe. Journal présenté par Offredo...

FRANCE-MUSIQUE

6.30 Amuse 3. Whimie l'ourson; Zorro; Croquante; Inspector Gadget; La famille Ducloux...

FR 3

8.30 Amuse 3. Whimie l'ourson; Zorro; Croquante; Inspector Gadget; La famille Ducloux...

M 6

6.00 Clip des clips. Phil Barney. 9.05 Magazine: Album d'images. Mise en images du dernier album de Jean-Michel...

Samedi 31 octobre

TF 1

13.45 La Une est à vous. Les téléspectateurs choisissent un téléfilm. 13.50 Sports. Spécial tennis. 14.50 La Une est à vous (suite)...

FR 3

14.00 Espace 3: Des cadres et des entreprises. 14.15 Espace 3: Portraits de la semaine...

A 2

14.00 Gala: Gala de la montagne glacée (1^{re} partie). 15.00 Sports. Spécial tennis. 15.45 La Une est à vous (suite)...

16H30 TOP MOTEURS

Présenté par J. PASTEUR. LABO IND/LOCACTION. Gagnez un raid de 3 semaines au Brésil.

Samedi 31 octobre 16h45 - 17h00 sur FR3. L'AMBIANCE DES FOLIES. Conseil Général.

18.15 Flash d'informations. 18.30 Top 50. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Mon sketch à moi. Invité: Jeanne Moreau...

LA 5

14.20 Série: Skiff, fais-toi pour... 14.30 Cinéma: Les hommes de la montagne. 14.55 Cinéma: Les hommes de la montagne...

CANAL PLUS

14.00 Magazine: Le monde du sport. 14.50 Série: Supersam. 15.15 Série: Les épiques de Jen...

Audience TV du 29 octobre 1987 (BAROMETRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Table with columns: HORAIRE, FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %), TF 1, A 2, FR 3, CANAL +, LA 5, M 6. Rows show audience data for various time slots.

CE SOIR UN CHAMPS-ÉLYSÉES EXPLOSIF KIM BASINGER PRESENTE NADINE!

20.30 Variétés: Champs-Élysées. Emission présentée par Eddy Mitchell, Lio, Corinne Charby, Laurent Voulzy, Philippe Noiret...

CANAL PLUS

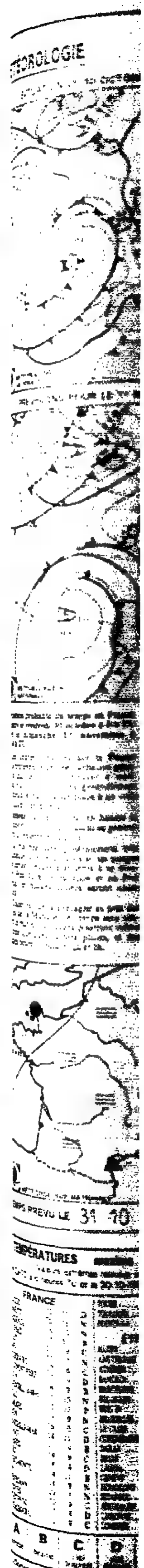
7.00 Top 50. 8.05 Cabou cadia. 9.15 Série: Une vraie vie de rêve. 9.40 Dessin animé: Astérix et la surprise de César...

FRANCE-CULTURE

20.05 Opéra: Lady Macbeth, de Menckel, opéra en quatre actes d'après Nicolas Leskov...

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 31 octobre 1987 lors de la première Semaine musicale de Marrakech). Les Noces de Igor Stravinski...



صحة من الالهي



Le Monde

Pour la première fois un journal consacre une rubrique aux étudiants tous les jours.

« Campus », c'est la rubrique que nous consacrons tous les jours aux étudiants, à leurs études, à leurs loisirs, à leur avenir.

Tous les jours, « Campus » informe sur l'actualité universitaire en France et à l'étranger et sur la vie quotidienne des étudiants : les événements, les rencontres, les manifestations culturelles, les activités des associations.

« Campus » passe au crible les nouveaux diplômés, dénêche les bonnes filières. « Campus » enquête sur les stages et sur vos débouchés.

« Campus » va aussi dans les entreprises pour vous expliquer comment s'y insèrent les jeunes et ce que les employeurs en attendent.

Et une fois par mois « Campus » publiera un supplément spécial traitant à fond des grands dossiers qui vous intéressent : par exemple les études de gestion et les étudiants étrangers aux USA.

Avec le numéro du *Monde* jeudi 5 novembre daté vendredi 6.

En vous informant tous les jours « Campus » vous aide à mieux profiter de vos études et vous donne de meilleures chances de réussite.

Le Monde CAMPUS

Chaque jour un lien nouveau avec les étudiants.

Les étudiants de France... (text is very small and partially obscured)

Le Monde... (text is very small and partially obscured)

« Campus »... (text is very small and partially obscured)

« Campus » va aussi... (text is very small and partially obscured)

Et une fois par mois... (text is very small and partially obscured)

Avec le numéro du Monde... (text is very small and partially obscured)

En vous informant tous les jours... (text is very small and partially obscured)

Chaque jour un lien nouveau... (text is very small and partially obscured)

To

Le Monde SPORTS

CRICKET : la Coupe du monde

La passion à l'heure du thé

Le public réclamait une compétition vivante, jouée à pleine vitesse et livrant un vainqueur net. Non pas vingt heures d'ensui-

Le public réclamait une compétition vivante, jouée à pleine vitesse et livrant un vainqueur net. Non pas vingt heures d'ensui-

Le public réclamait une compétition vivante, jouée à pleine vitesse et livrant un vainqueur net. Non pas vingt heures d'ensui-

Le public réclamait une compétition vivante, jouée à pleine vitesse et livrant un vainqueur net. Non pas vingt heures d'ensui-



Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

Le jeu victorieux comme on ne le voit plus. Le jeu victorieux comme on ne le voit plus.

VOILE : le challenge formule 40

En avant pour de nouvelles aventures

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

La dernière épreuve du challenge international aux multicoques de 40 pieds (12,18 mètres) de long a eu lieu à Monaco du 25 au 28 octobre. Jean le Cam sur son trimaran Biscuits Cantreux a remporté cette épreuve.

Les soubresauts qui agitent le monde audiovisuel français n'ont pas arrangé les choses. Mais quoi qu'il en soit, peu de chaînes envisagent de diffuser une régates de formule 40 un dimanche après-midi.

TENNIS : le deuxième Open de Bercy

Tout sur la table, rien sur le court

Les six cents enfants de l'école de hockey sur glace des Français Volants seront à la rue pendant les vacances de la Toussaint. Les stars de la raquette vont en effet cavalier pendant une semaine le POPB, où, habituellement, les hockeyeurs s'entraînent, pour disputer le deuxième Open de Paris. Plus de 800 000 dollars sont en jeu, ainsi que, pour Noah, Cash, Gomez, Mayotte et Zingonovic, une éventuelle qualification au Masters. Quant aux spectateurs ils seront mis au défi de réunir 2,5 millions de francs pour aider à la création d'un Institut des valeureux et du sang. Patrice Clerc, directeur du tournoi, fait le point avec nous.

340 000 dollars, est la plus importante somme en jeu. On a pu être trop tendancieux à dire que les Français Volants n'ont pas les mêmes raisons de ne pas être là. Les Suédois se doivent de jouer chez eux. Ivan Lendl n'est maintenant plus motivé que par les tournois du grand chelem. Connors est blessé. Mais tous ceux qui jouent bien en ce moment sont inscrits, Noah, Cash, Gomez, Gilbert... Avec un budget de trente-deux joueurs, il ne devrait pas y avoir de match à sens unique.

Qu'est-ce qui aurait pu attirer Becker en Suède ? En fait, il n'est même pas sûr qu'il y joue. Il s'est blessé à Tokyo mais cela pourrait être une blessure diplomatique. Les techniciens de la Fédération suédoise ont annoncé qu'ils ne retransmettraient aucun de ses matchs. Il figure en effet sur la « liste noire » des sportifs ayant participé à des manifestations en Afrique du Sud. Mais le problème n'est pas là. Il est ailleurs, aujourd'hui, la présence des grandes stars se négocie. Avec le président Philippe Chatrier nous sommes contre ces pratiques. Nous mettons tout l'argent sur la table. C'est pourquoi nous avons demandé et obtenu des dérogations pour dépasser les plafonds de prix autorisés. Nous avons ainsi pu verser 640 000 dollars en 1986 et plus de 800 000 cette année. En 1988 nous serons à plus d'un million de dollars. Nous venons bien ce qui se passera. Notre intention est de faire de Bercy le tournoi en salle majeur. Il faut des moyens financiers. Mais nous voulons que tout soit clair pour que la compétition indoor la plus riche ait la meilleure participation.

« Pour sa deuxième édition, le tournoi de Paris-Bercy se trouve en concurrence avec une autre « super-série » du grand prix programmée à Stockholm. Est-ce bien raisonnable ? C'est une aberration du calendrier professionnel. J'avais dit et je persiste à croire qu'il s'agit d'une mauvaise décision. D'ailleurs cela ne se reproduira pas. Reste qu'aucun des cinq premiers mondial ne sera à Paris la semaine prochaine alors que la dotation du tournoi,

« On a pu être trop tendancieux à dire que les Français Volants n'ont pas les mêmes raisons de ne pas être là. Les Suédois se doivent de jouer chez eux. Ivan Lendl n'est maintenant plus motivé que par les tournois du grand chelem. Connors est blessé. Mais tous ceux qui jouent bien en ce moment sont inscrits, Noah, Cash, Gomez, Gilbert... Avec un budget de trente-deux joueurs, il ne devrait pas y avoir de match à sens unique.

« On a pu être trop tendancieux à dire que les Français Volants n'ont pas les mêmes raisons de ne pas être là. Les Suédois se doivent de jouer chez eux. Ivan Lendl n'est maintenant plus motivé que par les tournois du grand chelem. Connors est blessé. Mais tous ceux qui jouent bien en ce moment sont inscrits, Noah, Cash, Gomez, Gilbert... Avec un budget de trente-deux joueurs, il ne devrait pas y avoir de match à sens unique.

LES HEURES DU STADE

Athlétisme Marathon de New-York. - Dimanche 1 ^{er} novembre (Canal Plus, direct et en clair, 20 h 30). Championnat de France de marathon à Marseille le 31 octobre.	direct, codé à 20 heures ; A2, différé à 22 heures sans réserve). - Hajduk Split-Marseille, jeudi 5 novembre (TF1, direct, 20 h 30).
Automobilisme Grand Prix du Japon de formule 1. - Dimanche 1 ^{er} novembre à Suzuka (TF1, 5 heures).	Hockey sur glace Championnat de France. - 31 octobre (tour aller), 31 novembre (tour retour).
Cyclisme Les Six Jours de Grenoble. - Jusqu'au 2 novembre.	Rugby Championnat de France (3 ^e journée retour).
Escrime Tournoi international junior au sabre. - Les 31 octobre et 1 ^{er} novembre à Dourdan (Essonne).	Tennis Open de Paris-Bercy. - Du 2 au 11 novembre. A2, tous les jours à 20 heures et fin de soirée sauf samedi 7 (14 h) et dimanche 8 (14 h 30).
Football Championnat de France (première et deuxième division). - Samedi 31 octobre à 20 h 30, sauf Nice-Monaco le 30 et 20 novembre (Canal Plus).	Voile Festival du film 40 voiles. - Jusqu'au 1 ^{er} novembre à La Rochelle. Transat des glaces. - Départ le 1 ^{er} novembre à Hyères et La Baule pour Casablanca puis Pointe-à-Pitre.
Coupes d'Europe. - Bordeaux-Lillestrom, mercredi 4 novembre (Canal Plus, direct à 17 h 40). - Bayer-Leverkusen, mercredi 4 novembre (Canal Plus, direct à 20 h 30).	

سكزا من الاجل

سنة ١٤٠٨

Le Monde CADRES

Le Groupe EGOR rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine:
Touraine
CHEF DE PRODUCTION
DIRECTEUR
DES RESSOURCES HUMAINES
GROUPE EGOR
PARIS BORDEAUX LYON NANTES TOULOUSE

RENCONTRES E.S.C. ILE-DE-FRANCE
mardi 3 novembre 1987
au Sénat de Paris
de 10 heures à 20 heures
RÉGÉNÉRER L'ENTREPRISE POUR DEMAIN

Recherche pour revue enfantine
DIRECTEUR (TRICE) ARTISTIQUE
Adresser candidature sous le n° 2631 à A.C.P. d'Asp.
DEMANDES D'EMPLOIS
RESPONSABLE DU PERSONNEL D'ENTRETIEN D'UNE COLLECTIVITÉ TERRITORIALE

COURS PRIVÉ
professeur maths
EXP. DES MATS T.C. TD.
Tél. : 48-37-66-78.

automobiles ventes
de 5 à 7 CV.
plus de 16 CV.
de 12 à 18 CV.
deux-roues
ventes

L'IMMOBILIER

7^e arrdt
ÉCOLE-MILITAIRE
8^e arrdt
M^e LIÈGE
92 Val-d'Oise
IMMO MARCADET
SÈVRES
VILLE D'AVRAY
SÉLECTION DOLEAC
SÉLECTION DOLEAC
94 Val-de-Marne
VINCENNES

immobilier information
pour vendre
bureaux
locations
siège social
CONSTITUTION STES
ASPAC 42-93-60-50 +

L'AGENDA
Jeune fille au pair
Piano
Vacances
Tourisme
Loisirs
Carte de vœux

Sports

VOILE : La Baule-Dakar

Loïc Peyron devance son frère Bruno
DAKAR de notre envoyé spécial
La lutte des frères Peyron, en tête de la course La Baule-Dakar dès les premières heures, s'est poursuivie dans la nuit du jeudi au vendredi 30 octobre à l'avantage du cadet, Loïc, âgé de vingt-sept ans.

Le Carnet du Monde

Décès

Suzanne ANCOONA, son épouse, Daniel ANCOONA, Hans et Dominique GRIMBERT, ses enfants, Nathalie et David, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Joseph ANCOONA.

Décès

M. Jacques FORT, chevalier dans l'Ordre du Mérite agricole, membre du Parti socialiste, membre de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, ont la douleur de faire part du décès de M. Jacques FORT.

Automobilisme : les essais du Grand Prix du Japon

Nigel Mansell accidenté

Le Britannique Nigel Mansell (Williams Honda) a été victime d'un accident, vendredi 30 octobre, sur le circuit de Suzuka lors des qualifications du Grand Prix de formule 1 du Japon.

Le service religieux sera célébré le lundi 2 novembre à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Fontenay-aux-Roses, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, avenue Victoria, 75001 Paris, 13 Caspary Street, 10021 NY New-York.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bordeaux.

79, rue des Plantes, 75014 Paris.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bordeaux.

79, rue des Plantes, 75014 Paris.

La messe d'enterrement sera célébrée le lundi 2 novembre, à 15 heures, en l'église d'Anould (Vosges).

Une messe sera célébrée et célébrée ultérieurement en l'église Saint-Honoré d'Elyan, à Paris.

Le service religieux sera célébré le lundi 2 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, où l'on se réunira.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Le service religieux sera célébré le lundi 2 novembre à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Fontenay-aux-Roses, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, avenue Victoria, 75001 Paris, 13 Caspary Street, 10021 NY New-York.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bordeaux.

79, rue des Plantes, 75014 Paris.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bordeaux.

79, rue des Plantes, 75014 Paris.

La messe d'enterrement sera célébrée le lundi 2 novembre, à 15 heures, en l'église d'Anould (Vosges).

Une messe sera célébrée et célébrée ultérieurement en l'église Saint-Honoré d'Elyan, à Paris.

Le service religieux sera célébré le lundi 2 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, où l'on se réunira.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Cet avis tient lieu de faire-part.

105, rue de la Pompe, 75016 Paris, La Barrière, Anould 88230 Fraize.

Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Le franc
BUD
UNE
EN MALP

Économie

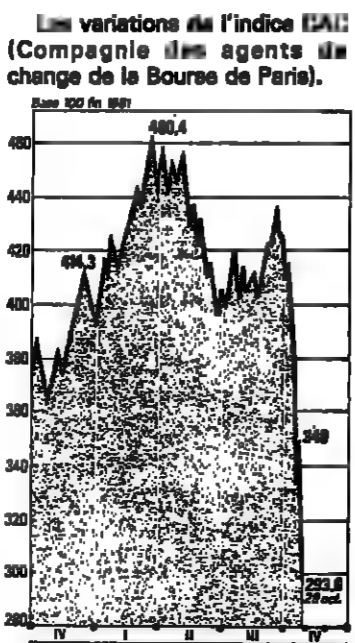
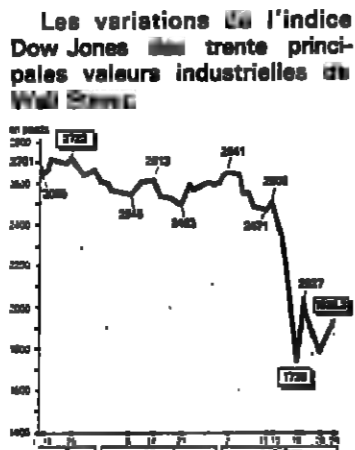
Les remous sur les marchés financiers et monétaires

Le franc, le dollar et le deutschemark

(Suite de la première page.)

La grande affaire que les ajustements s'opèrent en douceur, qui est pratiquement impossible le franc sur les bourses.

En quoi ce qu'on a appelé ici la stratégie de l'élargissement... A dépasser l'inévitable mais quasi impossible dialogue... Les autorités françaises... En Amérique, les points de vue... Paris et Washington... Le lien entre le dollar et l'or... Le franc commercial... Les variations de l'indice Dow Jones... Les variations de l'indice IAI... Les variations de l'indice FT...



ration internationale, laquelle compte pour rétablir un minimum de... plus de chances d'aboutir à des... durables si elle ne repose... sur les analyses systématiquement biaisées.

Faire crédit aux États-Unis

Il y a de longues années, on a déploré, notamment à Paris, l'absence d'une « politique commune » du SME vis-à-vis du dollar. Regret absurde, car le simple fait de laisser le dollar être son propre maître... C'est là que se joue le lien entre le dollar et l'or, à établir provisoirement un « franc commercial ».

centrales d'Allemagne, d'Angleterre, de Suisse, du Japon et quelques autres pour freiner la baisse du dollar.

Ces opérations ont pour principale conséquence de bloquer l'ajustement qui permettrait d'espérer une diminution significative du déficit extérieur américain. En intervenant, les banques centrales, il ne faut pas se leurrer de le répéter, ne font que retarder le moment où elles devront se débarrasser de leur excédent de dollars.

En appelant à une « stratégie de G 7 » (le groupe des sept pays - États-Unis, France, RFA, Grande-Bretagne, Japon, Italie, Canada - signataires de l'accord de Louvain), M. Balladur a bien posé comme condition d'une coopération constructive la « détermination du déficit du budget américain ».

au Japon - cela est écrit noir sur blanc dans les accords du Louvre - de suivre la même voie que le président Reagan : prioritaire des impôts, relâchement de la discipline budgétaire, stimulation de la consommation. Mais l'incitation à réduire le déficit aux États-Unis est moindre quand le financement est automatiquement assuré par les banques centrales étrangères.

Les plus de 100 milliards de dollars qui ont été déversés sur le marché au cours des deux dernières années. Cela correspond à une capacité de crédit de 40 milliards de dollars (les banques centrales émettent la monnaie nationale et fournissent aux banques commerciales les avances nécessaires pour couvrir les crédits) et à 40% de la capacité de crédit et de monnaie nationale de l'institut fédéral américain. Dans le passé, les interventions de grande ampleur ont toujours nourri l'inflation.

PAUL FABRA.

Les privatisations perturbées

Matra et Volkswagen : renvoyés « sine die »

A Paris, la chambre syndicale des agents de change a annoncé, le 29 octobre, que la cotation des titres Matra reprendra le 3 novembre à la Bourse de Paris. Cette cotation avait été suspendue le 19 octobre, en raison de la privatisation du groupe (vente de 51 % des titres détenus par l'État dont 24 % dans le public) décidée par le gouvernement et qui devait intervenir à partir du 26 octobre. Après l'effondrement des marchés, M. Balladur a dû reporter « de quelques jours à quelques semaines » l'opération, et la chambre syndicale a donc décidé de reporter le titre. Pour combien de temps ? Est-ce une façon d'obtenir la nouvelle « valeur » des titres, après la chute générale, pour privatiser à partir de ce niveau ? Ne faudrait-il pas attendre une remontée ?

BP : M^{me} Thatcher continue

Devant la Chambre des Communes, vendredi 30 octobre, M. Lawson confirmait, jeudi à dix heures du soir, que l'État britannique maintient, malgré les circonstances, la privatisation. Mais il ajoutait aussitôt que la Banque d'Angleterre promettrait de racheter en Bourse, dès le vendredi 30 octobre, l'action BP à 70 pence (7 francs), orkest ainsi un « flot de décrets ». Ce montage est sans précédent dans l'histoire d'une privatisation. Il peut aboutir, comme l'opposition travailliste l'a aussitôt relevé, à une « rationalisation » partielle de BP. La Banque d'Angleterre s'est, en effet, engagée à racheter, au prix indiqué, les actions de la société pétrolière jusqu'au 30 novembre et même au besoin jusqu'au 30 décembre. Elle les gardera au moins six mois, sauf si le cours dépasse douze francs. Les questions impertinentes se succèdent. M. Lawson répondait de plus en plus brièvement à chaque fois que la vente de BP serait bien lieu, mais qu'il ferait une déclaration importante à ce sujet plus tard dans la journée.

REPÈRES

Assurance-maladie :

Décélération accentuée

La décade de l'assurance-maladie du régime général s'accroît, selon les chiffres publiés par le Comité national d'assurance-maladie des salariés. En rythme annuel, fin septembre, l'augmentation n'était que de 4,5 % (soit 1 % de francs constants) contre 5,7 % fin août et fin mai, avant l'application complète du plan Séguin.

Presse :

M. Chirac annonce une baisse de la taxe pour les périodiques

C'est au cours d'une rencontre avec la Fédération nationale de presse française que le premier ministre, M. Jacques Chirac, a annoncé que le taux de TVA des périodiques serait aligné sur celui des quotidiens. Ces derniers sont assujettis à une TVA de 2,1 % alors que les hebdomadaires, mensuels et autres périodiques, étaient jusqu'à présent soumis à une TVA de 4 %. La mesure entrera en vigueur en 1989 et devrait être inscrite dans le projet de budget examiné en autonomie 1988.

Prix :

Les services continuent de déraper en France

La hausse des prix de détail en France n'a été que de 0,1 % en septembre par rapport à août mais a été forte pour les services du secteur privé (+ 0,6 % en un mois, + 7,9 % en un an). Les prix de l'alimentation ont faiblement augmenté (+ 0,1 % en un mois, + 1,9 % en un an), ceux des produits manufacturés ont baissé (de 0,1 % en un mois auparavant de 2,8 % en un an). La faible hausse de septembre s'explique en partie par la baisse de 1,5 % en un mois des produits pétroliers.

Prix :

Les services continuent de déraper en France

La hausse des prix de détail en France n'a été que de 0,1 % en septembre par rapport à août mais a été forte pour les services du secteur privé (+ 0,6 % en un mois, + 7,9 % en un an). Les prix de l'alimentation ont faiblement augmenté (+ 0,1 % en un mois, + 1,9 % en un an), ceux des produits manufacturés ont baissé (de 0,1 % en un mois auparavant de 2,8 % en un an). La faible hausse de septembre s'explique en partie par la baisse de 1,5 % en un mois des produits pétroliers.

« Reclassement » de privatisées, raids et investissements

Rachats discrets dans la tempête

Les coïncidences sont peut-être symboliques. Le 28 octobre, alors que la Bourse vivait son troisième krach, l'italien Ferruzzi annonçait son entrée à hauteur de 5,19 % dans le capital du sucrier français Saint-Louis. Les deux entreprises ont acquis leurs parts en dix jours séparés. Principalement, le 18 septembre, jour du krach et lundi noir qui marque le début de la tourmente boursière.

Le groupe M. Raul Courcier se dit prêt à racheter d'entrée. Il pourrait augmenter sa participation ou même tenter de prendre le contrôle de cette société dont la majorité du capital est entre les mains du public. Mais l'équipe dirigeante ne devrait pas se laisser faire, face à ce raid qui de nombreux boursiers attendent depuis plusieurs mois.

Ce Saint-Louis figure sur la liste des valeurs à spéculer, à racheter par exemple, l'objet d'une offre d'achat aux côtés d'autres, les plus souvent cotées sur le marché. Les cours de ces dernières semaines ont été particulièrement élevés. Leur cours a été protégé en partie d'une attaque éventuelle d'un prédateur. Mais depuis le début du mois, les conditions se sont terriblement bouleversées.

Lequel a acquis des parts de la firme informatique Asystel et ont porté à 10,05 % leur part dans le Comptoir Lyon-Aléman. Les rachats discrets dans la tempête ont été nombreux. Par exemple, la Société générale a élargi son portefeuille de titres. Ce holding que préside M. Christian Derveloy détient directement 29 % et indirectement 16 % de Prouvost, le groupe lauréat qui a été au centre d'une attaque boursière des Chargeurs. Le CCF s'était porté à son secours.

Les AGF ont acquis 5,33 % de la firme informatique Asystel et ont porté à 10,05 % leur part dans le Comptoir Lyon-Aléman. Les rachats discrets dans la tempête ont été nombreux. Par exemple, la Société générale a élargi son portefeuille de titres. Ce holding que préside M. Christian Derveloy détient directement 29 % et indirectement 16 % de Prouvost, le groupe lauréat qui a été au centre d'une attaque boursière des Chargeurs. Le CCF s'était porté à son secours.

Autel, le franchissement d'un seuil de participation peut-il servir d'indicateur, certes partiel, pour mesurer l'évolution de l'état d'esprit des raiders et des investisseurs potentiels. Dès que la part d'un actionnaire dans une société cotée dépasse les seuils de 5 %, 10 %, 20 %, 33 % et 50 %, son détenteur est tenu de la déclarer dans les quinze jours qui suivent l'acquisition. Depuis le mi-octobre, on dénombre ainsi

Renault craint un recul des ventes. M. Raymond Lévy, PDG de Renault, a demandé à ses services d'étudier les conséquences d'un recul du marché automobile de 10 % en 1988, dû à l'effet d'appauvrissement des ménages après la chute des cours de Bourse. Le marché se situerait dans l'hypothèse d'un 1,8 million de véhicules, ventes à peine supérieures à celles des années 1984 et 1985.

Assurance-maladie :

Décélération accentuée

Presse :

M. Chirac annonce une baisse de la taxe pour les périodiques

Prix :

Les services continuent de déraper en France

Renault craint un recul des ventes. M. Raymond Lévy, PDG de Renault, a demandé à ses services d'étudier les conséquences d'un recul du marché automobile de 10 % en 1988, dû à l'effet d'appauvrissement des ménages après la chute des cours de Bourse. Le marché se situerait dans l'hypothèse d'un 1,8 million de véhicules, ventes à peine supérieures à celles des années 1984 et 1985.

Chrysler a annoncé, de son côté, une étude équivalente sur une chute du marché encore plus prononcée.

Tokyo : soulagement

Les opérateurs ont poussé un soupir de soulagement le vendredi 30 octobre à Tokyo : les marchés japonais ont enfin, en presque tous les secteurs, connu une détente.

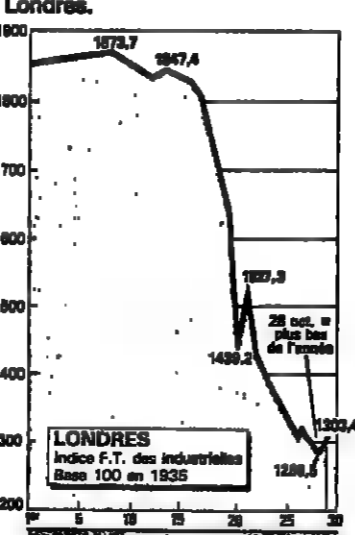
Le Tokyo Exchange a ouvert pour une demi-séance samedi et sur une note d'optimisme. L'indice Nikkei a gagné 73,15 yens dans la journée, la troisième plus forte hausse jamais enregistrée. « Ce n'est pas le bout du tunnel », indiquait un courtier.

La rage de la multiplication des signes positifs, le dollar, qui était tombé la veille à son cours de clôture le plus bas depuis la guerre, a un peu repris. A 138,55, il gagne un yen, sans que la Banque du Japon ait eu à déployer de grands efforts. Elle n'a fait que quelques interventions ponctuelles dans la matinée tout au plus, les cambistes.

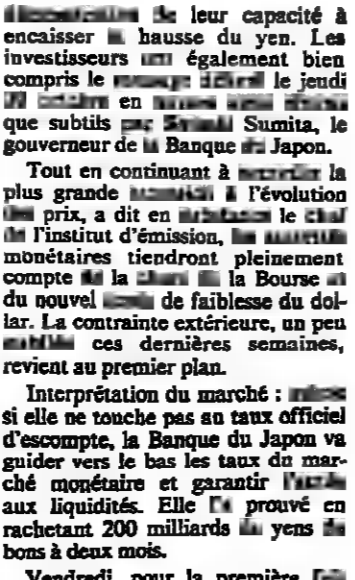
Cela a suffi pour que les valeurs de l'exportation, ébréchées la veille, se portent au mouvement de reprise. Il faut dire que les Blue Chips, surtout dans l'électronique, deviennent très attirantes. Bradées pendant deux semaines de tempête boursière par les investisseurs étrangers, elles ont beaucoup chuté, nettement plus fort que les actions américaines au Kabuto-Cho.

De plus, viennent d'annoncer des résultats financiers semestriels (bénéfice net) une hausse plus ou moins forte, de 116,7 % Fujitsu à 17,5 % Hitachi. À l'exception de Matsushita (bénéfice net en baisse de 10 %), elles ont fait la

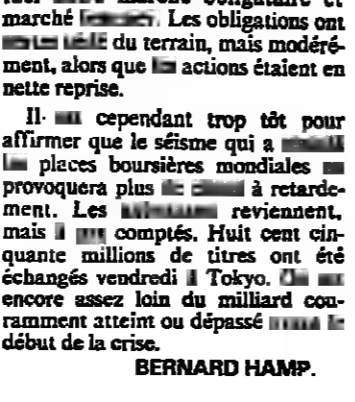
Les variations de l'indice FT



Les variations de l'indice IAI



Les variations de l'indice Dow Jones



Econo

TRANSPORTS

5 000 élèves ont manifesté

Le Monde PUBLICITE FINANCIERE

Renouvellement : 01-55-91-92, Paris 4300

ALTERNATIVES ECONOMIQUES N° 51 novembre

EN MOSQUEE BOURSE : La fin des illusions

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles.

à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-80-72

Marchés financiers

BOURSE DU 30 OCTOBRE

Cours relevés à 14 h 55

Main market table with columns for Valeurs, Réglement mensuel, and various stock indices. Includes sub-sections for Obligations, Actions, and SICAV.

Table titled 'Comptant (évaluation)' and 'SICAV (évaluation)' containing detailed financial data for various companies and funds. Includes sections for 'Étrangères' and 'Hors-cote'.

Table titled 'Cote des changes' and 'Marché libre de l'or' showing exchange rates and gold market prices for various currencies and gold types.

Handwritten text in Arabic script: 'سكنا من الاجل' (Sakna min al-ajl)

